

SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

Bulletin archéologique

BULLETIN ET MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 Mars 1915

TOME XLIV
1927
BULLETIN TRIMESTRIEL
1^{er} et 2^e TRIMESTRES



BORDEAUX
IMPRIMERIE BIÈRE
18, Rue du Peugot, 18

1929

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

Membres du Bureau pour 1927.

<i>Présidents honoraires</i>	{	MM. de MENSIGNAC (C.), I. Q. BARDIE (A.), I. ✱ .
<i>Président</i>		M. RAMBIÉ (P.).
<i>Vice-Président</i>	{	MM. DUBREUILH (A.). NICOLAI (A.), ✱ , I. Q.
<i>Secrétaire général</i>		M. CHARROL (Marcel), I. Q.
<i>Secrétaires adjoints</i>	{	MM. RICAUD (Th.), A. Q. BASTIDE (Ed.). KLIPSCH (Ch.).
<i>Trésorier</i>		M. TRIAL (P.).
<i>Archiviste</i>		M. FERBOS (R.), I. Q.
<i>Conseillers</i>	{	MM. AMTMANN (Th.), I. Q. COUDOL (J.), A. Q. BOUCHON (G.), ✱ , I. Q. Dr BOUDREAU (L.). MALVESIN (G.). MAZIAUD (G.).
<i>Secrétaire du Musée</i>		M. RAVEAU (A.), I. Q.

Le Bureau se réunit le premier vendredi de chaque mois, à 20 heures 30 du soir, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils.

La Société se réunit le deuxième vendredi de chaque mois à la même heure et à la même adresse.

Secrétariat : à l'Athénée

COMMISSION DES PUBLICATIONS

pour 1927

MM. RAMBIE (P.)	}	<i>Membres de droit</i>
CHARROL (M.)		
TRIAL (P.)		
BASTIDE (E.), adjoint à la Commission		
NICOLAI (A.)	}	<i>Membres élus</i>
DUBREUILH (A.)		
FERBOS (R.)		
LOIRETTE (G.)		

LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

Au 15 décembre 1927

✠ Légion d'honneur. — I. **Q** Officier de l'Instruction publique. — A. **Q** Officier d'Académie. — **M** Mérite agricole. — **✠** Ordre étranger.

Bienfaiteurs.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts.
Le Conseil général de la Gironde.
La Municipalité de Bordeaux.
MM. TRABUT-CUSSAC (H.)
FOURCHE (P.).

Donateurs.

Le Préfet de la Seine.
M. PIGANEAU (Emilien).

Membres titulaires. (1)

1920 ALAUX (Michel), architecte, rue Victoire-Américaine, 17.
1877 AMTMANN (Th.), I. **Q**, négociant, cours de la Martinique, 68.
1927 ANSBERT (Fx), 14, quai Ste Croix.
1926 ARNAUD (H.), industriel, 24, rue de la Croix-Blanche.
1927 ASTRUC (D.) hôtel de Lalande, 39, rue Bouffard.
1922 AUSCHITZKY (A.), avocat, rue Blanc-Dutrouilh.
1906 AYMEN (H.), château la Pierrière, à Gardegan, par Castillon-sur-Dordogne (Gironde).
1920 BARATON (Commandant), rue Pérey, 2.
1887 BARDIE (A.), I. **Q** négociant, cours Georges-Clémenceau, 49.
1922 BARENNE (J.), archiviste paléographe, boulevard Wilson, 307.
1927 BARETS (G.), relieur, c. Georges Clémenceau, 35.
1913 BARRIERE (J.), instituteur, 29, chemin de la Grande-Rolande, à la Bastide.
1914 BASTIDE (E.), rue Minvielle, 24.

(1) Le millésime qui précède chaque nom est la date d'entrée dans la Société.

- 1913 BATZ (Dr de), boulevard Pierre-1^{er}, 12.
 1920 BERAUD (André), 20, rue Rohan.
 1912 BÉRAUD (Joseph), négociant, 19, rue Sansas.
 1897 BERSAT (M.), propriétaire, Villa Brimborion, Arcachon (Gironde).
 1919 BERTRAND (H.), professeur à Saint-Genès, rue Julie, 2.
 1909 BIGOT (U.), rue Fonneuve, 5, à Libourne (Gironde).
 1927 BIRON (Dom Reginald), curé de Dieulivol (Gironde).
 1906 BLANC (Raymond), impasse des Tanneries, 15.
 1900 BONNAL (L.), rue Saint-Rémi, 39.
 1922 BONTEMPS (L.), domaine de Barbe à Bourg (Gironde).
 1924 BORDESSOULES (R.), 17, rue des Faussets.
 1902 BOUCHON (Georges), 1.    , rue Verdier, 19.
 1908 BOUDIN (L.), rue Guillaume-Brochon, 2.
 1909 BOUDREAU (Dr), rue du Commandant-Arnould, 77.
 1907 BOURREC (Mme Camille), 1.  , rue du Jardin-Public, 114.
 1926 BROUILLARD (R.), impasse de la Paix, 4.
 1909 BROUILLAUD (Ed.), rue Ambroise, 1.
 1927 BROUSSEAU (M.), pharmacien, rue Mouneyra, 141.
 1924 CADIS (L.), Ingénieur du Midi, 88, rue Fieffé.
 1897 CADORET (Y.), rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 4.
 1922 CAILLIER (R.), avocat, rue du Commandant-Arnould, 60.
 1917 CALVET (Em.), rue d'Aviau, 22.
 1918 CALVET (René), place Bardineau, 1.
 1898 CAPELLE (A.), peintre, rue Frère, 10.
 1912 CARAMAN (P.), professeur au Lycée, rue Pierre I^{er}uhem, 55.
 1926 CAVAILLÉ (A.), commerçant, rue Capdeville, 2.
 1924 CHAMINADE (L.), rue Maleret, 27.
 1924 CHAUVIN (M.), rue de l'Ormeau-Mort, 1.
 1906 CHAPON (G.), O.  , rue de Cheverus, 8.
 1898 CHARBONNEAU (O.),  , pharmacien, rue du Palais-Galien, 8.
 1901 CHARROL (Marcel), 1.  , rue Combes, 2.
 1902 CHÉDOR (H.), place Gambetta, 32.
 1909 CONIL (Aug.), rue Denfert-Rochereau, 34, Ste-Foy-la-Grande (Gironde).
 1896 CORBINEAU (E.), 1.  , directeur de la Colonie St-Louis, par le Pont-de la Maye (Gironde).
 1920 CORDIER (René), à la Brède (Gironde).
 1895 COUDOL (J.), architecte, boulevard du Président-Wilson, 248.
 1903 CRUSE (Henry), Cours Pavé-des-Chartrons, 29.
 1874 DALEAU (Fr.), 1.  , archéologue, à Bourg-sur-Gironde (Gironde).
 1908 DAMAS (P.), avocat, place du Parlement, 3.
 1907 DARLEY (R. P.), à Soulac (Gironde).
 1922 DEJEAN (G.), pharmacien, rue Monselet, 31.
 1908 DELOUBÉS (A.), chemin de la Raze, 19, à Bègles.
 1926 DÉSARDURATS (V.), rue Colbert, 30.
 1924 DESCAMPS (Mme), boulevard Beaumarchais, Paris, XI^e.
 1911 DESPUJOLS (M.), propriétaire à La Brède (Gironde).
 1921 DOUCET (Eug.), rue Judaïque, 170.

- 1907 DUBOIS (Mme J.), rue de la Merci, 8.
 1896 DUBOIS (Abbé), curé de Calignac par Agen (Lot-et-Garonne).
 1921 DUBOIS (J.), château Ausone, à Saint-Emilion (Gironde).
 1909 DUBREUILH (A.), pharmacien, rue Judaïque, 7.
 1924 DUBLANGE (E.), à Ste-Foy (Gironde).
 1913 DUBROCA (M.), propriétaire à Cérons (Gironde).
 1927 LUCASSE (J.), juge de paix à La Calle (Algérie).
 1919 DUCOS (L.), rue Saint-Remi, 15.
 1927 DUSOLIER (Lr E.), directeur de l'hôpital militaire d'Angers (M. et L.).
 1905 DUVAL (Gaston), rue François-de-Sourdis, 27.
 1927 DUVIGNEAU, expert en objets d'art, 15, rue du Château-d'Eau.
 1925 ESCUDEY (abbé), curé de Landiras (Gironde).
 1927 ESCURIER (J.), professeur à l'Ecole supérieure de Talence, 41, rue François-de-Sourdis.
 1912 ETCHART (E.), A. , instituteur, rue Feaugas, 35.
 1906 FAGET (Louis), , chemin de Pessac, 86.
 1908 FARGEAUDOUX (J.), A. , rue d'Ornano, 116.
 1913 FAUCHÉ (Abbé) à Toulence, près Langon (Gironde).
 1910 FERBOS (René), I. , , , quai des Chartrons, 62.
 1910 FÉRET (Ch.), libraire-éditeur, rue de Grassi, 9.
 1907 FERMAUD (Henri), rue Rénière, 28.
 1922 FERRUS (M.), publiciste, rue du Tondu, 191.
 1917 FÉRY D'ESCLANDS (Comte), château de Paillet (Gironde).
 1920 FEUR (M.), cours de l'Yser, 61.
 1891 FLOS (Paul), rue Maucoudinat, 7.
 1926 FONSALES (H.), notaire, rue Charles-Monselet, 28.
 1908 FONTAN (Ed.), I. , rue d'Arcachon, 21.
 1926 FORTON (R.), négociant, avenue Thiers, 377.
 1927 FORTON (Dr P.), 377, avenue Thiers.
 1927 FURT (L.), artiste peintre, 71, rue Fondaudège.
 1923 GARDE (A.), propriétaire à St-Denis-de-Files (Gironde).
 1923 GAUBAN (O.), avocat, rue de Berry, 13.
 1913 GAUDIN (Abbé), curé de Saint-Laurent-de-Médoc (Gironde).
 1923 GENVRÉ (H.), industriel, cours de Luze, 27.
 1874 GERVAIS (E.), , I. , architecte, rue Judaïque, 62.
 1913 GONFREVILLE (L.), cours du Pavé-des-Chartrons, 55.
 1913 GOUNOUILHOU (Marcel), , rue de Cheverus, 8.
 1924 GOUJAS (A.), maire de St-Antoine (Gironde).
 1919 GRENIER (Am.), villa Babeyrotte, Le Fleix (Dordogne).
 1925 GUICHARD (E.), 238, avenue Thiers.
 1910 GUILLIER-DAUBAN (C.), O. , , , officier supérieur de la marine en retraite, château du Graveron, à Pineuilh (Gironde).
 1897 GUILLOT (G.), domaine du Pacha, Beautiran (Gironde).
 1909 GUILLOT DE SUDUIRAUT (G.), cours du XXX-Juillet, 18.
 1896 HALPHEN (Edm.), , I. , , conseiller général de la Gironde, château Batailley, Pauillac (Gironde).

- 1919 HOLAGRAY (G.), Le Castel, chemin Roul, à Talence (Gironde).
 1911 IMBERT (Dr A.), O. ✠, rue du Palais-Gallien, 75.
 1922 JOURDE (R.), architecte, rue de Soissons, 9.
 1884 JULLIAN (C.), O. ✠, l. **Q**, membre de l'Institut, rue Guynemer, 30, Paris.
 1912 KLIPSCH (Ch.), cours de la Martinique, 13.
 1896 LABRIE (Abbé), A. **Q**, curé de Frontenac (Gironde).
 1912 LABROUSSE (P.), avocat à la Cour d'appel, rue Donissan, 61.
 1926 LACORRE (F.), notaire à Cenon (Gironde).
 1926 LACORRE (Mme).
 1902 LACOTE (Fis), rue Raze, 10.
 1924 LAFAGE (L.), chirurgien-dentiste, 105, rue Judaïque.
 1900 LAFUGE (Armand), rue Notre-Dame, 134.
 1924 LAFON (L.), photographe, 75, rue Ste-Catherine.
 1926 LALOUBIE (L. de), 11, rue Amiral-Courbet, Le Bouscat.
 1893 LAMARTINIE (Abbé), curé de Saint-Estèphe (Gironde).
 1924 LANNELUC-SANSON (A.), propriétaire à Bourg (Gironde).
 1927 LANOIRE (E.), conseiller à la Cour, cours d'Albret, 67.
 1919 LAPASSE (R. de), ✠, conservateur des Eaux et Forêts, rue Vergniaud, 9.
 1923 LAPEYRERE (M.), propriétaire à Castets (Landes).
 1927 LATOUR (H. de), 3, rue Victoire-Américaine.
 1887 LAWTON (Edouard), quai des Chartrons, 94.
 1889 LELIEVRE (Chanoine), l. **Q**, archiviste diocésain, rue Thiac, 30.
 1927 LEPRONT (R.), 6, place Decazes, à Libourne (Gironde).
 1892 LEWDEN, O. ✠, lieutenant-colonel en retraite, domaine de Ficat, à Villegouge (Gironde).
 1913 LITCHWITZ (H.), négociant, avenue Carnot, 55.
 1926 LOIRETTE (G.), archiviste-départemental, rue d'Aviau, 13.
 1921 LOMBARD DE SERVAN (X.), ✠, officier de marine en retraite, route du Médoc, 395, au Bouscat.
 1926 LOZE (Abbé), curé du Petit-Palais (Gironde).
 1918 MALVESIN (Geo), rue Adrien-Bayssellance, 6.
 1921 MANCEAU (C.), ingénieur, château Comparian, Cenon (Gironde).
 1906 MANHES (Georges), cours de Verdun, 55.
 1900 MAREUSE (Ed.), l. **Q**, secrétaire du Comité des Inscriptions parisiennes, boulevard Haussmann, 81, à Paris.
 1920 MARQUASSUZAA (R.), rue François-de-Sourdis, 27.
 1907 MARRONNEAU, cours de l'Intendance, 51.
 1907 MAXWELL (Sam) ✠, avocat à la Cour d'appel, rue Lafaurie-de-Monbadon, 3.
 1909 MAYDIEU (L.), rue Thiac, 48.
 1921 MAZIAUD (G.), rue Ligier, 29.
 1908 MENGEOT (A.), l. **Q** ✠✠, cours Victor-Hugo, 85.
 1875 MENSIGNAC (Camille de), l. **Q** conservateur des Musées préhistoriques, des armes et des antiques, rue Eugène-Ténot, 80.
 1927 MEYNARD (A.), vétérinaire, 3, impasse Hustin.

- 1927 MEYNARD (Mme).
 1893 MILLER (Omer), artiste peintre, rue de Nuits, 19.
 1922 MINVIELLE (F.), impasse des Tanneries,
 1910 MONTRÉ (E.), rue Montesquieu, 4.
 1925 MOREAU (abbé J.), vicaire à St-Laurent-de-Médoc (Gironde).
 1893 MORICE (Gaston), rue Fondaudège.
 1920 MORIN (Fernand), aux Barbereaux, par Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).
 1919 MOUGNEAU (Dr R.), A. , rue David-Johnston, 142.
 1903 MOUNASTRE-PICAMILH (M.), libraire, rue Porte-Dijeaux, 45.
 1919 MYRE-MORY (J. de la), place des Quinconces, 17.
 1882 MUSEE LAPIDAIRE, rue Mably, 1.
 1922 NEUVILLE (M.), rue Tastet, 29.
 1893 NICOLAI (A.), , , I. , avocat, place Saint-Christoly, 8.
 1900 PELAIN (Pierre), rue Calvé, 19.
 1921 PERNET (R.), villa Les Barottes, route du Milieu, Libourne (Gironde).
 1899 PETIT DE MEURVILLE (Ch.), allées Damour, 31.
 1915 PEYNEAU (Dr), à Mios (Gironde).
 1909 PIERREDON (Mlle de), A. , château de Puissegui, à Puissegui
 (Gironde).
 1924 PLOUX (L.), rue Bergeret, 1.
 1899 RAMBIÉ (Pierre), I. , à la Bourse.
 1899 RAVEAU (A.), I. , à Lussac-les-Châteaux (Vienne).
 1911 REBSOMEN (A.), place Pierre-Lafitte, 1.
 1924 REDEUILH (H.), propriétaire à Béguey, par Cadillac (Gironde).
 1910 RICAUD (Th.), cours d'Alsace-Lorraine, 65.
 1918 ROUDEL (Aug.), industriel, passage Grenier, 2.
 1904 ROUSSELOT (Ernest), sous-archiviste de la Ville, chemin de Pessac,
 317.
 1917 ROYER (R. P.), rue de Bayeux, Caen (Calvados).
 1927 SAUVEROCHE (J.), 46, rue Théodore Ducos.
 1922 SERECH D'AVRIMONT DE SAINT-AVIT, officier de marine en re-
 traite, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 16.
 1907 SOULA (E.), rue de la Course, 105.
 1923 TAÜZIAC (P.), commerçant à Montcaret (Dordogne)
 1926 TISSEIRE (L.), rue Notre-Dame, 30.
 1923 TOSCANNE (P.), archéologue, à Saint-Denis (Seine).
 1918 TOUCHARD (G.), cours d'Aquitaine, 80.
 1917 TRIAL (Pierre), rue Duplessy, 14.
 1907 TROCHON (Louis), à Branne (Gironde).
 1907 VIGUIÉ (René), quai de Queyries, 83.
 1918 VOGEE-DAVASSE (Mme), avocat, rue des Trois-Conils, 61.
 1881 WETTERWALD (C.), cours Saint-Louis, 110.

Services faits aux dépôts publics.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, rue d'Aviau, 13.
 ARCHIVES MUNICIPALES, à l'Hôtel de Ville.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Mably, 1.

Membres honoraires français.

- BABELON (Ernest-Charles-François), ✠, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, rue de Verneuil, 30, à Paris.
 BÉGOUEN (comte), membre du Comité des travaux historiques à Toulouse.
 BLANCHET (A.), membre de l'Institut, à Paris.
 BREUIL (Abbé H.), Institut de Paléontologie, Paris.
 CAILHAT (Chanoine), aumônier du Lycée à Montauban.
 CAPITAN (Dr), ✠, I. O., vice-président de la Comm. des mon. mégalithiques rue des Ursulines, 8, à Paris.
 CARSALADE DU PONT (Mgr. de), I. O., évêque de Perpignan.
 CHARMES (Xavier), C. ✠, I. O., membre de l'Académie des sciences morales et politiques, rue Bonaparte, 17, à Paris.
 CHATELAIN (L.), chef du Service des Antiquités du Maroc.
 COUTIL (Léon), ancien président de la Société préhistorique, aux Andelys (Eure).
 DUMAS DE RAULY (A.), A. O., à Montauban.
 ESPÉRANDIEU (Cl), membre de l'Institut, à Nîmes (Gard).
 FONTENILLES (Paul de), ✠, A. O., inspecteur général de la Société française d'Archéologie, à Montauban.
 GONSE (Louis), directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, rue Favart, 8, à Paris.
 LEFEVRE-PONTALIS (E.), professeur à l'Ecole des Chartes à Paris.
 LUNET DE LA JONQUIERE (commandant), professeur à l'Ecole française d'Extrême-Orient.
 MEQUENEM (Robert de), directeur de la Mission des fouilles de Susiane, rue Dauphine, 12, à Paris.
 NORMAND (Ch.), directeur de l'*Ami des monuments*, rue des Martyrs, 51 à Paris.
 OMONT (H.), membre de l'Institut, à Paris.
 PERROT (Georges), G. O. ✠, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à Paris, rue Cassini, 1.
 POINSSOT (L.), directeur des Arts et Antiquités de la Régence de Tunis.
 POTTIER (chanoine), I. O., fondateur et président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.
 PROU (M.), membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Chartes à Paris.
 TRABUT-CUSSAC, rue Fondaudège, 108, à Bordeaux.
 VACHON (Marius), membre du Conseil supérieur de l'Enseignement technique, à Vauvillers (Haute-Saône).

Membres honoraires étrangers.

- GROSS (D.), membre de plusieurs Sociétés savantes, à Neuveville (Suisse).
 HILDEBRAND, premier conservateur du Musée royal d'Archéologie, à Stockholm.
 LYUBIE (Professeur), président de la Société d'Archéologie de Croatie, directeur du Musée, à Agram (Zagreb).

PIGORINI, directeur del Muséi préhistorico, etnografico Kircheriano.

SCHMIDT (Waldemar), professeur à l'Université de Copenhague, directeur du Musée royal.

Sociétés correspondantes en France.

<i>Agen</i>	Société des Sciences et Arts.
<i>Alais</i>	— Scientifique et Littéraire.
<i>Amiens</i>	— des Antiquaires de Picardie.
<i>Angoulême</i>	— Archéol. et Historique de la Charente.
<i>Auch</i>	— Archéol. du Gers.
<i>Aulun</i>	— Eduenne des Lettres, Sciences et Arts.
<i>Avesnes</i>	— Archéologique.
<i>Avignon</i>	Académie de Vaucluse.
<i>Bayonne</i>	Société des Sciences, Lettres et Arts.
<i>Beauvais</i>	— Académique d'Archéologie, Sciences et Arts de l'Oise.
<i>Beauvais</i>	— des Etudes Hist. et Scien. de l'Oise.
<i>Belfort</i>	— d'Emulation.
<i>Besançon</i>	— d'Emulation du Doubs.
<i>Béziers</i>	— Archéol., Scientifique et Littéraire.
<i>Béziers</i>	— Archéol., Scientifique et Littéraire.
<i>Bone (Algérie)</i>	Académie d'Hippone.
<i>Bourges</i>	Société des Antiquaires du Centre.
<i>Brive</i>	— Scientifique, Historique et Archéol. de la Corrèze.
<i>Caen</i>	— Française d'Archéologie.
<i>Cahors</i>	— des Etudes Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot.
<i>Carcassonne</i>	— des Arts et Sciences.
<i>Châlons-sur-Marne</i>	— d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts de la Marne.
<i>Châlon-sur-Saône</i>	— d'Histoire et d'Archéologie.
<i>Chambéry</i>	— Savoisiennne d'Hist. et d'Archéologie.
<i>Chartres</i>	— Archéologique d'Eure-et-Loire.
<i>Chateaudun</i>	— Dunoise d'Archéol., Hist., Sciences et Arts.
<i>Chateau-Thierry</i>	— Historique et Archéologique.
<i>Constantine (Algérie)</i>	— Archéologique.
<i>Dax</i>	— de Borda.
<i>Constantine (Algérie)</i>	— Archéologique.
<i>Dax</i>	— de Borda.
<i>Digne</i>	— Scientifique et Litt. des Basses-Alpes.
<i>Dijon</i>	Commission des Antiquités de la Côte-d'Or.
<i>Draguignan</i>	Société d'Etudes Scientifiques et Archéol.

<i>Guéret</i>	Société des Sciences naturelles et Archéologiques de la Creuse.
<i>Langres</i>	— Historique et Archéologique.
<i>La Rochelle</i>	Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts.
<i>Le Havre</i>	Société Havraise d'Etudes diverses.
<i>Le Mans</i>	— Historique et Archéol. du Maine.
<i>Le Puy</i>	— d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce.
<i>Lille</i>	Commission Histor. du département du Nord.
<i>Limoges</i>	Société Archéol. et Histor. du Limousin.
<i>Lyon</i>	— Littéraire, Historique et Archéol.
<i>Marseille</i>	— Archéologique de Provence.
<i>Meaux</i>	— Littéraire et Historique de la Brie.
<i>Melun</i>	— d'Archéologie, Sciences et Arts de Seine-et-Marne.
<i>Montauban</i>	— Archéologique de Tarn-et-Garonne.
<i>Montpellier</i>	— Archéologique.
<i>Nancy</i>	— d'Archéologie Lorraine.
<i>Nantes</i>	— Archéologique.
<i>Narbonne</i>	Commission Archéologique.
<i>Nice</i>	Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.
<i>Orléans</i>	— Archéologique et Historique.
<i>Paris</i>	Bibliographie des travaux des Soc. savantes.
"	Bulletin Archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques
"	— historique et philologique du Comité des Travaux historiques et scientifi
"	Société d'Anthropologie.
"	Musée Guimet, Annales.
"	Revue de l'hist. des religions.
"	Association pour l'encouragement des Etudes grecques.
"	Société de l'Hist. de Paris et de l'Ile de France
"	Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.
"	Journal des Savants.
"	Société des Etudes historiques.
"	Répertoire d'art et d'archéologie.
"	Société Nationale des Antiquaires de France.
"	— Française des Fouilles archéologiques.
"	Rapports de la Caisse des recherches scientifiques.
<i>Pau</i>	Société des Sciences, Lettres et Arts.
<i>Périgueux</i>	— Historique et Archéologique.
<i>Poitiers</i>	— des Antiquaires de l'Ouest.
<i>Quimper</i>	— Archéologique du Finistère.

<i>Rambouillet</i>	Société Archéologique.
<i>Rennes</i>	— Archéologique d'Ille-et-Vilaine.
<i>Rodez</i>	— des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.
<i>Rouen</i>	Commission des Antiquaires de la Seine-Inf.
•	Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie.
<i>Saint-Brieuc</i>	— d'Emulation des Côtes-du-Nord.
•	— Archéologique, Historique des Côtes-du-Nord.
<i>Saint-Dié</i>	— Philomatique Vosgienne.
<i>Saint-Germain</i>	— Musée National.
<i>Saint-Malo</i>	Société Historique et Archéologique.
<i>Saint-Omer</i>	— des Antiquaires de la Morinie.
<i>Saintes</i>	— des Archives Historiques.
<i>Sens</i>	— Archéologique.
<i>Soissons</i>	— Archéologique, Historique et Scient.
<i>Toulouse</i>	— Archéologique du Midi.
•	Annales du Midi.
<i>Tours</i>	Société Archéologique de Touraine.
<i>Troyes</i>	— Académique d'Agriculture, Sciences Arts et Belles-Lettres de l'Aube.
<i>Vannes</i>	— Polymathique du Morbihan.

Sociétés correspondantes étrangères.

<i>Agram</i> (Croatie)	Société Archéologique Croate.
<i>Anvers</i>	Académie royale d'Archéologie de Belgique.
<i>Bruzelles</i>	Commissions royales d'Art et d'Archéologie.
•	Analecta Bollandiana.
•	Société d'archéologie de Bruxelles.
<i>Copenhague</i>	— royale des Antiquaires du Nord.
<i>Genève</i>	Bibliothèque Municipale.
<i>Helsingfors</i>	Société Finlandaise d'Archéologie.
<i>Kolozvar</i> (Hongrie)	Musée National de Transylvanie.
<i>Liège</i>	Institut Archéologique Liégeois.
<i>Lisbonne</i>	Société des Architectes et Archéologues portugais.
•	Museu Etnologico portugais.
<i>Londres</i>	Royal Archeological Institute.
<i>Luxembourg</i>	Section historique du Luxembourg.
<i>Madrid</i>	Académie royale d'Histoire.
<i>Mexico</i>	Anales del Museo nacional de Arqueologia.
<i>Montevideo</i>	Anales del Museo Nacional.
<i>Namur</i>	Société Archéologique.
<i>New-York</i>	Anthropological society.

COMPTES RENDUS

DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

(Analyse)

Séance du 14 janvier 1927.

Présidence de M. P. RAMBIÉ, président.

La séance est ouverte à 20 heures 45.

Présents. — MM. Rambié, Arnaud, Barennes, J. Béraud, L. Bontemps, Dr Boudreau, Charrol, Désardurats, Mme Dubois, Ferbos, R. Forton, Guichard, Klipsch, Mme et M. Lacorre, Malvesin Marquassuzaa, Maziaud, Trial, Ricaud, Bastide.

Excusés. — MM. Bardié, Corbineau, Coudol, de Mensignac, Neuville, Nicolaï.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Le président souhaite la bienvenue à Mme et M. Lacorre, nouveaux membres, qui assistent pour la première fois à nos réunions.

Il rend ensuite un pieux hommage à la mémoire de notre regretté trésorier M. Auguste Bontemps et donne lecture à l'assemblée du discours prononcé à l'église Saint-Seurin par M. Nicolaï.

Nouveaux membres. — M. le Dr Dusolier, médecin-chef de la place d'Angers, présenté par MM. Rambié et Charrol;

Dom Réginald Biron, présenté par MM. Amtmann et l'abbé Larmartinie, ont été admis à l'unanimité, membres titulaires de la Société.

Correspondance. — Lettre de MM. Saillas frères, entrepreneurs, relative à la restauration de la mosaïque de Hure.

Le Bulletin de l'association bourguignonne des Sociétés savantes au sujet du congrès de 1927 sur saint Bernard et son temps.

• Différentes circulaires de librairie.

M. A. Bardié adresse une lettre dans laquelle il fait part du projet voté par la municipalité pour l'aliénation d'une partie du square du Palais-Gallien destinée à l'agrandissement de l'École Municipale de Musique. La Société décide de suivre cette affaire avec beaucoup d'intérêt.

Le secrétaire général donne lecture du rapport des travaux et mémoires présentés au cours de l'année 1926. Ce rapport, fait comme toujours avec le plus grand soin, obtient les plus vifs remerciements de l'auditoire.

M. Neuville fait présenter une pointe de lance en bronze trouvée dans les environs de Lesparre et deux armes du même métal de l'époque halstattienne provenant de la collection Mallet, une lame d'épée et un poignard. Très belles pièces.

M. Maziaud montre un pamphlet dirigé contre Napoléon I^{er}, relié en maroquin rouge, aux armes de France, frappées sur le plat et imprimé à Bordeaux chez Lavigne Jeune, en 1814. Bel exemplaire.

Musée. Dons divers.— De M. le Dr Dusolier, en mémoire de M. Auguste Bontemps, une boucle de ceinturon du XV^e siècle, trouvée à Saint-Emilion et déjà présentée à la Société.

De M. Maziaud, un lot de monnaies.

M. de Mensignac a adressé une note sur une médaille et trois jetons en cuivre jaune des XVI et XVII^e siècles, de la collection du Dr Grangé, qu'il offre au musée du Vieux-Bordeaux pour son médaillier.

M. Corbineau a envoyé un travail sur un four de potier gallo-romain découvert à Vayres et a décrit le résultat de ses fouilles en soumettant les dessins qu'il en a relevés.

Le secrétaire général montre des photographies prises au château de Cadillac, représentant les cheminées et autres détails artistiques de cette somptueuse demeure, qui ont été faites pour accompagner un rapport de M. le duc de Trévise à la Société de la Sauvegarde de l'Art Français.

Le président annonce qu'il a retiré de chez le notaire le montant du legs qui a été fait à la Société par M. Paul Fourclé.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 22 heures.

Secrétaire :

Edmond BASTIDE.

Séance du 11 février 1927

Présidence M. P. RAMBIÉ, président.

La séance est ouverte à 20 h. 45.

Présents. — MM. Rambié, J. Béraud, Dr Boudreau, Charrol, Coudol, Dubreuilh, René Forton, Guichard, Klipsch, Loirette, Malvesin, Marquassuzaa, Maziaud, Nicolaï, Ploux, Ricaud, Trial et Bastide.

Excusés. — MM. Bardié, dom Biron, Ferbos et Neuville.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

M. Nicolaï signale l'heureuse intervention au Sénat de M. Chastenot, sénateur de la Gironde pour la sauvegarde des objets d'arts au cours de la discussion de son projet tendant à compléter la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques.

Nouveau membre. — M. le Dr Forton, 377, avenue Thiers, présenté par MM. R. Forton et Guichard est admis à l'unanimité membre de la Société.

Correspondance : La société Archéologique, Historique, Littéraire de Barbezieux demande de bien vouloir lui envoyer pour l'insérer dans son bulletin le discours prononcé par M. Nicolaï aux obsèques de M. Auguste Bontemps.

Lettre de M. Louis Cadis annonçant que le « Touring Club de France » prépare une soirée consacrée à la propagande touristique, qui aura lieu le 12 mars prochain.

Une circulaire relative à l'histoire de la ville de Châtellerault.

Le premier numéro de la revue *Aquitania*.

Diverses circulaires de librairie.

Musée et dons divers. — De M. P. Rambié, ouvrage numéroté de G. Labat sur Nicolas Beaujon et les tableaux de la Chambre de Commerce.

De M. René de Vivie, une statuette en bois fort gracieuse, époque XVI^e siècle, représentant un angelot.

De M. Charrol, une zincogravure du portrait de M. Beaujon peint par Van Loo.

De M. Maziaud deux livres et 5 lithographies, antiquités réolaises de Ch. Bal.

De M. Guignard, son ouvrage sur les Ibéro-Mastiènes.

M. P. Trial, trésorier, présente le compte-rendu financier de la société et soumet le budget pour 1927 qui est adopté.

Selon l'usage, une commission de vérification des comptes est nommée, MM. Forton, Maziaud et Marquassuzau sont désignés à cet effet.

M. Coudol montre un quatrefeuilles, en faïence, attribué à Bernard Palissy, trouvé dans la Charente, à Taillebourg, pièce de toute rareté.

M. Loirette apporte quelques précisions sur le Maître Autel de l'église Notre-Dame. C'est en 1917 que le Maître-Autel de l'église Notre-Dame de Bordeaux put être définitivement attribué par M. Paul Courteault à Jean-Baptiste Péru, sculpteur avignonnais. Il résulte d'un nouveau document découvert par notre collègue dans les minutes du notaires Loche (10 janvier 1752) qu'une police sous-seing-privé, dans laquelle furent spécifiées les conditions imposées à l'artiste, fut passée le 6 octobre 1744 entre le syndicat des Dominicains et Jean-Baptiste Péru. Comme le monument était en place à la fin de 1751, nous connaissons désormais très exactement la date. Le prix convenu fut de 25.000 livres. Le document de 1752 nous apprend en outre que le sculpteur ne remplit pas tous ses engagements et qu'il ne se conforma pas en tous points au modèle; d'où la protestation par devant notaire du Père Syndic de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui indique les défauts de l'œuvre. Pour nous, nous ne devons que nous féliciter de l'initiative prise par Péru, puisque grâce à elle, nous avons un monument qui tout en restant conforme au goût du XVII^e siècle, est beaucoup plus harmonieux dans sa sobriété que la plupart des monuments de ce genre et se rapproche davantage de la formule classique à laquelle restaient fidèles les grands sculpteurs de l'époque, Falconet et Pigalle.

M. J. Béraud dans une note très documentée décrit des vases gallo-romains trouvés à Cadaujac, en présente un joli spécimen et plusieurs dessins et plans de la fouille.

M. Neuville fait présenter trois intéressantes statuettes gallo-romaines en bronze, trouvées dans la région, faisant partie de sa collection.

M. Béraud demande si l'on ne pourrait pas faire classer l'immeuble du Prieuré de Cayac. La question sera étudiée.

Le Secrétaire général lit un résumé des découvertes archéologiques faites dans la région du Sud-Ouest. Cet exposé très apprécié de l'auditoire sera continué.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 22 h. 5

après avoir remercié nos collègues de leurs dons, présentations et communications.

Le Secrétaire :
Edmond BASTIDE.

Séance du 11 mars 1927.

Présidence : M. P. RAMBIÉ, président.

La séance est ouverte à 20 h. 45.

Présents. — MM. Rambié, Arnaud, Bardié, D^r Boudreau, Chaminate, Charrol, Coudol, Désardurats, abbé Dubois, Dubreuilh, Ferbos, René Forton, D^r Forton, Guichard, Klipsch, Mme et M. Laccorre, Marquassuzaa, Maziaud, Nicolaï, Ploux, Ricaud, Trial, Bastide.

Excusés. — MM. Amtmann, Barennes.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Le président lit à l'assemblée une lettre de M. le duc de Trévise au sujet de la proposition de loi de M. Chastenot, sénateur de la Gironde, pour compléter celle du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques et la réponse que la Société adresse à l'auteur de la proposition.

Le texte est adopté à l'unanimité.

Correspondance. Lettre du président de la Société des Belles-Lettres d'Agen invitant la Société à se faire représenter à la fête de son cent-cinquantième qui aura lieu le jeudi 17 mars.

La Société délègue M. Nicolaï, son vice-président, pour la représenter et M. Ferbos, se joindra à lui.

Lettre de M. Cadis, délégué, faisant connaître que le Touring Club de France organise une séance cinématographique, et causerie par M. Mathieu, chef du service des sites et des monuments, pour le 12 mars à l'Athénée.

Bulletin de la Société Littéraire de la Brie.

Lettre de notre collègue M. Guignaber transmettant une missive de M. de Baud propriétaire du château Du Breuil à Cissac, deman-

dant que la Société veuille bien s'occuper du classement du château. La question sera étudiée.

Le programme des fêtes de Delphes.

Divers prospectus de librairie.

Nouveau membre. — M. J. Sauveroché, négociant 46, rue Théodore-Ducos, présenté par MM. Rambié et Nicolaï, est admis membre actif de la Société.

Musée. Dons divers. — M. Bardié rend compte de la visite faite à l'adjoint au maire en vue de faire augmenter la subvention accordée au Musée du Vieux Bordeaux, par la Municipalité.

Le Secrétaire général lit le rapport de la Commission de vérification des comptes de trésorerie. Ces messieurs concluent à la parfaite gestion du trésorier et l'assemblée se joint à eux pour lui exprimer ses remerciements et ses félicitations.

M. J. Coudol, présente un coffret de fer forgé et ouvragé du xv^e siècle, dont les formes architecturales dénotent la belle époque gothique française.

M. F. Daleau soumet un médaillon religieux du xvii^e siècle représentant d'un côté un pèlerin semblant raconter son voyage à des personnages assis à table, de l'autre une scène de mariage, au bas : psaume 126.

M. Henri Arnaud communique un exemplaire de la pétition de Thérésia Cabarrus à la Convention au nom des mères de famille de Bordeaux. Ce document contient le procès-verbal de la séance du Club national du 15 germinal, an II, qui indique que l'envoi ne fut fait à la Convention qu'après que la pétition eût été acclamée, motionnée, imprimée et distribuée aux femmes de la ville par le club terroriste. Cela explique pourquoi la Convention fit si bon accueil à la prose de Thérésia alors que la perte de la célèbre femme était déjà résolue.

Notre collègue, fournit ensuite des renseignements inédits sur les imprimeurs bordelais de Thérésia Cabarrus dont l'un Cavaza fut victime de la haine des Robespierristes. Sa veuve devint après le 9 thermidor, l'imprimeur attitré de tous les Montagnards en mission à Bordeaux.

M. A. Nicolaï, développe une étude sur les graffites signalés sur des poteries de la Graufesenque et donne le sens de leur interprétation. Il accompagne sa démonstration de tracés au tableau sur les formes de ces poteries et l'explication et la traduction des mots et signes rencontrés.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 22 h. 50 après avoir remercié nos collègues de leurs communications et présentations.

Le Secrétaire :
Edmond BASTIDE.

Séance du 8 avril 1927

Présidence de M. A. NICOLAI, Vice-Président.

La séance est ouverte à 20 heures 50.

Présents. — MM. Nicolaï, Arnaud, Bardie, J. Béraud, Dr Boudreau, Cadis, Chaminade, Charrol, Coudol, Désardurats, Ferbos, R. Forton, Dr Forton, Klipsch, Mme et M. Lacorre, Marquassuzaa, Maziaud, Ploux, Menvielle, Ricaud, Trial et Bastide.

Excusés. — MM. Amtmann, Barennes, Conil, et Rambié.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Correspondance et avis. — Lettre de M. le Sénateur Chastenet accusant réception de celle que la Société lui avait adressée au sujet de son projet de loi sur les Monuments Historiques.

Lettre de M. l'abbé Pique, curé de Cartelègue, relative à la succession de M. l'abbé Labrie.

Programme du Congrès de l'A. F. A. S. en Algérie pour mai.

Société Française des Fouilles Archéologiques. Conférence de M. Foucher, au Musée Guimet.

Nouveau membre. — M. J. Ducasse, juge de paix à La Calle, Algérie, présenté par MM. Rambié et Charrol est admis membre actif de la Société.

Le Président rend compte à l'assemblée de la réception qui a eu lieu à Agen à l'Académie des Belles-Lettres à l'occasion de la célébration de son cent-cinquantième ou il représentait la Société.

Musée. Dons divers. — De M. R. Forton, un claveau en céramique décorée.

De M. E. Sussac, une clef ancienne, draguée dans la Garonne.

Présentations. — M. J. Coudol présente un petit coffret en fer gravé et ciselé époque xvi^e siècle, pièce très intéressante.

M. P. Trial montre un coffret à bijoux en bois lamé d'argent repoussé et ciselé, époque Renaissance.

M. R. Forton soumet un splendide moutardier avec son couvercle, de la Chartreuse de Bordeaux, cette rare pièce est décorée aux armes de François de Sourdis et de Gasc.

Le secrétaire communique au nom de M. Sussac une petite écuelle étrusque trouvée à Velletri.

M. A. Bardié prononce l'éloge funèbre de notre regretté collègue M. l'abbé Labrie, curé de Frontenac, il retrace les nombreux travaux scientifiques et les fouilles archéologiques effectuées dans le département par ce savant archéologue.

Le président et l'assemblée s'associent aux paroles émues et pleines de cœur dites par notre collègue.

M. M. Charrol lit une note sur les restes d'un monument gallo-romain trouvé en 1861, rue Vital-Carles et joint à sa communication un plan dressé par M. Lancelin, ingénieur des Ponts et Chaussées, propriétaire de l'immeuble.

M. A. Bardié signale la dispersion de plusieurs boiseries du XVII^e siècle, qui ont récemment quitté notre ville et fait une description de celles de la maison du n^o 50, quai des Chartrons, de la cheminée du grand salon, de la rampe d'escalier. Il montre une série de très belles photographies de ces différentes pièces.

M. A. Nicolaï lit le projet de loi complémentaire sur les Monuments Historiques et compare quelques règlements de nations étrangères sur le même sujet.

L'ordre du jour étant épuisé, le président après avoir remercié nos collègues de leurs présentations, communications et dons, lève la séance à 22 heures 35.

Le Secrétaire :

Edmond BASTIDE.

Séance du vendredi 13 mai 1927.

Présidence de M. P. RAMBIÉ, président.

La séance est ouverte à 20 heures 45.

Présents. — MM. Rambié, Bardié, Barennes, Dr Boudreau, Chaminate, Charrol, Coudol, Désardurats, Mme Dubois, MM. Du-

breuilli, Ferbos, Dr Forton, René Forton, Guichard, Klipsch, de La-loubie, Marquassuzaa, Maziaud, Neuville, Nicolaï, Ploux, Ricaud, Bastide.

Excusés. — MM. Amtmann, Arnaud, Trial, Mme et M. Lacorre.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Le président fait l'éloge funèbre de notre collègue M. Petit de Meurville et retrace la vie de ce collectionneur érudit.

Nouveaux membres. — M. Félix Ansbert, 14, quai Ste-Croix, présenté par MM. Klipsch et Charrol,

M. René Lépront, 6, place Decazes, Libourne, présenté par MM. Corbineau et Charrol, ont été admis Membres de la Société.

Correspondance. — Lettre du Syndicat d'Initiative demandant une documentation sur la Gironde et les Landes pour compléter le guide touristique Michelin.

Fascicule n° 2 de l'Association Bourguignonne relatif au Congrès de Dijon et de Saint-Bernard.

Fascicule de l'Association pour le développement des études Catalanes.

M. Bardié donne lecture de la lettre qu'il adresse au président de la Société Préhistorique Française pour lui annoncer la mort de notre regretté collègue, M. l'abbé Labrie, et de celles échangées avec M. l'abbé Pique au sujet du legs Labrie.

Musée. Dons divers. — De M. Schmidt, un plan de Bordeaux, époque Louis-Philippe.

De M. Bourgailh, un grattoir et une pointe paléolithique trouvés à Rivière près Marcamps.

De M. Maziaud, un lot de monnaies romaines.

M. Coudol présente une très belle canne de dame, époque Louis XVI, avec un pommeau en or, incrusté or vert, gravé et ciselé.

M. Ploux montre un pot à infusions, en faïence de Bordeaux, du XVIII^e siècle, en parfait état.

M. Bastide communique le manuscrit de Nicolas Jacques Thierry, Premier maître de timonnerie à bord de la goélette « La Bonne Citoyenne » faisant partie de la division commandée par l'amiral Sarcey, pour une expédition aux Indes en 1796.

Il relate la capture de cette goélette par les Anglais, l'internement de l'équipage dans le camp de Petersfield, les diverses tentatives d'évasion de Thierry et de quelques-uns de ses compagnons et enfin leur déportation pour Botany Bay sur le transport « La Lady Shore ».

Avec l'aide de onze de ses camarades d'infortune le complot pour la capture de ce bâtiment, de son équipage, soldats et déportés, au nombre de 203 personnes, leur réussite, et leur route pour Montevideo. A leur arrivée dans ce port le 30 août 1797, leurs déboires avec les autorités espagnoles, qui contestent la validité de la prise. Enfin le retour de Thierry en France à bord de la lettre de marque « Le Vaillant » de la Compagnie Pierre Sorbé et Fils de Bordeaux, après avoir obtenu gain de cause des autorités espagnoles et françaises pour rentrer en possession de la prise et de sa cargaison qui ont été vendues et le montant partagé entre les capteurs.

Il arriva en vue de Soulac le 26 floréal An X, 17 mai 1802.

M. Teisseire fait présenter de très belles photographies de la cloche de l'église de Ax-les-Thermes (Ariège).

M. Nicolai, entretient l'assemblée de la lettre qu'il a reçue de notre collègue M. Goujas au sujet de la cloche de l'église de Vérac. Cette cloche baptisée en 1560, en parfait état, avec une très intéressante inscription gothique n'aurait pas été signalée.

Il donne ensuite quelques renseignements sur la séance du Congrès des Sociétés Savantes où il a présenté son travail sur les Dioscures, sur les poteries samiennes décorées.

Le secrétaire général signale les articles archéologiques parus dans le *Journal des Savants*, les fascicules du 1^{er} trimestre 1927.

M. Maziaud annonce que des fouilles ont été effectuées à la villa Paulin, au lieu dit Les Gogues, près Bourg.

L'ordre du jour étant épuisé, et personne ne demandant la parole, le président remercie nos collègues de leurs présentations, dons et communications et lève la séance à 22 heures 10.

Le Secrétaire :

Edmond BASTIDE.

Séance du 10 juin 1927

Présidence de M. P. RAMBIÉ, président.

La séance est ouverte à 20 heures 50.

Présents. — MM. Rambié, Maux, Ansbert, J. Béraud, Cavaillé, Charrol, Coudol, Mme Dubois, MM. Dubreuilh, Ferbos, René

Forton, Guichard, Klipsch, Mme et M. Lacorre, abbé Lamartinie, de Laloubie, Lépront, Loirette, Malvesin, Marquassuzaa, Maziaud, Nicolaï, Ricaud, Sauveroché, Trial, Bastide.

Excusés. — MM. Amtmann, Bardié, Cadis.

Le président souhaite la bienvenue à MM. Ansbert, Lépront et Sauveroché qui assistent pour la première fois à nos séances.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion qui est adopté.

Nouveaux membres. — M. Meynard, médecin-vétérinaire, et Mme Meynard, 3, impasse Hustin, présentés par MM. Lacorre et Rambié.

M. E. Lanoire, conseiller à la Cour, 63, cours d'Albret, présenté par MM. Nicolaï et Charrol, ont été admis membres de la Société.

Correspondance. — Lettre de M. Louis Petit de Meurville, léguant au Musée du Vieux Bordeaux, les statues que son frère M. Charles Petit de Meurville récemment décédé, avait exposées.

Musée. Dons divers. — De M. Miller, deux planches lithographiques, dont l'une comportant quatre vues du Vieux Bordeaux.

De M. Chicard, un petit cadenas, du xviii^e siècle.

De M. Maziaud, un jeton et un cachet de notaire.

M. Coudol présente une pendeloque de chevalier, émaillée et dorée de la fin du xiv^e siècle, pièce très rare, draguée dans la Garonne et un sifflet de fauconnier, époque d'Albert de Luynes.

M. Nicolaï montre un très beau plat de la fabrication d'un des potiers de la famille Palissy, en excellent état.

M. l'abbé Lamartinie communique d'intéressantes notes et photographies de chapiteaux de l'ancienne église paroissiale de Dieulivol.

M. le Dr Boudreau a soumis un porte-bouquet en faïence décorée et un vase en bronze du xviii^e siècle, finement ciselé.

Le président entretient l'assemblée de la participation de la Société à la foire de Bordeaux en organisant une exposition rétrospective comportant principalement la céramique bordelaise. Il fait appel au dévouement de tous nos collègues possesseurs de curiosités de cette nature.

M. Ricaud, sous le titre « Les dépendances de la Chartreuse de Bordeaux en 1675 », présente une étude dans laquelle sont d'abord exposés les différents mobiles qui incitèrent le cardinal François de Sourdis à fonder cet important monastère ainsi que son annexe « l'Hôpital St-Charles Borromée ».

Notre collègue fournit également un aperçu du rôle joué tant par ce prélat entreprenant et doué d'une volonté inébranlable,

que par celui de Blaise de Gascq, son dévoué collaborateur, dont les largesses furent, en l'espèce, un sérieux et incontestable facteur de réussite.

M. Th. Ricaud brosse ensuite un véritable tableau de la tâche ingrate et considérable devant laquelle les Jurats, après maintes-tergiversations, avaient finalement reculé. Des terrains d'une étendue considérable et d'une nature déplorable, se déployaient entre le Peugue et la Devèze. Pour faire disparaître l'une des causes principales qui, à intervalles réguliers, décimaient littéralement la population bordelaise il convenait de transformer le sol et surtout de le dessécher.

Mais pour arriver à de telles fins, le seul moyen possédé par François de Sourdis était en dehors du vouloir, l'emploi non de la force mais de la persuasion, il convenait d'acquérir les nombreuses parcelles constituant l'aire à assainir; 2° de trouver un personnel sûr, susceptible de remplir, sans défaillances, les différentes parties du vaste programme projeté.

Il fallait aussi ériger — en un lieu sain et propice — c'est-à-dire à proximité même du champ d'activité à déployer, les bâtiments nécessaires pour abriter à la fois ceux — les fils de St-Bruno — à qui allait être échue la direction des travaux de dessèchement, et les vieillards ou infirmes qui sous leur égide, pouvaient désormais compter sur un lendemain assuré.

Tel est le merveilleux ouvrage auquel s'attachera, durant toute sa vie, le cardinal de Sourdis.

M. Ricaud ne retiendra ce jour que la partie d'ordre topographique. A cet effet, notre collègue, analyse une série d'actes notariés : achats ou échanges de lots de terrains situés sur la partie délimitée de nos jours par les rues d'Arès, au nord; Belleville, à l'est; du Hautoir au sud et le parc des Sports à l'ouest.

Nous ne signalerons ici que le premier en date (13 janvier 1609 par lequel le prélat acheta à maître Fleury Daysse, conseiller du roi le bourdieu que ce magistrat possédait au lieu dit le Pipas et à la Héronnière de Casaux, lequel dut être considéré comme la pierre angulaire de l'organisation projetée.

L'abandon fait par le cardinal à la Chartreuse de Bordeaux, du prieuré de N.-D. de Cayac, qu'il possédait au titre d'archevêque de Bordeaux, le versement d'une somme de 50.000 livres spécialement affectée à assurer la bonne marche de l'hôpital St-Charles, l'apport par Blaise de Gascq, devenu dom Ambroise, de la seigneurie de Brannens et d'espèces, patrimoine personnel à lui laissé par son frère Guillaume de Gascq, en son vivant, trésorier général de France;

a donation, faite par son frère Arnaud abbé de St- Ferme, du magnifique domaine de la Louvière, sis à Léognan, qu'il avait acquis de Tobie de Lansac, seigneur de Roquetaillade et sénéchal d'Albret, sont des points sur lesquels M. Ricaud fournit d'intéressants détails, la plupart inédits.

A retenir aussi l'achat effectué le 5 janvier 1675 par Dom Jean de Boyer prieur, à MM. Paul et Jacques de Rolland du moulin dit du Pont du Ciron à Barsac, lequel servit jusqu'à l'établissement du moulin de Teynac aux Chartrons (1788) à moudre la plus grande partie de la farine nécessaire à l'alimentation bordelaise.

La lecture du travail de M. Th. Ricaud, qui est vivement remercié, sera poursuivie dans une séance ultérieure.

Le secrétaire général, au sujet de l'article de M. Augier sur l'église de Commensacq et ses peintures murales, parues autrefois dans notre bulletin, présente deux photographies de notre collègue M. Cadis, qui est allé récemment se rendre compte par lui-même de l'état de ces peintures et les a trouvées en excellent état.

Il signale ensuite les renseignements sur Bordeaux et Bayonne parus dans les mémoires du général von Brandt, sous le titre « Souvenirs d'un officier polonais en 1812 ».

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance après avoir remercié nos collègues de leurs dons et présentations à 22 h. 15.

Le Secrétaire :
Edmond BASTIDE.

Séance du 8 juillet 1927

Présidence de M. P. RAMBIE, président.

La séance est ouverte à 20 heures 55.

Présents. — MM. Rambié, Alaux, Ansbert, Bardié, Barennes, Béraud, Cavaillé, Chaminade, Charrol, Coudol, Désardurats, Mme Dubois, Dubreuilh, Duvigneau, Ferbos, Guichard, Klipsch, Mme et M. Lacorre, Lanoire, Malvesin, Marquassuzaa, Maziaud, Nicolaï, Ploux, Redeuilh, Ricaud, Trial, Bastide.

Excusés. — MM. Amtmann, Arnaud, Neuville.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Correspondance. — Lettre de la Société Julien Sacaze de Toulouse et de la Revue de Comminges demandant l'échange de nos publications. Adopté.

Lettre de M. Boisson de Chazourne désirant connaître s'il existe un album des antiquités girondines. La Société lui indique l'album des Objets d'art des églises de la Gironde au prix de 60 fr.

Mme Fortpommès demande l'appui de la Société pour le classement du Château du Breuil.

Diverses circulaires de la Librairie Van Oest de Bruxelles.

Musée. Dons divers. — De M. Schmidt, une gravure de J. B. de Lynch, Maire de Bordeaux, par Chrétien.

De M. Rousselot, par l'entremise de M. Boubès, une reproduction de l'épure de Robin pour le plafond du Grand-théâtre de Bordeaux qui se trouve au Musée de Blois.

De M. Chicard, un lot de clichés sur Bordeaux.

De M. Maziaud, des monnaies romaines.

Le Président fait part à l'assemblée de la visite faite par la Société, le jour de l'inauguration publique de la collection d'estampes de M. Daniel Astruc. Il exprime ses remerciements à ce dernier, ainsi qu'à M. Courteault, qui nous a montré les collections de la Ville installées au Musée Lalande.

M. Coudol donne lecture du rapport de la Commission de l'Exposition de la Société à la Foire de Bordeaux, indique les notabilités qui ont rendu visite à notre Stand et le concours bénévole des Membres de la Société pour son installation. Il exprime ses vifs remerciements au nom de la Commission. Le président se joint aux paroles de M. Coudol pour adresser au nom de la Société ses sentiments de gratitude à MM. Coudol, Bouchon, Nicolaï, Daleau, Bardié, Maziaud, Trial, Charrol, Ferbos, Klipsch, Sauveroche, Forton, Teillier, etc.

M. Trial présente les photographies du Stand, dont deux exemplaires resteront aux archives.

Nouveaux Membres. — MM. de Latour, 3, rue Victoire-Américaine présenté par MM. Coudol et Trial.

M. R. H. Duvigneau, Expert en Objets d'art, 15, rue du Château-d'Eau, présenté par MM. Coudol, Trial et Bastide.

M. Brousseau, pharmacien, 141, rue Mouneyra, présenté par MM. Coudol et Bastide.

M. Daniel Astruc, Administrateur des Beaux-Arts, Hôtel de Lalande, rue Bouffard, présenté par MM. Nicolaï et Trial.

M. Jean Escurier, professeur à l'Ecole Primaire Supérieure de Talence, 41, rue François-de-Sourdis, présenté par MM. Corbineau et Trial.

M. Léonce Furt, artiste peintre, 71, rue Fondaudège, présenté par MM. Rambié et Trial, ont été admis Membres de la Société.

M. Néuville fait présenter des verreries de Latakîé, Alep et Bordeaux, qui font partie de sa collection.

M. Garde a envoyé deux photographies d'une hache polie trouvée à Saint-Denis-de-Piles. Il joint une note relatant les diverses circonstances de la trouvaille.

M. Maziaud montre une peinture représentant la Place Royale avec la colonne commémorative élevée en 1828.

M. Nicolai fait une communication sur quelques signes et « Caractères » présumés magiques, inscrits sur des poteries gallo-romaines découvertes à Glozel et qui ont fait l'objet d'une étude récente parue dans la Revue des Etudes Anciennes, avril-juin 1927, sous la signature de M. Jullian.

Notre collègue explique la variété des signes notamment une sorte d'échelle à 2 ou 3 échelons.

M. Klipsch soumet le livret d'inscrit maritime de Pierre Laffitte fait prisonnier avec tout l'équipage de la Corvette la « Jacobine » le 10 brumaire an III (2 novembre 1795) par les vaisseaux anglais le « Gange » et le « Montaigu ». L'équipage de la « Jacobine » a été interné sur un ponton à Fort-Royal, Martinique.

Laffitte revint à Morlaix par suite d'un échange le 14 brumaire an IV (14 novembre 1796).

M. Th. Ricaud signale que dans le procès-verbal dressé les 23 et 24 avril 1790, par les officiers municipaux Pierre Benoit, Chicou, Bourbon et Joseph Duranteau et concernant le personnel ainsi que les biens immobiliers ou mobiliers dépendant du monastère de la Chartreuse de Bordeaux figurent certains objets dont l'un d'eux ainsi indiqué : « *un petit soleil d'agate* », mérite une mention spéciale. Sans nul doute déclare notre collègue, cette pièce est bien celle que purent admirer les membres de la Société présents, lors de la visite récente faite, au Musée d'Art Ancien; sous la conduite de M. Paul Courteault, son distingué conservateur. A ce propos, M. Ricaud remémore la description succincte la concernant, laquelle se lit au n° 1083, du catalogue du Musée d'Armes et d'Objets Anciens de la ville de Bordeaux, établi par L. A. Labet, édité en 1860.

« Ostensoir italien d'une hauteur de 21 centimètres en agate taillée, monté en or émaillé, xvi^e siècle. Cette pièce, est-il ajouté renfermée dans un écrin en cuir gaufré de fleurs de lys d'or, provient,

dit-on, du Trésor des Chartreux de Bordeaux, à qui elle aurait été donnée par la reine Catherine de Médicis.

Notre collègue souligne également :

1° Que la non indication — dans le procès-verbal de 1790 — du détail relatif à la monture, exécutée en métal précieux, émaillé, évita l'envoi ultérieur à la Monnaie et une destruction certaine;

2° Que le document sus-indiqué, venant confirmer les probabilités d'origine, admises jusqu'à ce jour, renforce l'intérêt attaché à cet objet;

3° Qu'il convient comme l'a fait remarquer M. P. Courteault, lors de la visite précitée, d'attribuer plutôt à Marie de Médicis, qu'à Catherine du même nom, la paternité de ce présent.

Venant de la mère de Louis XIII, ajoute notre collègue, personne fort dévote d'abord, à qui le cardinal de Sourdis demanda plusieurs fois de protéger son œuvre préférée et qui, au cours du séjour qu'elle fit à Bordeaux dans une circonstance particulièrement solennelle eut certainement l'occasion de connaître dom Ambroise de Gascq et peut-être d'aller visiter les bâtiments de la nouvelle Chartreuse, alors en voie d'achèvement, le cadeau paraît tout naturel.

De la part de la femme de Henri II, il ne serait rien moins qu'in vraisemblable.

L'ordre du jour étant épuisé, le président remercie vivement nos collègues de leurs communications, présentations et dons et lève la séance à 22 heures 10.

Le Secrétaire

Edmond BASTIDE

Séance du 14 octobre 1927

Présidence de M. P. RAMBIÉ, président

La séance est ouverte à 20 heures 50.

Présents. — MM. Rambié, Ansbert, Arnaud, Bardié, André Béraud, Dr Boudreau, Brousseau, Chaminade, Charrol, Coudol, Désardurats, Doucet, Mme Dubois, MM. Dubrenilh, Forton, Guichard Klipsch, Mme et M. Lacorre, Marquassaza, Mme et M. Meynard Nicolai, Ploux, Ricaud, Trial, Bastide.

Excusés. — MM. Ferbos, Lépront, Loirette.

En ouvrant la séance, le président souhaite la bienvenue à Mme et M. Meynard, MM. Brousseau et Furt, qui assistent pour la première fois à nos séances.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Correspondance. — Programme du prochain Congrès des Sociétés Savantes; diverses circulaires de la librairie G. Van Oest de Paris et autres éditeurs.

Circulaires des Archives espagnoles d'Art et d'archéologie de Madrid.

Nouveaux Membres. — M. Etienne Richet, explorateur, maire de Frontenac, présenté par MM. Malvesin et Charrol.

M. Gaston Massart, 44 rue Servandoni, Bordeaux, présenté par MM. Charrol et Maziaud.

M. F. Barets, 43, Cours Georges Clémenceau, Bordeaux, présenté par MM. Ferbos et Trial.

Sont admis à l'unanimité, membres de la Société.

Musée. Dons divers. Acquisitions. — De M. Furt, un reçu de vente de trois esclaves achetés en 1782 au Sénégal.

De M. Maziaud, un lot de monnaies romaines.

De M. Charrol, six chaises et un buffet pour le Musée du vieux Bordeaux.

De M. Jean-Léo Drouyn, dessins et croquis de son grand-père Léo-Drouyn.

De M. Forton, catalogue des faïences de David Johnston et J. Vieillard.

Le président, sur la proposition du Bureau soumet à l'assemblée l'acquisition de six dessins et gravures de Léo-Drouyn et de vingt moules ayant servi à orner les céramiques de David Johnston. Cette proposition étant conforme aux volontés du testateur, l'assemblée vote ces achats, dont le montant, soit sept cents francs, sera pris sur les revenus du legs Paul Fourché.

M. Charrol présente deux médaillons en terre cuite signés, faits par un amateur bordelais : le Commandant Bonetti. La présentation est soumise en vue de rectifier certaines attributions erronées de semblables céramiques.

M. Bardie donne lecture d'un travail sur les boiseries de l'Hôtel Journu, 55, Cours Georges Clémenceau, qui viennent d'être vendues et montre à l'appui de sa communication de superbes photographies extraites de l'album de Léon Deshairs.

Il fait ressortir tout l'intérêt que ces sculptures présentaient au point de vue de l'art bordelais au XVIII^e siècle, et pour nos artisans actuels la perte de pareils modèles.

M. Nicolaï adresse au président ses félicitations et celles de nos collègues, à l'occasion du mariage de son fils au début des vacances, et offre aux jeunes époux, ses meilleurs vœux de bonheur.

Notre collègue relate dans un très intéressant exposé une excursion archéologique faite dans le Lot avec deux de nos collègues, à Luzech.

Il donne des renseignements très précis sur l'oppidum de l'Impérial qui domine la ville et a subi un long siège de la part des armées romaines à l'époque de Jules César.

Comme des fouilles très fructueuses ont été faites sur cet emplacement et qu'il serait désirable qu'elles soient continuées, M. Nicolaï propose aux amateurs d'archéologie d'adresser leur participation à M. le Dr Pelissier, président de la Société des Fouilles à Luzech.

L'intérêt qui s'attache à ces recherches est de savoir, si Luzech, ne serait pas l'Uxellodunum de Jules César, revendiqué jusqu'à ce jour, par le Puy d'Issolud.

L'ordre du jour étant épuisé, le président remercie nos collègues de leurs dons et communications et lève la séance à 22 heures 30

Le secrétaire.

Edmond BASTIDE

Séance du 18 novembre 1927

Présidence de M. P. RAMBIÉ, président.

La séance est ouverte à 20 heures 35.

Présents. — MM. Rambié, Ansbert, Arnaud, Barennes, Barets, A. Béraud, J. Béraud, Bordessoulles, Dr Boudreau, Cadis, Chaminate, Charbonneau, Charrol, Coudol, Escurier, Ferbos, Forton, Guichard, Klipsch, Mme et M. Lacorre, Lépront, Loirette, Marquassuzaa, Massart, Maziaud, Menvielle, Meynard, de la Myre-Mory, Nicolaï, Ploux, Ricaud, Sauveroché, Trial, Viguié et Bastide.

Excusés. — MM. Amtmann, Bardié, de Mensignac.

En ouvrant la séance, le président rend un hommage ému à la mémoire de notre collègue, François Daleau, doyen de notre Société, décédé le 16 novembre, après une longue et pénible maladie. Il signale les découvertes et les travaux de ce grand préhistorien, qui l'ont fait apprécier par les savants du monde entier.

M. Charrol, secrétaire général, qui doit assister à ses obsèques représentera officiellement la Société et prononcera un discours sur sa tombe.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté.

Correspondance. — Circulaires de la librairie Séquana sur les sélections d'ouvrages parus,

Circulaires des éditeurs Van Oest,

Les archives espagnoles d'Art et d'Archéologie de Madrid.

De M. René Dussaud, brochure intitulée : « Autour des inscriptions de Glozel ».

Musée. Dons divers. Acquisitions. — De M. Charrol, un placard : « Feuille du Dimanche » du 4 septembre 1870.

De M. Rambié, plaquette sur l'Inauguration des nouvelles salles du Palais de la Bourse.

De M. Maziaud, un jeu de lotos géographique, époque Louis-Philippe, tiré en lithographie.

M. Bastide présente la série supplémentaire des moules de David Johnston, acquis suivant la décision du Conseil.

M. Lépront présente une intéressante série de silex et poteries découverts par lui dans une station préhistorique sise à Sainte-Terre, près de Castillon. La particularité de ces trouvailles, est que presque tous ces objets ont été trouvés à fleur de sol et de nombreux silex étaient placés au-dessous des poteries, ce qui prouve, qu'en cet endroit le sol a été fréquemment bouleversé par les travaux agricoles.

M. Gabriel Loirette lit ou analyse sept actes de notaires relatifs au sculpteur Claude Francin et dont les dates se placent entre 1754 et 1761 ; ces actes ne sont pas des baux à besogne, mais des actes privés qui fournissent cependant des renseignements précieux sur la vie de l'artiste et ses démêlés avec sa femme Angélique Lepautre.

C'est Angélique Lepautre qui est la petite fille de Pierre Lepautre, sculpteur et graveur né à Paris en 1660 et mort en 1744, et non Claude Francin, comme l'a dit Marionneau. Francin avait un fils, Guillaume, né en 1741, qu'il amena à Bordeaux après 1754, à la suite

de la demande en séparation de biens introduite par sa femme. Guillaume Francin fit son apprentissage avec son père et participa certainement à la décoration du jardin royal et des portes de la ville. Ces actes nous apprennent en outre que Claude Francin était sculpteur du roi et qu'à ce titre il était logé sous la grande galerie du Louvre; non seulement il fut chargé après 1740 de l'entretien des châteaux des Tuileries et de la Muette, mais aussi de la « restauration des figures » de ces deux chefs d'œuvre de l'architecture civile au xvi^e siècle, il touchait à ce titre 500 livres par an.

Les sculpteurs Flamand et Rebillé remplacèrent Francin pendant son séjour à Bordeaux de 1748 à 1765.

M. Cadis attire l'attention de l'Assemblée sur les boiseries de l'Hôtel Journu, récemment enlevées. Il demande s'il n'y aurait pas eu possibilité de les faire classer, le T. C. F. ayant protégé ainsi de nombreuses œuvres d'art analogues.

M. Nicolaï répond, en précisant la législation actuelle relative aux œuvres d'art ancien qui peut aller jusqu'à l'expropriation, à titre onéreux, la loi n'a pas pu jouer dans le cas signalé par notre collègue, d'autant plus que l'enlèvement avait été fait avant que la Société en ait eu connaissance. Sur l'insistance de M. Cadis, le Secrétaire général signale des boiseries fort belles, dans une maison du centre, qui sont depuis quelques temps offertes en vente. Espérons que celles-là n'auront pas le même sort.

M. Charbonneau lit un article paru dans le « Journal des Voyages » du 15 septembre 1927 sur le Taj Mahal d'Agra où il est écrit que l'architecte de ce superbe monument est un nommé Austin de Bordeaux.

Le secrétaire donne lecture d'une note très documentée de M. de Mensignac dans laquelle il explique « Pourquoi, sous l'Ancien Régime, les cloches des églises de Bordeaux ne sonnaient pas pour annoncer le supplice des condamnés à mort ».

L'Assemblée procède ensuite au renouvellement du deuxième tiers sortant des Membres du Conseil : MM. Bouchon, Charrol, Ferbos, Maziaud et Rambié ont été réélus.

L'ordre du jour étant épuisé, le président remercie nos collègues de leurs très intéressantes communications et dons au Musée et lève la séance à 22 heures 55.

Le Secrétaire

Edmond BASTIDE

Séance du 9 décembre 1927

Présidence de M. P. RAMBIÉ, président.

La séance est ouverte à 20 heures 40.

Présents. — MM. Rambié, Ansbert, Arnaud, Baret, André Béraud, J. Béraud, Dr Boudreau, Chaminade, Charrol, Coudol, Ferbos, R. Forton, Dr Forton, Guichard, Mme et M. Laccorre, de Lapasse, Loirette, Malvesin, Marquassuzaa, Maziaud, Neuville, Nicolaï, Ploux, Ricaud, Trial, Bastide.

Excusés. — MM. Amtmann, Bardié, Mme Dubois, MM. Dubreuilh, Duval, Escurier, Klipsch.

Le Secrétaire lit le procès-verbal de la précédente séance qui est adopté.

Correspondance. — Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Sud-Ouest.

Diverses circulaires de librairie.

Le président donne lecture de la composition du Bureau pour l'année 1928 constitué comme suit :

Président : M. A. Nicolaï. *Vice-Président* : MM. A. Dubreuilh et Th. Ricaud. *Secrétaire général* : M. M. Charrol. *Secrétaire* : MM. E. Bastide et Ch. Klipsch. *Trésorier* : M. P. Trial. *Archiviste* : M. R. Ferbos. *Conseillers* : MM. P. Rambié, Th. Amtmann, G. Bouchon, Dr Boudreau, J. Coudol, G. Malvesin, G. Maziaud.

Musée. Dons divers. — De M. Vincent, une décoration du Lis et deux documents relatifs au Brassard de Bordeaux.

M. J. Coudol montre une très belle plaque de faïence de revêtement d'un poêle de la fabrique du célèbre potier Hirschvogel de Nuremberg, représentant le Prince Christian de Saxe à cheval. Époque ^{xvi}e siècle.

Notre collègue fait remarquer deux choses bizarres, dans cette faïence, le sujet est allemand et le cheval est harnaché à l'espagnole et le prince a des bottes à entonnoir que l'on ne voit en France qu'au ^{xvii}e siècle.

M. Charrol entretient l'assemblée sur les travaux et les fouilles de M. François Daleau. Il montre l'influence de la bonne méthode qu'a suivie notre défunt collègue, méthode qui lui a attiré peu à peu les appuis des plus grands préhistoriens.

M. H. Arnaud présente une série de pamphlets anonymes de l'époque de la Régence de Marie de Médicis. L'examen des caractères, des têtes de chapitre, des fleurons et vignettes indique que ces impressions provenaient des ateliers bordelais de Simon Millanges et d'Arnaud du Brel.

Le Secrétaire général donne lecture du rapport de fin d'année mentionnant les travaux et mémoires présentés au cours de nos séances.

Le président dépose sur le bureau le tome XLII, première partie, contenant les procès-verbaux de 1925. Le tome XLIII, première partie, contenant les procès-verbaux de 1926 est à l'impression ainsi que les mémoires de ces deux tomes.

M. Nicolaï lit une lettre de M. Tauziac de Moncaret, annonçant la reprise des fouilles.

Souhaitons à notre collègue de nouveaux succès dans ses travaux.

L'ordre du jour étant épuisé, le président remercie nos collègues pour leurs intéressantes communications et présentations et lève la séance à 22 heures.

Le Secrétaire

Edmond BASTIDE

QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR M. L'ABBÉ LABRIE

Par Armand BARDIÉ

Lorsque notre président, M. Rambié, me demanda de rédiger une notice biographique sur l'abbé Labrie, je ne pouvais qu'accepter cette proposition qui me fournirait l'occasion de pénétrer dans le passé du grand savant dont nous déplorons la perte irréparable, et pour qui j'avais la plus vive affection. Je pensais qu'il me suffirait de puiser dans les souvenirs des belles journées employées auprès de lui à l'étude des sciences naturelles et de l'archéologie, pour vous dire ce qu'était cet homme modeste, timide et bon, qu'on ne pouvait approcher sans être séduit par son aménité et l'étendue de ses connaissances en préhistoire, en archéologie gallo-romaine, en géologie et en botanique.

Je me suis vite aperçu qu'une biographie sommaire de ce savant, membre à vie de la Société Archéologique de Bordeaux, de la Société Linnéenne et de la Société Préhistorique Française, ne saurait suffire. Je me suis borné à extraire des nombreuses pages écrites au fil de la plume, à cette intention, les passages se rapportant seulement à ses travaux archéologiques et à ses relations avec notre Société.

Né en août 1867, à Mauriac, petite commune voisine de Sauveterre-de-Guyenne, Joseph Labrie, dès son enfance, se passionna pour le beau pays de l'Entre-deux-Mers, où tous les âges de l'humanité ont laissé les empreintes profondes de leur passage, et où la nature révèle ses séductions les plus exquises de poésies et de fertilité. Le jeune Labrie y fit les rêves du naturaliste et de l'archéologue avant d'être attiré par le sacerdoce religieux.

Envoyé vicaire à Bourg-sur-Gironde, il y trouva un champ propice au développement de ses goûts. François Daleau venait de découvrir, à Marcamps, la pittoresque *grotte des Fées*, et bientôt celle de Pair-non-Pair. L'abbé Labrie ne tarda pas à remarquer que ces abris sous roche, creusés au flanc de coteaux escarpés, au-dessus du ruisseau le Moron, avaient une grande analogie avec certains coteaux de l'Entre-deux-Mers qu'il connaissait bien, pour les avoir explorés, et au pied desquels coulaient l'Engranne et le Gourmeron. Aussi préféra-t-il, à un poste plus élevé, la modeste

commune de Lugasson, située en plein cœur de l'Entre-deux-Mers, près de Bellefond et de Frontenac, où étaient signalées des antiquités de toutes sortes.

Installé dans sa nouvelle résidence, il se livra bientôt à des recherches scientifiques. Il avait remarqué, à quelques kilomètres de Rauzan et proche de Lugasson, une légère excavation, au pied du coteau au-dessus duquel est situé le hameau de Fontarnaud ; il se mit aussitôt à dégager cet endroit, où il supposait l'existence d'une caverne. La grotte avait été occupée à l'époque paléolithique. Après avoir servi de repaire aux ours, elle fut habitée à l'époque magdalénienne. L'abbé Labrie y a recueilli un grand nombre d'outils en silex : couteaux, burins, grattoirs, os travaillés, pointes de flèches, petite fourchette en bois de cerf, ainsi que des gravures sur os représentant : renne, bison, bœuf, cheval et aussi un poisson harponné. La caverne fut encore habitée dans la période néolithique. Elle a fourni de nombreux débris de poterie, dont quelques-uns sont intéressants par leurs dessins ; une cuillère en terre cuite et de curieux spécimens indiquant les transformations progressives de l'anse dans la céramique primitive. A l'âge du bronze, elle servit de nécropole. Les ossements ont été envoyés au docteur Manouvrier, de l'Ecole d'anthropologie de Paris, et déterminés par lui. La période gallo-romaine a aussi laissé à Fontarnaud de nombreux débris, des vases entiers, et jusqu'à des fragments de poteries samiennes. Les objets ont été présentés aux séances de la Société des 10 avril et 8 mai 1908 par l'abbé Labrie ; ils accompagnaient le mémoire qu'il a lu.

Je fis la connaissance de l'abbé Labrie, il y a une trentaine d'années, en revenant d'une course pedestre de la section du Club Alpin à Rauzan. En cours de route, on me signala un collègue linnéen à Lugasson ; j'eus la curiosité de m'y arrêter quelques instants ; ce que je vis chez l'abbé m'émerveilla. La ligne du chemin de fer de La Sauve, venant d'être récemment prolongée, il était désormais facile de parcourir l'Entre-deux-Mers, le voyage à Lugasson, par Bellefond, devint ma promenade dominicale favorite.

Je parcourus, en compagnie de l'abbé Labrie, ce joli pays. Il me faisait visiter les fouilles qu'il avait entreprises et m'indiquait celles qu'il voulait faire. Chemin faisant, il attirait mon attention sur diverses plantes rares qu'il avait rencontrées et qui étaient nouvelles pour la flore girondine ; il signalait aussi les coquilles fossiles qu'il avait recueillies dans les carrières en exploitation et dont il avait réuni les spécimens.

Après avoir visité Fontarnaud, nous montions à Roquefort, cet *oppidum* dominant l'Engranne, couvert d'une infinité de débris préhistoriques et gallo-romains que les pluies avaient mis au jour. Nous visitâmes ensuite les pittoresques ruines du château de Roquefort, décrites par Léo Drouyn dans les *Variétés Girondines*. L'abbé me montrait, du promontoire à pic sur l'Engranne, le *grand Moulin*, tout proche, entouré de roches chaotiques, et où il pensait trouver de nombreux instruments préhistoriques. Depuis

longtemps, il demandait qu'on l'autorisât à y faire des fouilles ; il s'était heurté à un refus. Il ne se doutait point alors, ce cher collègue, que les énormes pierres qui couvraient les flancs du coteau de Roquefort étaient les piliers d'un grand dolmen qu'il devait découvrir quelques années plus tard.

L'abbé Labrie était devenu un maître de la préhistoire. On ne connaissait, dans cette région, que l'allée couverte de Peyrelebadé, à Bellefond ; bientôt, ceux qui s'intéressaient aux monuments mégalithiques furent appelés à visiter le dolmen de Curton, dans les environs de Jugazan, que notre laborieux ami venait de découvrir et de fouiller en mars 1904¹. Au retour, il conduisait les excursionnistes à Fauroux, commune de Lugasson. Léo Drouyn n'avait vu là qu'un refuge utilisé au moyen âge ; l'abbé Labrie qui l'avait fouillé minutieusement, y avait reconnu le cellier d'une villa gallo-romaine depuis longtemps disparue. On y voit en effet un escalier semblable à ceux des maisons gauloises et gallo-romaines que, lors des Congrès préhistoriques, nous avons vues à Alésia, du mont Auxois, et à Bibracte, sur le mont Beuvray, fouillée par Joseph Dechelette.

Secrétaire du Congrès d'Histoire et d'Archéologie de Bordeaux (octobre 1907), l'abbé Labrie en a fait le compte rendu dans notre Bulletin². Ses *Remarques sur les Monuments mégalithiques de l'Entre-deux-Mers*, qu'accompagnent quatre planches et une carte des monuments de la région, sont des plus intéressantes³. Elles sont suivies d'études sur l'abri préhistorique de Baring, à Daignac⁴, sur la grotte de Monguilet, à Listrac-de-Durèze⁵, sur le dolmen ou allée couverte de Pitray, à Gardégan⁶, sur le dolmen sous tumulus de Barbèhère, à Potensac par Ordonnac⁷. Enfin, en vue du classement des mégalithiques de la Gironde, il a publié, dans notre Bulletin, tome 29, pages 54 et suivantes, la liste des dolmens déjà nommés et auxquels il convient d'ajouter le groupe mégalithique de Bignon, à Sainte-Présentine, commune de Sallebruneau, et le dolmen des trois pierres, à Mauriac. Le seul menhir classé était celui de Pierrefitte, à Saint-Sulpice-de-Faleyrens. L'abbé Labrie a signalé les deux menhirs de Pontarret, à Lugasson, celui de Balette, à Mauriac, la pierre du Diable, à Lugos¹ et mentionné le cromlech de Lervaut qui rappelle la mémoire de Gassies.

A l'époque gallo-romaine, l'Entre-deux-Mers était, dit l'abbé Labrie, aussi peuplé qu'il l'est de nos jours ; les villas y étaient nombreuses ; il s'est efforcé d'en retrouver les traces. Sans cesse

1. Voir *Dolmen ou allée couverte de Curton*, tome 28, page 41.

2. Tome 30, page xviii des P.-V., 1908.

3. Tome 28, pages 50 et suivantes.

4. Tome 28, page 65.

1. Tome 27, P.-V.

2. Tome 29, 1 Planche et 4 pages de 116 à 119.

3. Tome 29, 1 Planche et 9 pages de 120 à 128.

4. Tome 35, P.-V.

5. Voir séance P.-V., *Bulletin* 30, page 20.

parcourant la campagne, il était à l'affût des défrichements de terrains, des percements de routes, des reconstructions de maisons, des ouvertures de carrières et de toutes circonstances lui facilitant l'observation de débris gallo-romains. Il découvrait l'emploi de matériaux romains dans les églises de la région : Saint-Jean-de-Blagnac, Postiac, Sainte-Présentine, Frontenac, Saint-Genis, surtout l'église de Doulezon ; dans des maisons particulières, une à Baignaux, bâtie avec petit appareil, et une autre à Marchandon, près de Saint-Pey-de-Castets.

L'abbé Labrie, infatigable chercheur, présenta à la séance de la Société Archéologique du 12 juin 1908 les objets gallo-romains qu'il avait recueillis : fragments de mosaïques, d'ypocaustes, d'amphores, de poteries samiennes, des briques marquées, des monnaies, une statuette de Mercure et des pieds de meubles en bronze, etc.². Enfin une dernière note parue dans le volume XL, P.-V., mentionne la découverte, dans les environs de Rions, d'une curieuse villa gallo-romaine dont il a présenté, à la Société, une aquarelle, des peintures et autres objets, et qu'il se proposait de décrire plus tard.

Dans un remarquable travail publié dans les tomes 30 et 31 de la Société Archéologique, et qui ne comprend pas moins de soixante-dix pages, il a étudié les *Gallo-Romains au centre de l'Entre-deux-Mers*. Il y mentionne minutieusement tous les endroits où des découvertes de vestiges gallo-romains ont été effectuées par lui-même, et il rappelle les remarques faites avant lui, dans tout l'Entre-deux-Mers. Son travail est accompagné d'une carte où sont indiquées les traces des villas gallo-romaines, les monuments préhistoriques et les chemins très anciens, dont la plupart ont remplacé les voies gallo-romaines. L'intéressant mémoire de l'abbé Labrie est le plus complet de ce genre pour cette région¹.

Lugasson était un ensemble de villas gallo-romaines. Léo Drouyn y avait décrit les *Murasses*. L'abbé Labrie eut la chance de pouvoir suivre une fouille sur ce même terrain. Dans le volume 31 (Société Archéologique, page 30), il fit la description de cette fouille, accompagnée d'une figure, où l'on voit que, par trois fois, la villa avait été détruite et reconstituée sur un sol de béton et de carrelages. Il termine ainsi son observation : « On ne sait ce qui doit retenir le plus l'attention, ou la fureur dévastatrice des barbares, ou la ténacité des gallo-romains, toujours prêts à reconstruire². »

J'ai déjà dit que l'abbé Labrie était un passionné de la botanique et un fervent linnéen. Je noterai ici seulement quelques plantes qui

1. L'abbé Labrie, tome 30, p. 117, dit que « la découverte d'un assez grand nombre de villas gallo-romaines en Entre-deux-Mers lui avait donné l'idée de dresser la carte gallo-romaine de toute cette région, mais il lui fallut abandonner ce projet, car dans plusieurs localités les traces étaient si nombreuses que, pour tout indiquer, il eut fallu adopter une très forte échelle ; il réduisit sa carte à la partie centrale de l'Entre-deux-Mers qu'il avait le plus particulièrement étudiée. »

2. A Bordeaux, dans la partie voisine du Puy-Paulin, fouillée en 1906, j'ai pu faire des observations analogues et retrouver aussi trois incendies successifs. C'était aux *Murasses* comme à Bordeaux.

avaient attiré son attention, parce qu'il les avait toujours rencontrées dans des endroits où il avait trouvé des débris romains. Il en avait conclu qu'elles étaient d'origine gallo-romaine ; tel est le *Rosa Gallica*, variété *Provincialis*, la jolie rose d'un beau rouge, à doubles pétales, connue sous le nom de rose de Provins, qu'il a trouvée dans quinze stations, et qu'il m'a souvent montrée.

L'abbé Labrie acquit aussi la conviction que les belles tulipes rouges ou jaunes, si répandues au centre de l'Entre-deux-Mers, devaient provenir des cultures romaines ; car partout où il les avait rencontrées, il avait, en même temps, trouvé des débris de villas gallo-romaines. En effet, disait-il, « comment ces immenses champs fleuris, si particuliers à quelques endroits du Midi, se seraient-ils, à tel point étendus, ces plantes ne pouvant se multiplier que dans des endroits labourés. » Il est certain que les tulipes sauvages, que j'ai tant admirées dans notre Gironde, ont une origine bien extraordinaire et fort lointaine¹.

Au mois de mars 1907, l'abbé Labrie m'avait invité à venir à Saint-Brice, importante station qu'il avait découverte du *Tulipa præcox* dont il avait publié une étude, accompagnée de figures, pour le différencier du *Tulipa oculus solis*. En quittant la gare de Saint-Brice, nous traversâmes, à Bastore, un champ de blé, couvert d'une belle herbe verte, où se voyaient des bandes jaunâtres, bien accentuées. Je manifestai ma surprise. L'abbé m'expliqua que c'étaient des substructions gallo-romaines qui jaunissaient la future paille, et le propriétaire présent lui remit quelques pièces de monnaie et autres menus objets trouvés dans ce champ. L'année suivante, frappé par le beau spectacle des tulipes du moulin Dugot, j'y conduisis quelques collègues de la Société. En passant à Bastore je ne retrouvai plus, sur le champ de blé, les traces remarquées l'année précédente. Le propriétaire, M. Mourey, me reconnut et vint à moi : « C'étaient des mosaïques, dit-il, je les ai enlevées et je les destine au Musée du Vieux Bordeaux. » Je fus ému de cette coïncidence. Cet homme, à qui l'abbé Labrie avait fait apprécier les trouvailles d'objets anciens, ne voulut même pas accepter le remboursement des frais de transports ; il donna à l'abbé une petite part de la mosaïque.

Notre ami était aussi un géologue accompli. On lui demanda de reviser la carte géologique de l'Entre-deux-Mers, déjà connue par la statistique de Jouannet. Lorsque la *Geologist Association* de Londres vint, en 1922, visiter la Gironde, elle excursionna à Frontenac et ses

1. A cette occasion, j'eus l'idée d'examiner la flore qui entrait dans la composition des mosaïques gallo-romaines. J'y trouvai des tulipes, soit dans les mosaïques du Musée de Bordeaux, soit dans celles de Moncarret, qui semblent de la même époque. A Lyon et à Vienne, les diverses mosaïques des Musées offrent de nombreuses figurations de tulipes. Ces plantes étaient donc connues des Romains. L'abbé Labrie trouvait dans leur stylisation une preuve de l'ancienneté des tulipes de l'Entre-deux-Mers.

2. Voir volume 30 *Bulletin Société Archéologique*, pages 56 et suivantes.

environs, sous la direction de l'abbé et fut étonnée de sa science approfondie et de ses démonstrations.

Lors de l'ouverture du Musée de la Société, l'abbé Labrie nous fit don d'une Vierge en chêne du xvi^e siècle. La statuette exposée depuis longtemps aux intempéries avait perdu son sceptre. L'objet fut réparé, complété et je l'installai au Musée. L'abbé en fit un charmant article accompagné d'une figure².

Les vingt dernières années de notre savant ami furent employées au perfectionnement de tous les travaux scientifiques qu'il avait commencés en pleine jeunesse, et qu'il s'efforçait de poursuivre. En correspondance avec divers savants, il voulait faire mieux connaître la préhistoire et les beautés naturelles de l'Entre-deux-Mers.

L'abbé Labrie, fidèle au sacerdoce religieux, était demeuré au centre de son cher Entre-deux-Mers. La pénurie du clergé lui avait occasionné le service de cinq paroisses annexes. Il avait dû quitter Lugasson, sans cependant l'abandonner complètement, pour la cure de Frontenac plus importante. Il continuait à rayonner sur ces églises, qui évoquent, chez tous nos collègues, de la Société, tant de souvenirs archéologiques.

Il avait pu enfin réaliser son grand désir : exécuter les *Fouilles du grand Moulin*. Mais à quel prix ! Il avait dû acheter la propriété et la revendre en se réservant le droit aux fouilles ; il n'obtint, pour cela, que de rares subsides. Il trouva au *Grand Moulin* toutes les périodes de la préhistoire ; depuis le chelléen, jusqu'à la fin du néolithique, et des outils solutréens, les seuls trouvés en Gironde. La tâche était trop importante, elle eut demandé encore quelques années pour l'achever.

Depuis longtemps, la santé de l'abbé Labrie s'était altérée ; il dut entrer dans une clinique, à Bordeaux. Après quelques mois de traitement, il revint à Frontenac ; mais le mal était irrémédiable et tout à coup, le cher savant abbé s'éteignit à cinquante-neuf ans dans les bras de sa vieille mère et de quelques parents. A son confrère et ami, M. l'abbé Pique, il fit ses dernières recommandations, et désigna ceux auxquels il désirait laisser ses collections.

C'est un grand savant dont le passage dans nos Sociétés ne s'oubliera pas¹.

1. Les collections préhistoriques et les objets provenant des fouilles du Grand Moulin devront aller aux Musées de la Ville de Bordeaux.

M. Courteault, conservateur en a été immédiatement informé par M. l'abbé Pique.

Les objets gallo-romains et ceux d'histoire naturelle aux Musées des Sociétés Archéologique et Linnéenne de Bordeaux.

L'ART MÉROVINGIEN ET CAROLINGIEN

SARCOPHAGES — STÈLES FUNÉRAIRES
CRYPTES — BAPTISTÈRES — ÉGLISES
—— ORFÈVRERIE et BIJOUTERIE ——

PAR

LÉON COUTIL

CORRESPONDANT HONORAIRE DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES
sur
les INVASIONS et les NÉCROPOLES
de la GAULE
du IV^e au VIII^e Siècle

L'étude des sépultures mérovingiennes est assez difficile à préciser, surtout pour les débuts, car on a considéré certaines sépultures belgo-romaines comme mérovingiennes parce que la céramique gallo-romaine se trouve associée à des parures à décor mérovingien. Dans les sépultures de l'Est de la Belgique et du Nord-Est de la Gaule, les boucles et les objets de parure sont ornés de dents de loup, dans les cimetières de Samson, Furfooz, Spontin; et sur les bords du Rhin, à Kertheim, près Mayence, Snuthfield, Kreuznach, etc.; et en Gaule, dans ceux de Misery, Homblières, Vermand Montceau-le-Neuf (Aisne) qui peuvent remonter à la seconde moitié du IV^e siècle.

Sur la carte de Peutinger, qui fut dressée à la fin du IV^e siècle, terminée à la fin du V^e siècle, la partie du territoire située le long du Rhin est désignée sous le nom de Francia. Déjà en 273, Aurélien avait vaincu les Francs. Par la suite, les Romains parvinrent à s'en faire des auxiliaires, payés pour renforcer les prisonniers; et pour les gagner, ils leur attribuèrent des terres à cultiver, notamment sous Constance Chlore, ils devinrent successivement colons, puis administrateurs, parfois consuls, tels Arbogaste sous Valentinien II, et Stiplicon; le Germain Magnence (350 à 353) devint même empe-

reur : on remarqua que cette admission constituait un danger pour l'armée romaine.

Gallien les repoussa, mais il dut faire alliance avec eux. Postume les admit dans son armée; Constance Chlore en incorpora aussi et en fit des colons pour cultiver des territoires abandonnés. Constantin eut à les combattre et pour les terroriser, il en fit mourir dans les amphithéâtres, d'où le nom de *jeux francisques*. Julien (358) dut traiter avec eux et ils lui promirent de ne pas envahir d'autres régions que celles qu'ils venaient de prendre. En 377, sous Gratien, nouvelle invasion des Alamans, puis en 391. De 406 à 408 eut lieu la grande invasion des Vandales, Suèves, Alains et des Goths.

C'est à cette période, au début du v^e siècle, que cessent les sépultures romaines. Vers le milieu du v^e, les Ripuaires, les Saliens et autres peuplades franques s'avancèrent avec Clodion et Mérovée, ils s'emparèrent de la région située entre le Limbourg et la Somme, puis de Cologne, Thérouanne et Cambrai. Childéric fit sa capitale à Trèves, prit Soissons et Paris; il fut inhumé à Tournai, en 481, où on découvrit son tombeau en 1653, les objets remis à l'archiduc Léopold d'Autriche furent offerts, en 1665, à Louis XIV, les principaux figurent au Cabinet des médailles à Paris, sauf quelques pièces volées en 1831.

A partir de la seconde moitié du v^e siècle, les Francs vinrent s'établir dans le sud de la II^e Belgique; on retrouve leurs sépultures, allant du v^e au ix^e siècles en Artois, en Picardie et jusqu'à la Somme; tandis que, au sud de la Somme, dans le Laonnais et le Soissonnais, les cimetières ne datent que de la conquête de Clovis, c'est-à-dire du début du vi^e, et quelques-uns commencent à l'époque carolingienne.

Emplacement des cimetières. — Les sépultures franques se retrouvent généralement à flanc de coteau, dans des terrains secs, calcaires ou sableux; et quand on a été forcé d'enterrer dans des terrains glaiseux et humides, les ossements

se sont très mal conservés, comme à Saint-Pierre du Vauvray (Eure) où le terrain est argilo-siliceux; à Anguilmcourt-le-Sart (Aisne) et à Boucly, commune de Tincourt (Somme), où M. Boulanger a signalé que les ossements avaient disparu, et il ne restait que des dents en partie décomposées.

Si les cimetières sont parfois entièrement composés de sépultures mérovingiennes, avec ou sans sarcophages, nous avons constaté parfois des incinérations romaines à une des extrémités du cimetière mérovingien, et des sarcophages en pierre, formant un trait d'union, par exemple à Muids (Eure); cependant, on ne peut généraliser les emplacements de ces cimetières : parfois, on en trouve à l'intérieur ou près d'églises des ^xⁱ^e au ^xⁱⁱⁱ^e, ayant remplacé des édifices plus anciens, mais rien ne peut préciser la distance des centres habités par ces populations; ce devaient être sans doute des groupes de huttes en argile ou en bois. Dans la Somme, on peut citer les cimetières de Tertry et de Curlu; dans l'Aisne, ceux de Fonsommes, Origny-Ste-Benoite, Marteville et Bellenglise.

Sous l'église de Saint-Pierre de Vienne, de nombreuses sépultures chrétiennes étaient groupées, accolées ou superposées. On trouve parfois un groupe de sarcophages alignés, et aussi formant un groupement, les uns perpendiculairement aux autres; ou aux extrémités d'un groupe, comme nous l'avons constaté à Hacqueville et Muids (Eure) : presque toujours, les sarcophages ont été vidés de leurs premiers ossements, on y a enterré à nouveau, et des objets gisent en dehors, exceptionnellement on trouve aussi les ossements poussés à une extrémité, avec un nouveau squelette au-dessus; et aussi deux squelettes tête-bêche.

A Paix, près les Andelys (Eure), nous avons vu jusqu'à trois squelettes reposant l'un au-dessus de l'autre, dans une cavité taillée dans la craie, toutes les sépultures étaient d'ailleurs ainsi creusées.

Les rangées de sépultures se suivent souvent, sans intervalles, ou avec des petites distances de 3 à 5 mètres; elles

forment quelquefois un léger arc de cercle que l'on a voulu expliquer en supposant que le fossoyeur repérait la place du soleil à une certaine heure, qui varie un peu suivant les saisons; nous avons constaté une déviation pour les églises préromanes de Normandie, où la déviation de 20 à 30 degrés est constante pour les églises antérieures au ^x^e siècle. Pour les tombes, les pieds sont tournés vers l'est, et la tête à l'ouest, le mort regardait donc l'orient, il était couché sur le dos, les bras ramenés le long du corps ou sur le bassin.

Violation des sépultures. — Les violations de sépultures furent fréquentes, surtout à l'époque carolingienne; on a même pratiqué ce manque d'égard dans les sépultures déposées dans les absides des très vieilles églises, par exemple dans le petit édifice du monastère de Pental que nous avons exhumé, en 1922, à St-Samson de la Roque (Eure). On doit cependant rappeler que la loi ripuaire condamnait à une amende le violateur d'une sépulture; la loi salique ajoutait l'exil, et la religion y joignait l'excommunication : ces menaces ne servaient à rien, car Grégoire de Tours raconte qu'une parente de Boson, roi de Provence, mort en 888, ayant été ensevelie dans la cathédrale de Metz, avec de nombreux bijoux d'or, quelques jours après, des serviteurs de cette femme profitèrent qu'une fête avait éloigné de la ville beaucoup de monde, ils s'introduisirent dans l'église la nuit et pillèrent le tombeau; mais surpris pendant leur travail, ils restituèrent les objets. Un concile de Mâcon, en 885, constate qu'on dévaste les sépultures pour y substituer d'autres cadavres. Il décida que ceux-ci seraient rejetés également. En 857, Hincmar, archevêque de Reims, donne à ses évêques des instructions « *de sepulcris non violandis* ».

L'usage des violations de sépultures est difficile à limiter : MM. Béquet pour les cimetières d'Eprave et de Franchimont, en Belgique; Th. Eck, Pilloy et Boulanger dans l'Aisne et l'Artois, ont constaté que les violations, ou même simple-

ment la recherche des objets funéraires ne s'était exercée que jusqu'à la ceinture, et que l'on négligeait généralement les vases placés aux pieds.

La loi salique édictait aussi une amende de 600 deniers contre celui qui détruisait un édicule ou une stèle funéraire : les stèles étaient assez rares, ou alors on en aurait beaucoup détruit, car on en a peu retrouvé : nous citerons celle du musée de Trèves; qui porte le monogramme du Christ entre deux colombes, et celle du musée de Bourges, portant au sommet une croix pattée dans un cercle orné, et au-dessous *HIC REQUIESCIT LVNIDIA*, avec un encadrement autour de la stèle, elle mesure 0 m. 50. En Angleterre, en Ecosse, dans le pays de Galles et en Irlande, il en existe un certain nombre remontant aux ix^e, x^e et xi^e siècles.

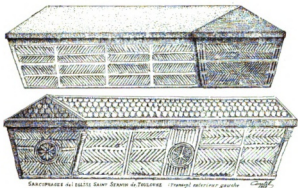
La plupart des sarcophages étaient sans décor, parfois ornés de lignes parallèles et disposées par bandes obliques, les unes aux autres; ou alors des décors géométriques sur des sarcophages en plâtre moulé, tels ceux du cimetière Saint-Marcel et de Saint-Germain des Prés, au musée Carnavalet, à Paris; du cimetière d'Andresy et Pontoise (Seine-et-Oise); la belle série de sarcophages en pierre des cimetières d'Antigny et Civaux (Vienne), au musée St-Jean à Poitiers, dont le décor est tout à fait différent.

Désignation, lieux-dits. — Quant aux endroits où on en a trouvé, nous citerons: *les Tombes, Tombois, Martrois, le Paradis, l'Enfer, le Jardin de Dieu, le Chemin des Morts, l'Homme (Homme mort) : le Viesale, Luisel et Luisel (Champ aux cercueils); Camp du Roy, Camp de Rhin, à Paix près des Andelys; Camp de guerche ou Camp de guerre (Muids, Eure);* (nous avons exploré ces derniers, qui ont donné 20 sépultures à Paix, et près de 900 à Muids).

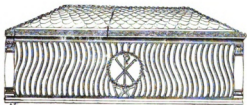
Sarcophages et stèles funéraires avec ornements chrétiens romano-byzantins. — Les musées et les églises ont conservé les plus jolis sarcophages de marbre ou de pierre, et dédaigné

pendant fort longtemps ceux qui étaient en pierre, et surtout en plâtre, plus modestement ornés; les manuels d'archéologie eux-mêmes ont décrit les premiers : nous commencerons donc par eux, en signalant ceux de Ravenne qui sont bien datés et dont le style a été ensuite usité en Occident. L'art byzantin en Orient remonte au ^{vi}^e et se continuera jusqu'au ^{vii}^e en décroissant successivement; il avait conquis l'Italie au ^{vi}^e et surtout au ^{vii}^e; ce sont des papes syriens qui gouvernèrent l'église romaine de 606 à 741; à la suite des relations des couvents syriens, c'est le commerce qui continua avec l'Italie, et l'Afrique du Nord. De Rome cet art gagna les côtes méditerranéennes et c'est pourquoi nous voyons autant de beaux sarcophages en marbre dans cette région depuis Marseille, Nîmes jusqu'à Narbonne, Toulouse et Bordeaux.

Si on étudie les sarcophages exposés dans la basilique de Saint-Apollinaire in Classe, provenant du grand cimetière de Ravenne, on remarque qu'ils diffèrent des sarcophages romains. Dès le ^v^e siècle, les sculpteurs de Ravenne laissent de côté les scènes sacrées pour se reporter vers les vieux symboles, sur les sarcophages impériaux du mausolée de Gallia Placida, au lieu de figures humaines on voit des agneaux et des paons, des monogrammes, la croix gammée, des luminaires; le tout en très léger relief, dont l'origine est orientale. A la fin du ^{vii}^e siècle, il n'existe plus en Italie de sculptures funéraires. Les marbriers exercent leur talent à exécuter des clôtures de chœur, des ambons pour lire l'évangile et l'épître. Les tabernacles formés d'un toit porté sur quatre colonnes. Les motifs ne rappellent pas le décor des sarcophages de Rome ou de Ravenne, notamment le sarcophage de St-Théodore à St-Apollinaire in Classe, ni les peintures des catacombes ou les mosaïques des églises. Ce mouvement coïncida avec l'invasion lombarde, et ce qui le prouve, ce sont les monuments les plus complets et les plus riches conservés à Cividale, en Frioul, entre Udine et Goritz. Dans la cathé-



SARCOPHAGES du CULTES SAINT SERGIN de TOULOUSE. (troupeau intérieur gauche)



Église de Pujols (Gironde), 2=20.



Église de la Dordogne, larg. 2=20.



Sarcophage de la Garese, près du Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne)

1^{re} groupe. — Sarcophages de marbre de style byzantin (Aquitaine et Sud-Ouest de la France).

drale se trouve un devant d'autel, un *ciborium* octogonal élevé au-dessus de la cuve du baptistère voisin, par Calixte ou Caliste, patriarche d'Aquilée, vers 737, et restauré par Siguald, entre 762 et 776. Dans l'église de San Martino se trouve un autel de marbre sculpté offert par le roi lombard Ratchis (744-749), offrant les quatre symboles des Evangélistes, le Christ assis dans une auréole et des anges volants reproduits d'une manière assez puérile; sur les archivoltas du *ciborium*, des paons, des cerfs, et des poissons sont affrontés : un groupe de griffons affrontés et des oiseaux adossés des deux côtés d'un arbuste dont les branches ont pour fleur deux têtes de lions. On retrouve les modèles aux viii^e ou xi^e siècles sur la façade de la petite métropole d'Athènes.

Les monuments de Cividale sont peut-être en Italie les seuls qui au vii^e et au viii^e siècle présentent des essais de figure humaine, on en retrouve d'analogues à ceux de Cividale, à Rome, en Ombrie, dans les Abruzzes, à Naples et à Milan; sur la côte italienne de l'Adriatique à Zara, Spalato sur la côte illyrienne : comme décors, ce sont des entrelacs, des arabesques découpées sur les parapets des tribunes de Saint-Marc à Venise; dans la façade de la petite cathédrale d'Athènes et dans la cour du monastère de Lawra, au Mont-Athos.

Le décor géométrique se continua en Grèce et en Italie pendant les vii^e et viii^e siècles. Nous citerons encore un iconostase de marbre de l'église San Giovanni Maggiore de Naples exécuté vers 850, et portant des volutes formées de rameaux et de feuillages épineux au milieu desquels marchent des monstres ailés, chevaux, griffons et lions. A San Giovanni en voit aussi un cerf et un cheval ailé. Le musée de Sorrente possède des animaux fantastiques affrontés des deux côtés d'un arbre, ce sont des hippogriffes, basilics et griffons. La cathédrale de Torcello, près de Venise, possède des plaques, ornées de paons et de lions, de volutes, où des oiseaux et des petits animaux se jouent; elles remontent au début du xi^e siècle.

Pour expliquer l'absence des représentations humaines, on est obligé de rappeler la réserve faite après le v^e siècle de représenter seulement les saints et le Christ en personne; cette réserve fut même abandonnée par les marbriers; quelques orfèvres, seuls, exécutèrent des figures saintes, tels le bas-relief représentant le Christ et les douze Apôtres sur le *ciborium* de la basilique de Saint-Pierre, installé par Constantin; et une statue du Christ à côté d'une image, également en or, de l'agneau devant la cuve du baptistère du Latran. Dans les premières années du vi^e siècle, un bas-relief d'argent analogue à celui de Saint-Pierre existait au-dessus de la confession de Saint-Paul hors les Murs. Eusèbe et les historiographes de Justinien citent de nombreuses statues du Christ et de la Vierge en argent et en or qui figuraient à Byzance près des statues impériales, sur les places publiques et jusque sous la coupole de Sainte-Sophie.

La querelle des iconoclastes arrêta en Orient la fabrication des statues d'argent et d'or, ainsi que l'exécution des fresques et des mosaïques. A la date où le patriarche Calixte faisait décorer de reliefs barbares les *transennae* et les *ciborium* du baptistère de Cividale, le pape Grégoire III consacrait à Saint-Pierre, dans la chapelle de la Crèche, une statue de la Vierge tout incrustée de pierres fines, et Paul I^{er} (757-767) donnait à une autre chapelle de la même basilique une Vierge d'argent doré. Léon III combla de richesses les églises de Rome, vers 800. Au milieu du x^e siècle, Benoît III consacra aussi dans la basilique de Saint-Pierre une grande statue du Rédempteur, en argent doré, *foulant aux pieds le lion et le dragon*. Entre le vi^e et le x^e siècle, la différence des sujets semble ainsi réglée, les marbriers utilisaient le décor géométrique et animal, les orfèvres reproduisaient les images saintes.

Les seules exceptions sont à Cividale, dans l'église de Santa Maria in Valle et à Milan dans l'église de Saint-Ambroise.

Dans l'ancien couvent des bénédictines de Santa Maria in Valle, dans la chapelle Sainte-Peltrude, au-dessus d'une porte, le long d'une paroi, des bas-reliefs de stuc forment un groupe de six femmes nimbées, s'avancant en procession vers une niche profonde qui abritait précédemment une Vierge assise. Une tradition attribue la décoration en stuc du vieux couvent de Santa Maria in Valle à la duchesse Pertrude (ou Peltrude), reine des Lombards (752). Les saintes de Cividale seraient des Grecques : Thécla, Erasma, Anastasia, Agapé, Chionia, Iréné; deux sont voilées du *maphorion* syrien; les quatre autres portent le costume des praticiennes de Byzance, avec une tunique brodée et un diadème étroit. Le décor des plaques de marbre de Santa Maria in Valle et des églises voisines est sans doute lombard, mais les motifs qui constituent ce décor sont orientaux.

Pour permettre de dater les bas-reliefs, il est nécessaire de les rapprocher du *ciborium* du maître-autel de l'église Saint-Ambroise de Milan, qui s'élève au-dessus de l'autel d'or consacré, en 835, par l'archevêque Angilbert. Au-dessus, quatre colonnes de porphyre sont surmontées de chapiteaux trapus, portant un quadruple fronton en stuc, sur les faces duquel sont sculptés des groupes en bas-relief; sur la face qui regarde la nef, le Christ assis sur son trône, entre saint Paul et saint Pierre inclinés, remet à l'un le livre, à l'autre la clef façonnée en monogramme, avec les lettres PETR; sur la face droite, saint Gervais debout; sur la gauche saint Protas debout, entre deux femmes; en arrière, saint Ambroise entre saint Gervais et saint Protas, dont l'un présente le modèle du *ciborium*; les visages sont peints couleur chair, les vêtements dorés; ce *ciborium* diffère des édicules élevés au XI^e siècle dans beaucoup d'églises d'Italie; les stucs de Milan ressemblent beaucoup à ceux de Cividale; les figures ont mêmes dimensions, même relief, même vie et les motifs de décoration presque identiques sont découpés dans

le stuc. Au VIII^e et au XI^e siècle, ils constituent l'un et l'autre d'étonnantes exceptions. Les traditions qui attribuent au temps de la duchesse Peltrude les saintes de Cividale, et au temps de l'archevêque Angilbert le ciborium de Saint-Ambroise, ne sont pas attestées par des documents certains. MM. Cattaneo et Zimmermann au contraire, les attribuent au XII^e siècle : toutefois, on ne peut intercaler ces monuments entre le portail de Pavie et un ambon de Modène. Seules, les mosaïques romano-byzantines de Sainte-Praxède, du IX^e siècle, peuvent être rapprochées, mais les stucs ne peuvent être comparés aux marbres italiens du VIII^e et du XI^e siècle. Certains textes permettent un rapprochement avec les anges d'argent que le pape Léon III, vers l'an 800, plaça des deux côtés du Sauveur à l'entrée de la basilique de Saint-Paul; elles rappellent les saintes d'argent que le pape Grégoire II plaça, vers l'an 740, sur le portique de la Confession à Saint-Pierre de Rome on peut aussi rapprocher ce ciborium d'un autre très petit et portatif, en métal précieux, que l'empereur Arnoul donna, vers 895, à Saint-Emmeran de Ratisbonne, et qui est conservé dans la Reiche-Kapelle du Palais-Royal de Munich.

D'après ce qui précède, les saintes de Cividale et le *ciborium* de Milan peuvent être considérés comme des imitations ou des contrefaçons permettant de réaliser des économies et éviter l'emploi des métaux précieux; on expliquerait ainsi qu'à l'époque carolingienne, le stuc, peint ou doré, ait participé, comme l'argent et l'or, au privilège que le marbre avait perdu, celui de représenter en relief les saints personnages¹.

1. Ces dernières considérations concernant le Nord de l'Italie sont empruntées au grand ouvrage de M. André Michel : *Histoire générale de l'art, depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*, 1905.

SARCOPHAGES. — STÈLES FUNÉRAIRES

DESCRIPTION DES SARCOPHAGES ET DE LEURS GROUPEMENTS

SARCOPHAGES DE MARBRE DE STYLE BYZANTIN
(AQUITAINE ET SUD-OUEST DE LA FRANCE)

Dans son bel ouvrage sur *Les Sarcophages chrétiens de la Gaule* (1886), M. Le Blant a formé deux groupes : ceux qui sont ornés de scènes se rapportant à l'Ancien ou au Nouveau Testament, et qui sont très bien représentés au musée d'Arles; ils continuent la tradition romaine, ils sont rectangulaires, avec un couvercle ordinairement plat, et sont ornés sur leur pourtour.

Un autre groupe s'en différencie : la cuve est légèrement prismatique; l'influence romaine s'atténue pour laisser dominer l'ornementation végétale, les scènes religieuses disparaissent presque complètement; ils furent exécutés plusieurs siècles après, alors que l'art en honneur à Ravenne jouissait de toutes les faveurs. Grâce aux sarcophages que M. Le Blant a si bien décrits, on suit leur évolution du ^v^e au ^{vii}^e siècle, période où ils avaient acquis leur style spécial; *mais il n'en a fait connaître que sept de ce groupe*. Nous en avons décrit et figuré 27 de plus au Congrès des sociétés savantes à Paris, en avril 1925¹.

1. M. Michon, conservateur des antiquités romaines et chrétiennes, au musée du Louvre nous fit savoir alors qu'il avait publié, en 1924, une étude sur ces mêmes sarcophages, dans les *Mélanges Schlumberger* (t. II, p. 376 à 385); les sarcophages de St-Drausin, de Moissac et de Castelnau de Guers y sont reproduits. Plusieurs mois après ce congrès, nous avons eu communication de cet intéressant travail par son fils, conservateur à la bibliothèque Ste-Geneviève; nous avons mentionné dix-sept sarcophages de plus, soit trente quatre en tout.

Pour préciser l'évolution des formes, nous ferons remarquer que la cuve se rétrécit vers les pieds, en longueur, et vers la base, pour les sarcophages de Valbonne et de Saint-Drausin de Soissons; pour un de Toulouse, ces modifications sont encore plus accusées; on remarque parfois des colonnes spiralées aux angles et des chapiteaux ornés de deux rangées de feuillages découpés. Le plus souvent, on ne voit plus de colonnes, ce sont de simples pilastres, au nombre de quatre sur le devant; des dés sur les bases formant trois bandes horizontales, décor qui se répète seulement sur les côtés, le revers ne porte aucune décoration. Ce sont d'abord des chevrons parallèles et un chrisme sur ceux de Saint-Sernin, de Toulouse, de Bourg-sur-Gironde, de la Garesse près du Mas-d'Agenais; ou avec un chrisme au centre. Des strigiles sont souvent employés sur ceux de la Valbonne, de Narbonne, de Toulouse, la Garesse, du musée de Bordeaux, de Pujols, de la Dordogne. On remarque souvent, sur la partie centrale du devant, le monogramme du Christ et des pampres ou feuillages stylisés. Les couvercles portent des imbrications. La décoration consiste en feuillages ou rameaux, en rinceaux de vigne ou torsades de lierre, avec grappes de raisins; des feuilles d'acanthés sortant d'un vase, ainsi que cela se voit sur le couvercle de l'abbé Morard; des anneaux empiétant les uns sur les autres; des rosaces à douze pétales, comme sur les sarcophages des musées de Toulouse et de Bordeaux, en s'inspirant du sarcophage de Saint-Théodore à Saint-Apollinaire in Classe, à Ravenne, et d'autres sarcophages de style byzantin. On remarque aussi trois ou quatre divisions verticales formées de colonnes plates à trois nervures, pour le devant et le couvercle. Le sarcophage de Castelnau-de-Guers, présente deux divisions horizontales, et au centre le monogramme du Christ entouré d'un cercle; on voit aussi le chrisme sur les côtés, sur celui de Drausin, avec deux cercles concentriques ornés de feuillages au centre; on y voit

le X et le P avec la boucle supérieure du P atténuée, accostée de l'A et Ω , sur celui du musée de Bordeaux, et aussi le P retourné vers la gauche; on remarque l'inversion des lettres sur celui de la Valbonne, l'oméga à gauche et l'alpha à droite¹. Le sarcophage de Castelnau-de-Guers au Louvre et celui du musée de Toulouse présentent une scène de chasse assez compliquée et différente comme exécution des sujets romains; les personnages formant les divisions sont certainement chrétiens.

Nous donnons ci-après des détails sur ces tombeaux qui compléteront l'examen des figures annexées; et, tout d'abord, nous citerons le très beau sarcophage de marbre de la crypte de Saint-Guilhem le Désert (Hérault); il représente sur le devant le Christ entre ses douze apôtres; le couvercle est orné de feuillages et de pampres stylisés; au centre, Daniel entre deux lions; ce sarcophage passe pour avoir reçu les corps d'Albane et Bertane, sœurs du fondateur de l'église, nommé Gellone; cette crypte renferme aussi les débris d'un autre sarcophage de même style qui aurait servi de tombeau à saint Guilhem; M. Le Blant l'attribuait à la fin du iv^e siècle et à un des ateliers de Provence.

Nous continuons par la description de trente-deux sarcophages en marbre postérieurs au v^e siècle :

1^{er} groupe. — 1^{re} série. Sarcophages ornés de bandes de chevrons parallèles, avec ou sans chrisme au centre; puis, comme variante, des strigiles; et, pour former transition avec une

1. A propos des chrismes, M. Le Blant dit que dès le début du v^e siècle, le P. central du monogramme disparaît, ou tout au moins le crochet supérieur, la croix latine ou grecque se substitue au monogramme lui-même; après 405, le motif central disparaît complètement à Rome sur les épitaphes, la croix monogrammatique devient de plus en plus rare et s'efface devant la croix nue. Les croix monogrammatiques furent nombreuses en Occident et rivalisaient vers le milieu du iv^e siècle avec le monogramme *decussatum* qui fut en usage en Gaule de 377 à 493 (fin du iv^e et pendant tout le v^e); l'A et l'Oméga de 445 croix monogrammatique de 400 environ à 525 ou 540; les croix latines de 377, à 676 sur les monuments et sur les épitaphes de 448 à 585; enfin, certaines, au lieu d'un P terminal ont un R comme sur le chapitre de Ste-Radegonde à Poitiers, sur les pièces en cuivre de Childebert et sur l'inscription de Saintes.

autre série du groupe aquitainien, trois divisions sur le devant au centre le chrisme entouré de pampres et sur les deux autres divisions, de chaque côté du chrisme, deux bandes parallèles de chevrons séparées par une bande ornée.

1° Plusieurs sarcophages se voient dans le transept sud de l'église Saint-Sernin de Toulouse, ils portent deux rangs de chevrons : l'un est orné de rosaces à l'extrémité, le toit porte deux versants moins plats que les précédents, il est orné d'écailles imbriquées, l'autre a un toit uni, nous les reproduisons :

2° *Sarcophage de la Garesse*, près du Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne), avec imbrications et chrisme.

3° *Sarcophage de l'église de Pujols* (Gironde), long de 2 m. 10.

4° *Sarcophage d'une église de Dordogne*, long 2 m. 25. (ces deux derniers sont ornés de strigiles).

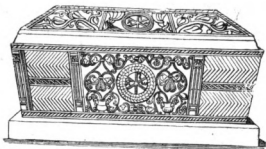
5° *Sarcophage de la chartreuse de Valbonne*, près de Saint-Michel-d'Euzet (Gard).

6° Très beau *sarcophage du musée de Bordeaux*, avec un chrisme au centre, entouré de pampres, et, de chaque côté, deux bandes parallèles de chevrons.

7° Le beau *sarcophage de Bourg-sur-Gironde* (Gironde), du musée de Périgueux, ressemble à celui qui précède et forme la transition avec la seconde série du groupe aquitainien, il porte des strigiles sur les côtés au lieu de chevrons; il n'a pas de couvercle.

2^e série. — *Tombeau de saint Drausin* (musée du Louvre). Ce musée possède la cuve en marbre du tombeau de Saint Drausin, évêque de Soissons; tandis que le couvercle, qui le recouvre actuellement, est celui de l'abbé Morard.

Sarcophage de l'abbé Morard, découvert dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Les 6 et 7 prairial an VII, on découvrit deux tombeaux dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, à la suite de fouilles exécutées pour retrouver le corps de Charibert. D'après Monfaucon, en 1704, en faisant les fondations du maître-autel, on trouva, entre 1 m. et 2 m. 30



Sarcophage du Musée de Bordeaux, ressemble à celui de Bourg-sur-Gironde
au Musée de Périgueux.



Sarcophage du Musée de Rodez.



Sarcophage du Musée Lapidaire de Bordeaux.



Sarcophage de Moissac (Tarn-et-Garonne).



Sarcophage du Musée Lapidaire de Bordeaux.

plusieurs cercueils de pierre ornés; l'un plus grand que les autres avait un couvercle en dos d'âne orné d'écailles, mais le Père assistant s'opposa à ce qu'on l'ouvrit; un autre ayant été ouvert en 1645 et renfermant des objets précieux. (On trouva le même cercueil en marbre, avec couvercle orné d'écailles de poisson, de palmettes et d'un cep de vigne s'échappant d'un vase; un squelette reposait dedans, il était revêtu de deux vêtements descendant jusqu'aux pieds; le premier en satin épais et à grands dessins de couleur rouge foncé; le second était une longue tunique de laine pourpre brune, ornée dans le bas d'une bordure avec des ornements gaufrés au-dessus; des pantouffles en cuir noir, sans oreilles, ni boucles, cousues vers le milieu intérieur du pied; une canne en bois de 2 m. 10 de longueur se trouvait à droite surmontée d'une crosse d'ivoire ajourée, elle devait dater du VIII^e ou IX^e siècle; elle était fixée au manche par une virole de cuivre. *Le couvercle seul était en marbre* et orné d'écailles imbriquées, mais la cuve était *en pierre de Saint Leu*; une des extrémités vers sa tête était ornée de trois croix. M. Alexandre Lenoir a supposé qu'au lieu de Charibert, il s'agissait plutôt de l'abbé Morard qui fit reconstruire l'église en 990, après les pillages des Normands, mais que le couvercle recouvrait peut-être, avant, le tombeau de Charibert, fils de Clotaire I^{er}.

Le second sarcophage était en pierre de Saint-Leu, avec un couvercle plat et carré; d'après les riches étoffes qui recouvraient ses ossements, M. Lenoir a supposé qu'il s'agissait d'Igon, abbé de Saint-Germain mort en 1025, et parent de Robert le Pieux, roi de France; il avait succédé à Morard. Le sarcophage en pierre en renfermait un en bois, une crosse avec des enroulements et des feuilles de vigne; elle était aussi en bois, placée à droite; les ossements étaient couverts d'un grand vêtement de taffetas violet foncé et les plis retenus par un galon de soie verte étoilée d'une broderie d'or; cette tunique, longue et ample, bordée par une bande à grands

dessins dorés. Une mitre de soie blanche couvrait la tête posée sur un coussin; les gants étaient d'un tissu de soie à jour; la bague était en cuivre et argent, le chaton en forme de croissant renfermait une turquoise décolorée; les chaussures ressemblaient à nos guêtres, mais de soie violette foncée et ornée de dessins variés, formant des polygones avec des levriers et des oiseaux en or; un petit cordonnnet serrait le haut de ces sortes de guêtres ou grands chaussons.

Alexandre Lenoir a reproduit les sarcophages et les costumes qui s'y trouvaient dans ses *Antiquités françaises*. Le premier sarcophage, orné de trois croix à la tête, nous reporte à certains sarcophages du musée Carnavalet trouvés dans le cimetière de Saint-Germain-des-Prés.

Sarcophage de la chartreuse de Valbonne, près de Saint Michel d'Euzet (Gard), offert au musée du Louvre par M. Demotte.

Sarcophage de Castelnaud-de-Guers, près de Pézenas, canton de Florensac (Hérault), musée du Louvre, offert également par M. Demotte, et qui provient probablement d'Aniane (Hérault), et que nous reproduisons : on voit d'un côté trois personnages debout, sous un petit dais; et, entre eux, deux petits panneaux ornés de pampres et de raisins; le couvercle est légèrement bombé, à deux versants, au centre existe un chrisme.

Trois sarcophages du musée de Narbonne. — *Sept très beaux sarcophages du musée de Toulouse*, sont ornés de pampres et chrismes, ils sont placés sous les arcades du cloître, ils sont en marbre; ils ont été recueillis dans la ville de Toulouse. Le plus remarquable est orné au centre de deux cavaliers prêts à monter à cheval et se faisant face, sous trois arbres; les deux autres panneaux sont ornés de pampres très finement agencés, ainsi que le couvercle qui porte un chrisme au centre.

Sarcophage de Moissac (Tarn-et-Garonne) au musée du

Louvre, (que nous reproduisons) : composé au centre d'un chrisme orné de feuillages stylisés, et de chaque côté de deux caissons de pampres serpentant, disposés deux par deux, et entourés parallèlement; le couvercle est orné au centre par une palme et des arabesques, et sur les côtés de feuillages stylisés, ainsi que les extrémités; il forme un toit assez aplati.

Sarcophage de Laveure (Dordogne).

Sarcophage de Saint-Leothade, à Auch (Gers); la cuve est ornée de quatre pilastres plats avec deux nervures creuses et des chapiteaux à simples feuillages; au centre, le monogramme du Christ dans un cercle accosté de feuilles de lierre, de chaque côté, deux panneaux ornés de pampres et raisins; aux extrémités, de trois feuilles opposées à une tige médiane; le couvercle triangulaire, disposé de la même manière, avec chrisme au centre, et deux panneaux ornés de chaque côté : il ressemble beaucoup à celui de Moissac (v. planche).

Sarcophage du musée de Rodez (Aveyron); le devant porte six colonnes plates avec chapiteaux à crochets superposés, surmontés d'un fronton à arcatures; quatre intervalles sont ornés d'arbres stylisés; au centre un chrisme entouré d'un double cercle; nous le reproduisons : il rappelle un peu celui de Saint-Léothade (v. planche).

Six sarcophages dont trois du musée lapidaire de Bordeaux, deux sont extraits de la même crypte, et d'une localité voisine, de Tabanac, ou de Pujols (Gironde); deux sont ornés d'imbrications, de strigiles, ou de feuillages et du monogramme du Christ; les autres ont été trouvés dans la ville (v. planche).

Dans la crypte de Saint-Seurin de Bordeaux, on voit quatre sarcophages décorés de feuillages stylisés et de pampres sortant d'un vase, et le monogramme du Christ dans un cercle; l'un d'eux porte sur le devant sept arcatures reposant sur des pilastres à large chapiteau. Une crypte plus ancienne et plus basse (du ix^e siècle) aurait existé avant celle-là;

en 1860, on trouva des tombes; il peut en exister d'autres.

Sarcophage provenant d'une église de la Dordogne, orné de strigiles.

Sarcophage de Manglieu (Puy-de-Dôme).

Sarcophage de Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

Au musée d'Arles, les sarcophages avec feuillages stylisés et sans personnages sont très rares.

Sarcophage de Vienne (Isère). Au musée de l'église Saint-Pierre à Vienne se trouve un sarcophage orné.

Sarcophage du musée d'Agen (Lot-et-Garonne). M. Le Blant a figuré (p. 94) des fragments d'un sarcophage orné de pampres, qui se trouvaient à ce musée.

2^e groupe. — Sarcophages en pierre ou en marbre, avec extrémités arrondies, ornés de gravures représentant le monogramme chrétien, des oiseaux buvant dans un vase, ou une scène de chasse.

Le sarcophage de la cathédrale de Vienne (Isère) peut remonter au VII^e siècle; on y voit deux paons buvant dans un vase duquel sortent des branches ornées de feuilles et des raisins gravés; sur le couvercle, on a gravé au X^e siècle une longue inscription; il a été reproduit par M. Le Blant (pl. VI. p. 13) et par M. Prou, *La Gaule mérovingienne* (fig. 69); on a supposé que ce sarcophage avait renfermé les restes de saint Léonien.

Tombeau présumé de saint Francorée (au musée d'Autun). Au musée d'Autun se voit un beau sarcophage en marbre blanc, un peu grisâtre, il est arrondi aux extrémités ainsi que sur le couvercle, qui est aussi arqué; il porte deux monogrammes du Christ, une grande croix latine, et de chaque côté du monogramme, un arbre surmonté d'une colombe; une bordure de branches de lierre orne le bord du couvercle; une bande médiane se termine aux extrémités par deux volutes arquées; la cuve porte un grand écusson au centre

et aux extrémités des sortes de boucliers armés. A l'extérieur, il mesure 2 m. de longueur, et 1 m. 85 à l'intérieur, 0 m. 57 de hauteur, 0 m. 15 d'épaisseur sur les côtés; une cavité ne communiquant pas avec l'intérieur se voit du côté de la tête; on suppose qu'elle était destinée à recevoir les offrandes des malades qui venaient intercéder le saint. Ce tombeau provient de l'église de l'abbaye bénédictine de Saint-Symphorien, située près de Saint-Pierre-l'Etrier, à trois kilomètres d'Autun; des Bénédictins visitant cette église, en 1715, ont dessiné le sarcophage et ils ajoutent : « qu'il renfermait le corps de saint Francovée ».

« Dans une chapelle souterraine, on voyait les trois tombeaux de Faustus, Augusta et Symphorien, taillés dans du grès du pays; les corps de Saint Euphrone (421) et de saint Prouel, évêque d'Autun, sont conservés dans le grand autel. A Saint-Pierre-l'Etrier, on voit une infinité de sépulcres de pierre faits comme des auges et couverts; au milieu, on remarque celui d'Amator, surmonté d'une petite chapelle; un peu plus loin, celui de Cassien; sous une chapelle semblable, dans l'église, celui de saint Rheticus, et dans la nef, celui de saint Pragmatius; dans le bas de l'église, un grand tombeau *en marbre, en forme de coffre, où l'on dit que sont les reliques de saint Franchet, Franconi* archevêque de Sens, transférées du monastère de Sainte-Colombe de Sens, à Saint-Symphorien d'Autun (vers le ix^e siècle). Ce tombeau a été reproduit par Le Blant. » (fig. I, p. 3 et décrit par M. Prou).

Tombeau de saint Thaumaste, près Saint-Hilaire à Tours. Dans cette série, on peut encore placer le sarcophage de saint Thaumaste, trouvé dans la cave de Saint-Barthélemy, près de Saint-Hilaire (Tours) reproduit par Le Blant dans ses *Sarcophages de la Gaule*. Sur l'extrémité triangulaire du couvercle se voyait une vigne et des raisins, et un vase avec une colombe.

Tombeau de saint Andoche à Saulieu (Côte-d'Or). D'après la tradition, le sarcophage et les ossements de saint Andoche auraient été portés de Saulieu à Dijon pendant la Révolution, d'autres disent en 1862, où M. Le Blant aurait vu le sarcophage scié et débité par un marbrier de cette ville; il l'a reproduit dans son ouvrage *Les Sarcophages chrétiens*, d'après le dessin publié par Plancher (*Histoire de Bourgogne*, t. II, p. 109) : il l'a complété avec les parties qu'il a vues (nous le reproduisons d'après lui) ; il estimait qu'il pouvait remonter à la fin du ^{ve} siècle. Ce tombeau a été reconstitué dans l'église de Chaulieu, en 1848, puis vers 1885, par l'abbé Thaver, curé de cette paroisse et placé au fond du chœur : il est rectangulaire, le couvercle uni est cintré; une bande plate longitudinale et saillante occupe le sommet, les extrémités sont ornées d'écailles de poisson imbriquées; les faces de la cuve portent un chrisme; dans un cercle, une croix latine potencée se voit sur le plus grand côté; une bordure de feuilles de vigne et des raisins orne le haut et le bas.

Tombeau de Théodulfe (620) à Charenton-sur-Cher (Cher). De ce sarcophage en marbre il ne reste plus que des morceaux qui ont été recueillis par M. Chamfort au chevet de l'église de Charenton-sur-Cher et dessinés par Buhot de Kersers; ce serait le tombeau de Théodulfe, fondateur d'une abbaye de femmes, en 620; quant aux fragments qui ont été reproduits par Chamfort, ils sont en pierre et ne lui appartiennent pas. L'extrémité du couvercle présente deux oiseaux devant un vase; sur les côtés, un paon de profil, à gauche, devant le monogramme du Christ; sur la droite, une sorte de bouclier; la face opposée reproduisait la même disposition (Le Blant, t. II, p. 58). Nous pouvons ajouter à cette série une stèle du musée de Trèves, ornée d'un cercle entourant une croix, de chaque côté de laquelle sont deux oiseaux; cette stèle a dû être placée à la tête d'un squelette; nous la reproduisons.

Sarcophage avec chasse au sanglier, du monastère de Pental, à Saint-Samson-de-la-Roque (Eure). Nous plaçons provisoirement dans ce groupe le sarcophage que nous avons découvert en 1922, avec sept autres, à l'intérieur d'une dépendance, ou de l'église primitive du monastère de Pental, fondé en 550 par saint Samson, évêque de Dol, grâce aux largesses du roi Childebert I^{er}. Ce sarcophage est plus large à la tête qu'aux pieds, de forme massive, avec toit à deux rampants (long de 1 m. 88, large à la tête de 0 m. 75, et aux pieds de 0 m. 50); il représente une chasse aux sangliers avec des chiens bassets; des lances ou framées sont placées près des sangliers, elles représentent peut-être le nombre des chasseurs ayant pris part à la chasse. On ne peut affirmer que ces gravures datent de la première inhumation de ce sarcophage, bien que des gravures représentant des scènes de chasse aient déjà été trouvées sur des sarcophages de l'époque mérovingienne. Nous avons reproduit une moitié de couvercle de sarcophage du cimetière mérovingien d'Andresy près Mantes (Seine-et-Oise), exploré par M. Cosserat, où l'on voit sept chevreuils et un personnage à côté; deux autres sarcophages d'Andresy portent des animaux gravés; sur un fragment de sarcophage de Bislée (Meuse), du musée lorrain de Nancy, décrit par Beau-pré, on voit un animal avec un chien aboyant derrière lui, entre deux chasseurs, dont l'un tient une sorte de long couteau ou lance pour le frapper; sur un autre morceau, on distingue à peine l'animal; il a été trouvé en 1901.

Nous citerons encore un cerf suivi de deux chiens, et sur une autre face, un cerf entre deux chiens de chaque côté, dont l'un est tenu par un chasseur, ils ont été indiqués en faible relief sur un petit bloc de pierre, où l'on voit sur une troisième face une petite cavité, un personnage nu, grossièrement indiqué en faible relief; mais ce petit cube mesurant 0 m. 17 de hauteur sur 0 m. 13 de côté ne doit pas être postérieur à la fin du v^e siècle; il a été trouvé à Tréclun (Côte-d'Or); il se voit au musée de Dijon.

Mais si, jusqu'ici, les représentations d'animaux sont rares, il en existe sur des bijoux et des plaques de ceinturon des VII^e et VIII^e siècles; une fibule à rayons de Grues (Vendée), ancienne collection Fillon, montre sur la tête rayonnante deux animaux, la tête relevée, se faisant face.

Les grandes plaques de ceinturon de Sigean (Aude), musée de Narbonne; Saint-Denis d'Hiersac (Charente), coll. Biais; Laborieblanque (Aveyron) musée de Rodez; deux de Eymet-sur-Dropt (Dordogne), musée d'Agen, et coll. B. Flavy¹; Lourdins (Lot-et-Garonne), musée d'Agen; Sainte-Bazeille; Rouillé (Deux-Sèvres), anc. coll. B. Fillon; elles présentent des sortes de dragons à tête retournée. Les plaques avec deux éléphants que nous avons jadis signalées de Muids (Eure) et d'Hardenethun (Pas-de-Calais) avec un éléphant buvant dans un vase, ayant sur son dos un oiseau, avec un autre oiseau entre les pattes et, devant lui deux croix pattées; enfin, la boucle de Gasailhou (Haute-Garonne) coll. Mailhol à Toulouse; Lède (Belgique); Moislains (Somme); Sion (Suisse); Viré (Sarthe); Charnay (Saône-et-Loire); Clamart, près Troyes (Aube).

Une très grande boucle de style wisigothique portant les traces de dix cabochons présente au centre cinq lions tournés à gauche et paraissant, s'élancer, la queue au vent, contre leur proie renversée sur le dos; cette plaque a appartenu à M. de Glanville: elle appartient actuellement à M. Georges de Beaurepaire; on ne connaît pas sa provenance exacte (v. planche).

Une autre très belle plaque avec deux lions, la tête tournée vers le dos se voit au musée de Saint-Germain-en-Laye, (provenance Sedan?).

On voit des oiseaux sur trois grandes boucles de Revel (Haute-Garonne), musée Saint-Raymond, à Toulouse, une de Carmaux (Tarn) et une des environs de Toulouse.

¹. Barrière Flavy. *Etude sur les sépultures barbares*, pl. IV, fig. 1.



Sarcophage de Saint Léothade, cathédrale d'Auch (Gers)



1^{er} groupe. — (Aquitaine et Sud-Ouest de la France).

On pourrait signaler d'autres représentations humaines et animales, sur les plaques ajourées ou gravées en demi-relief représentant Daniel entre deux lions, très fréquentes en Bourgogne et en Suisse, publiées par M. l'abbé Besson; une de ces plaques représente même l'entrée de Jésus à Jérusalem, monté sur une mule, avec des personnages s'inclinant devant lui; une bordure de poissons entoure cette plaque rectangulaire trouvée à la Balme (Haute-Savoie), et qui est au musée de Genève. Ceci prouve que les représentations d'animaux, et même de figure humaine étaient parfois représentées aux époques mérovingienne et plutôt carolingienne.

3^e groupe. — Sarcophages; stèles coptes et syriennes; dalles funéraires coptes et syriennes.

Bien que ces sarcophages et stèles ne proviennent pas de la Gaule mérovingienne, leur ornementation est intéressante pour l'étude que nous poursuivons, puisqu'ils appartiennent à la même période; nous avons trouvé ces documents au musée Guimet; ce sont des photographies et des reproductions mentionnées dans le *Catalogue général du musée du Caire* (sculpture copte) et l'ouvrage de Crosne (*Vaptschi kunst Stryzonski coplic monuments*). Nous avons reproduit neuf dessus de sarcophages ornés de grandes croix pattées, de croix inscrites dans des cercles ou des triangles, de croix monogrammatiques un peu spéciales, d'aigles aux ailes éployées, de palmes; les cinq stèles reproduites offrent le même décor, elles sont rectangulaires, parfois avec le dessus arrondi. On considère ces pierres comme étant du VII^e jusqu'au début du VIII^e siècle, sans oser préciser.

Les dalles coptes ont dû très probablement influencer l'ornementation des sarcophages en plâtre moulé ou en pierre que nous décrivons plus loin, car on y retrouve un certain

nombre d'éléments qui constituent une véritable évolution avec le décor romano-byzantin qui précède; l'ornementation de ces dalles, datées de la fin des ^{vi}^e et ^{vii}^e siècles correspond en France à l'apparition de motifs décoratifs assez similaires. Les dalles coptes sont de formes rectangulaires ou légèrement arrondies, parfois terminées par un décor triangulaire; on y retrouve surtout des motifs géométriques, des fleurs, des entrelacs, et au centre, des inscriptions entourées d'un ou de deux rectangles séparés par une croix médiane formant le motif principal; on en a trouvé à Edfou, Erment, Esneth et dans le Fayoum. Ces stèles étaient droites ou couchées, en grès, en marbre ou en calcaire, exceptionnellement en terre cuite; elles portent presque toutes une croix en léger relief.

Le groupe le plus important fut trouvé à Erment: il est caractérisé par la forme élancée, qui correspond à deux ou trois fois la largeur; dans son ensemble, la stèle représente une sorte d'édicule surmonté d'un fronton s'appuyant sur des pilastres, avec une frise où est gravée parfois une inscription; on y voit généralement une croix, variant de forme, et entourée par une couronne de feuillages; il est rare que la croix soit placée au-dessus de l'épithaphe ou inscription, ou alors ce serait une stèle d'indigent; des palmettes sont gravées à droite et à gauche de la croix; elles sont un peu inclinées du pied de la croix vers l'extrémité des branches de la croix, où on lit les lettres Α et Ω. Le sommet de la stèle est parfois arrondi ou cintré, il est rare à Erment; le sommet est aussi rectangulaire et l'ornementation en léger relief. La partie triangulaire porte divers ornements, une croix, une feuille simple ou double, des cercles concentriques, des ornements radiés, deux colombes buvant dans un calice, et des croix de formes très variées à bases plus ou moins allongées, croix latine, grecque ou pattée, chrisme. La première période comprend un seul symbole; dans la seconde,

on voit plusieurs symboles, la croix se trouve entre deux branches de laurier réunies; pour la troisième période, la croix inférieure, accostée de deux palmettes, est remplacée par un aigle aux ailes éployées enlevant dans son vol la croix couronnée, symbole du triomphe vers le ciel.

Cet art spécial retrouvé en Egypte se remarque pour les monuments découverts dans l'Afrique du Nord, avec des variantes.

Nous avons ajouté sur notre planche une grande stèle très richement ornée de quatre croix pattées entourant une plus grande placée dans un cercle; cette dernière présente dans chacun des quatre casiers de la croix un animal (peut-être un mouton), et deux oiseaux; le style paraît plutôt appartenir à la fin du VIII^e ou au IX^e siècle, elle provient de Zib, près Bassah, entre Tyr et Saint-Jean d'Acre; une autre stèle fragmentée, en marbre, ornée de rosaces et d'une natte de Chèresi (Carie), porte une inscription sur le côté. Ces derniers documents se trouvent au musée du Louvre, dans la salle des antiquités chrétiennes. Le linteau de l'église de Behio (Syrie centrale) reproduit à peu près la même ornementation que la stèle de Zib, près Tyr.

Une table de communion de Tocane Saint-Aspre (Dordogne) et deux stèles du musée de Toulouse, que nous reproduisons, semblent inspirées de ces documents.

RÉGION DE LA SEINE-ET-OISE, AISNE, SEINE,
SEINE-INFÉRIEURE, LOIRE-INFÉRIEURE, CHER, INDRE,
BORDS DU RHIN

4^e groupe. — Sarcophages et stèles de pierre avec épitaphes, monogrammes, croix et étoiles entourées de cercles ou de rosaces gravées; l'inscription est généralement au centre.

Au musée de Nantes existe un dessus de sarcophage de schiste ardoisier attribué à Sandrovert? qui vivait au VIII^e

siècle; il provient de l'abbaye d'Indre, à Basse-Indre (Loire-Inférieure); autour d'un encadrement torsadé, on voit dans la partie haute deux grandes rosaces, et dans l'encadrement du milieu, quatre petites rosaces avec une cinquième au centre, ornée d'une croix pattée; ensuite, une inscription rétrograde : HIC REQVISQIT, et quelques lettres que M. de La Nicollière a cru pouvoir traduire par Sandrovertus (*Soc. arch. Nantes*, 1860. fig.). L'abbaye d'Indre a été détruite en 843, par les Normands. Sous cette inscription se voit une grande croix surmontée de deux chevaux marchant à gauche. Dans le bas, aux angles, deux croix dans des cercles complètent cette ornementation gravée (Durville, *Catal. musée Nantes* n° 76, p. 91). Nous devons surtout citer le dessus du sarcophage de Boétius, évêque de Carpentras, de la fin du vi^e siècle, et bien daté par l'inscription de la pierre qui en occupe le tiers laquelle est surmontée d'un riche fronton à motif triangulaire.

Le sarcophage de Mayence réunit une partie des éléments essentiels du groupe que nous allons étudier; au centre, nous voyons une croix pattée suspendue à la bordure formée de triangles alternant et qui entoure la pierre; aux quatre angles se voient quatre cercles divisés par des diamètres perpendiculaires formant aussi des croix, la partie médiane est occupée par une longue épitaphe; le dernier tiers du bas, par une division triangulaire.

Nous reproduisons un autre dessus plus simple, avec la croix dans un cercle et l'inscription « *Hic requiescit Lunidia* » elle est incomplète et se trouve au *musée de Bourges* : sur d'autres on lit : « *Ici repose en paix Nonnus prêtre; il mourut le cinquième jour avant les calendes de septembre* ». Une autre épitaphe porte : « *Ici repose en paix Libefredus, il vécut 30 ans* ». Une troisième rectangulaire, porte une grande croix ancrée et potencée, A Ω et des abréviations chrétiennes; au musée de Toulouse, on voit aussi une stèle ornée de deux belles

rosaces. Bien qu'il n'ait pas le même décor, ni la même forme, nous mentionnerons le sarcophage trouvé à Couville (Manche) vers 1854, qui porte le nom de BERTROVINVS de la fin du VII^e siècle signalé par de Caumont. Ces épitaphes étaient toujours gravées au trait, comme presque toute l'ornementation, où la croix centrale seule forme un léger relief; elles étaient fréquentes aux VI^e et VII^e siècles; l'inscription était concise, les symboles chrétiens débutaient et finissaient souvent par une croix. Le chrisme Constantinien formé par la lettre P. traversée par un X disparaît au VI^e pour se transformer au VII^e en croix chrismée.

Nous reproduisons deux motifs (fin du X^e), au *Musée d'archéologie de Toulouse*, ainsi que le sarcophage en pierre trouvé à Rouen, près de l'église Saint-Gervais, il mesure 2 m. 10 de longueur; les côtés sont ornés d'un damier formé de trois rangées de petites cubes, dont les angles sont reliés par des diagonales; le couvercle en forme de toit surélevé porte cinq grandes étoiles dans des cercles, l'extrémité des pieds est ornée par un croissant occupant la base des quatre triangles opposés par leur sommet; à la tête, le chrisme P associé à l'alpha et à l'oméga, deux légères ouvertures existent en haut, près du bord et au centre du couvercle.

Enfin, nous citerons encore la stèle de Challans (Vendée) avec une longue inscription et les lettres alpha et oméga.

Parmi les monuments de cette époque on peut encore citer l'autel de Ham (Manche), à la bibliothèque de Valognes avec sa longue inscription.

Le cimetière d'Andressy, près de Mantes (Seine-et-Oise). — a été exploré en 1890, par M. Cosserat, chef de section à la Compagnie de l'Ouest, sur l'emplacement de la gare actuelle; il a donné des dessus de sarcophages plats, plus simples, mais de même style, avec croix médiane, sans cercles, bordure gravée, étoile dans un cercle gravé, une croix surmontée de deux petits animaux affrontés; et sur un autre

un seul animal, avec une croix ou rosace; les stèles portaient un trou carré sans perforation complète; une dalle présentait une inscription cursive; plusieurs étaient en plâtre moulé, ornés de dessins géométriques, que nous reproduisons, et des cercles avec croix médianes offrant divers agencements. Dans ses *Antiquités du département de l'Aisne*, Edouard Fleury a reproduit une belle série de onze sarcophages gravés offrant des dispositions variées; un seul dessus est tectiforme; quelques stèles, dont une formée d'une sorte de disque occupant la partie médiane et provenant de Cys-la-Commune (Aisne); elles ont été d'abord publiées par M. Moreau qui les a découvertes dans les cimetières de Sablonnières, Aiguisy, Armenières, Cercueil, Caranda, Mons-en-Laonnais, Quincy-Basse, Coucy, Geny, Chaillevet (Aisne).

Le cimetière d'Ableiges, près de Marines (Seine-et-Oise) a donné à peu près les mêmes dessus plats et gravés, ainsi que ceux trouvés près de l'église Saint-Maclou de Pontoise, et qui sont au musée de cette ville. Nous ajouterons les sarcophages en plâtre moulé trouvés près de la crypte de Jouarre (Seine-et-Marne), ornés de cercles et d'entrelacs; celui de St-Pierre-la-Garenne (Eure) en 1885, avec des cercles divisés par segments que nous avons offerts au musée d'Evreux et que nous reproduisons, ainsi que le suivant :

Quelques inscriptions sont à signaler, par exemple le mot REDAMUS écrit sur un dessus de sarcophage en plâtre moulé du cimetière de Ste-Cécile de Portejoie (Eure), dont nous avons donné l'original au musée de Louviers, et des moulages aux musées du Trocadéro et de Saint-Germain.

Les sarcophages en plâtre moulé qui sont exposés au musée Carnavalet proviennent des cimetières de St-Marcel, St-Vincent, près de l'église à St-Germain-des-Prés; St-Pierre-et-St-Paul près de l'église Ste-Geneviève; on y remarque des combinaisons fort nombreuses de croix pattées; parfois des animaux, des colombes, affrontées devant un vase ou un

palmier, un Daniel dans la fosse aux lions d'une nudité rendue déconcertante, On en a trouvé d'autres en plâtre moulé à Montmartre, en 1875, ils étaient ornés de rosaces et de dessins géométriques, ils ont été décrits par Rohaut de Fleury, en 1883.

Palmier crucigère avec plusieurs croix. — Nous avons remarqué sur des côtés de sarcophages, trois fois avec des variantes, deux croix pattées soulevées sur une tige, ou sur une tige posée sur une sorte de triangle; une autre fois, sur des triangles dégénérant en arc de cercle, au centre, un palmier surmonté d'une croix; ce palmier surmonte un petit escalier, sur un exemplaire trouvé près de Ste-Geneviève à Paris. Sur un des devants des sarcophages de St-Marcel, on remarque deux petits crochets au haut de la croix et faisant face à la croix médiane; sur un autre trouvé à Saint-Martin-Chennetron, un crochet est bien tourné en dedans et regarde la croix; mais l'autre est à l'extérieur. M. Prou a démontré¹ que le palmier central est un palmier crucigère, c'est l'arbre de vie que l'on voit sur des monnaies mérovingiennes de Brioux (Deux-Sèvres), sur celles de Sion, et celles de Bannasac-en-Gévaudan, frappées au milieu du VII^e siècle.

Outre ces devants de sarcophages où le palmier crucigère est nettement visible; d'autres portent des combinaisons différentes, parfois trois, mais souvent deux rangées parallèles de trois ou même de cinq croix. Les premières furent signalées, en 1807, sous le dallage de l'église Sainte-Geneviève, à Paris : elles ont été figurées par A. Lenoir, dans sa *Statistique monumentale de Paris : Sainte-Geneviève* (pl. II. 3. 4. 5.); on a même cru jadis que ces sarcophages étaient ceux de Clovis et de Clotilde, certaines histoires de France les ont publiés avec cette prétendue identification. Nous avons

1. M. Prou, *Les sarcophages de Jaulnes et de Saint Martin, Chennetron* (Soc. hist. et arch. Provins 1914, 14 pl.)

reproduit ces devants de sarcophages, ainsi que celui découvert près de l'évêché de Nantes et de Saint-Similien, par le chanoine Durville, en 1913; et ceux de l'église de Sainte-Parize-le-Châtel (Nièvre) au musée de Nevers, avec sept croix, dont trois grandes et quatre petites dans les intervalles, avec quatre feuilles cordiformes dans les angles médians, et trois feuilles à l'intersection; nous avons reproduit également le devant, et trois curieux dessus en forme de faite. Le Blant en a figuré d'analogues. Les fonds de ces croix sont piqués ou ornés de stries pour mieux faire voir les croix. (Le sarcophage de Sainte-Parize-le-Châtel a été décrit et figuré par M. Massillon Rouanet dans le *Bulletin archéologique*, 1889, 2, p. 150 à 155).

Sarcophages doubles formés d'un seul bloc ou de plusieurs sarcophages accolés

Le R. P. de La Croix a établi une désignation pour les sarcophages doubles taillés dans un même bloc rocheux : il les désigne sous le nom de bisômes (²), trisômes (³), quatrismômes (⁴) et quintismômes (⁵); nous connaissons deux blocs constituant deux sarcophages accolés et taillés dans le même bloc, l'un se trouve au musée du baptistère à Poitiers, l'autre est au musée de Bordeaux, ce dernier mesure 1 m. 93 de long et 1 m. 24 à la tête, il porte sur les côtés cinq rangées de petites lignes verticales et parallèles; aux extrémités, il porte six rangs de lignes parallèles obliques en arêtes de poisson; le couvercle un peu triangulaire présente cinq petites croix pattées sur de longues branches (croix potencées), celle du milieu est la plus haute, sa base à la forme d'un triangle; les autres diminuent suivant l'inclinaison du côté; une petite bande unie forme le cadre, les côtés portent une série de bandes gravées dont les lignes s'opposent d'un panneau à l'autre, comme un damier. Ce grand sarcophage a été trouvé en effectuant la nouvelle sacristie de l'église Sainte-Croix de Bordeaux, en



TOMBRAU de S^t ANDOIN
EGLISE de BRILLON (MAYENNE)
(MAYENNE)



TOMBRAU de S^t CHALON (MAYENNE d'aujourd'hui)



TOMBRAU de S^t GILBERT (MAYENNE d'aujourd'hui)



TOMBRAU ATTRIBUE A SAINT LEONIE (MAYENNE d'aujourd'hui)



CHARENTAIS (MAYENNE d'aujourd'hui) - TOMBRAU PROVENANT de l'abbaye de BRILLON (MAYENNE d'aujourd'hui)

2^e groupe. — Sarcophages en pierre ou en marbre, avec les extrémités arrondies, ornés de gravures représentant le monogramme du Christ, des oiseaux buvant dans un vase, ou une scène de chasse.

1895, le couvercle mesure 1 m. 50 de large à la tête et 0 m. 42 de hauteur. Le sarcophage double du musée de Poitiers porte des gravures parallèles sur les côtés, mais ne formant aucun dessin; il a été trouvé à Chauvigny (Vienne). Lors des fouilles à l'Hypogée-des-Martyrs, à Poitiers, le P. de La Croix a reconnu deux et trois sarcophages groupés. Lors de nos fouilles à Hacqueville (Eure), nous avons trouvé un groupe de 24 sarcophages et il s'en trouvait parfois d'accolés perpendiculairement à la tête, ou aux pieds de la longue rangée centrale, de même, à Nantes, dans l'ancienne chapelle Saint-André, en 1922.

5^e groupe. — Sarcophages ornés d'étoiles, de rosaces et de croix, de la Côte-d'Or et de l'Yonne.

Nous venons d'étudier la région de la vallée de la Seine située sur la rive droite et s'arrêtant aux limites de la Champagne; nous allons signaler les découvertes effectuées jusque vers sa source et tout le département de la Côte-d'Or, qui a fourni des variantes et un style un peu différent.

Les rosaces et les étoiles entourées de cercles associées à une ou plusieurs croix ne se retrouvent pas seulement sur les stèles et les dessus de sarcophages, mais aussi sur les plaques de bronze; nous citerons notamment une croix latine dont l'intervalle des quatre bras est occupé par un cercle entourant une étoile; M. Barrière-Flavy a cité deux plaques identiques dans ses deux ouvrages, comme ayant été trouvées à Gibel (Haute-Garonne) (elles sont perdues), et une semblable trouvée à Villeneuve-le-Comtal (Aude), au musée de Narbonne. Une autre boucle, avec étoile au centre, entourée d'un cercle et d'entrelacs, des environs de Toulouse est au musée Saint-Raymond. Nous signalerons encore une très belle plaque carrée avec croix pattée au centre et feuilles aux angles, de Hermes (Oise), semblable à celle du trésor de Valmeray, près Moulton-Argences (Calvados), au musée de Caen. D'autres croix

dans des cercles se voient sur les plaques de Millau (Aveyron); une plaque trouvée dans l'Aude, et une autre aux environs de Toulouse, musée Saint-Raymond à Toulouse, de Gasailhou près Gaillac-Toulza (Haute-Garonne), coll. Barrière-Flavy; Dormans (Marne), musée d'Orléans; Gennes (Maine-et-Loire), musée d'Angers.

Enfin, on voit le même décor sur des peignes en ivoire, sur unde Belfort (musée de Montbéliard), de Vernou (Ariège), avec croix pattées et étoiles; sur d'autres plus simples de Caumont-Vesles (Aisne), coll. Barrière-Flavy; de l'Indre-et-Loire, au musée de Tours.

Dans son intéressante étude de *l'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne* (1909), Mgr Besson a signalé et reproduit une plaque fort curieuse, dont l'origine n'est pas connue: elle provient de la Suisse; au centre, un grand vase à pied et à anses, comme celui du sarcophage de Vienne, deux petits oiseaux viennent y boire, une croix pattée se voit au-dessus et au centre. M. Le Blant a considéré les inscriptions placées de chaque côté comme impossibles à identifier; néanmoins M. Egli a proposé la lecture: WIL-LIMERES (Fieri) (*curavit et fecit*) BALTHO EMIOCER.) M. de Molin a proposé la lecture suivante: (WILLIMER (Faber) SC (ulps.) (ET. BENE LAPIDEM CER (A): la bordure est formée par des têtes de griffons opposées par le cou.

Les départements de l'Yonne et de la Côte-d'Or ont révélé un grand nombre de sarcophages assez semblables, de formes allongées, avec couvercle aplati et plus rarement avec les angles à arêtes vives. Dans l'Yonne, nous citerons tout d'abord le plus ancien cimetière connu, celui de *Quarré-les-Tombes*, canton d'Avallon; il fut signalé, en 1674, par l'abbé Bocquillon qui estimait le nombre des tombeaux à 560; l'ingénieur Thomassin qui en a parlé ensuite, en 1725, dit qu'il n'en restait plus que 226, car on en fit de la chaux; parmi ceux qui ont survécu, six portaient une croix et étaient ornés, sur

tous leurs côtés, de deux croix pattées parallèles sur le couvercle; sur un autre, une croix pattée en relief à croisillons à peu près égaux; un autre, quatre croix de Saint-André cantonnées de lignes chevronnées et séparées par des bandes verticales; sur les côtés, ce sont des rectangles divisés par une ou deux diagonales; nous les reproduisons, ainsi que le suivant.

*Un sarcophage a été trouvé à Sennevoy, canton de Creusyle-Châtel (Yonne), en 1830 (M. Baudot l'a mentionné avec la provenance Sennevoy), il est en calcaire coquillier provenant du voisinage, il mesure 2 m. 12; le couvercle a disparu, car la cuve servait d'auge dans la cour du château, en 1860; deux des faces externes sont ornées en relief, les autres, dégrossies à la boucharde, le côté est divisé en huit rectangles placés parallèlement deux par deux et sur deux rangs; à l'intérieur des parallélogrammes sont deux triangles concentriques opposés par le sommet; au centre des triangles, on voit une hache quatre fois répétée, une croix à pied, une sorte d'éperon, un ornement à trois pétales et des lettres placées dans l'ordre suivant : I O N N; la hache ressemble plutôt à une francisque qu'à l'ascia. Le *Bulletin de la Société d'archéologie* d'Avallon a reproduit un sarcophage trouvé dans l'abbaye de Ste-Colombe-lez-Sens (Yonne), orné aussi de grandes lignes opposées, en arêtes de poisson; et un autre avec le même décor de Vaudonjon, commune de Montillot (Yonne); ils ressemblent à un autre de Michery; tous les trois au musée de Sens.*

Le sarcophage de Collonges-les-Premières, canton de Genlis (Côte-d'Or) fut découvert en 1825; il mesurait aussi 2 m. 17 de long sur 0 m. 78 à la tête; il était piqué sur les côtés, sans autre ornement; sur le couvercle d'une seule pièce, légèrement arrondi et bombé, se trouve une croix dont le pied prolongé dans toute la longueur du couvercle présente trois évasements en forme de triangle; il gisait dans un caveau avec cinq autres

cercueils analogues, sans couvercles; l'un était renversé et les os en désordre, quelques objets mérovingiens et deux monnaies percées, dont une de Constantin et l'autre fruste.

Sarcophages de la chapelle St-Martin, près Dijon. — Au nord et près du faubourg St-Martin, à Dijon, en 1825, on a trouvé des tombeaux près de l'ancienne chapelle: ils mesuraient 2 m. de long et 0 m. 50 vers la tête; quelques-uns avaient le couvercle bombé et d'une seule pièce; l'un était orné d'une croix à branches égales, les côtés étaient piqués vers le milieu.

Sarcophage de Ste-Sabine, commune de Pouilly-en-Auxois. — En 1849, près du château et de l'église construite sur une ancienne chapelle de St-Martin, on découvrit plusieurs sarcophages ornés de croix pattées, les uns en pierre blanche les autres en grès dur, ils mesuraient : 1 m. 90 et 2 m. de longueur, d'autres ornés de dessins ont été reproduits par Baudot; les couvercles d'un seul morceau, parfois concaves en dedans et arrondis en dessus; d'autres en forme de toit triangulaire, quelques-uns ornés de chevrons, de triangles qui étaient opposés ou séparés par des parties unies formant des encadrements, des lignes droites ou penchées; l'un avec une croix à son extrémité la plus large; la partie centrale du haut passe sur un support foliacé central; aux quatre angles, des cercles; à droite et en haut, une croix pattée, et en dessus, une croix peu indiquée; à gauche, en haut, une étoile à huit rayons ou rosace; en dessous, plusieurs cercles concentriques, le tout gravé à la pointe. Tous ces cercueils étaient assez rapprochés en ligne, et contenaient un riche mobilier funéraire, avec bijoux d'or et d'argent; deux inscriptions sur marbre provenaient d'édifices romains du voisinage.

Sarcophage de Molême, canton de Laignes (Côte-d'Or). — En 1849, on découvrit 25 sarcophages violés; un seul était orné de chaque côté de quatre compartiments, dans lesquels étaient inscrites des sortes de croix séparées par un comparti-

ment contenant un X, ou croix de Saint-André; le couvercle, d'un seul morceau et arrondi, porte une croix oblongue, et, dans son prolongement, une série d X; il mesure 1 m. 90 sur 0 m. 65 à tête, il contenait cinq squelettes et divers objets.

Les fouilles d'Alise-Ste-Reine ont amené la découverte d'un groupe de sarcophages oblongs analogues à ceux que nous venons de décrire, avec une ornementation géométrique tracée à la pointe et surtout aux extrémités, avec des bandes unies des lignes obliques opposées.

Le cimetière de Charnay est surtout connu pour la richesse de son mobilier funéraire, exploré par M. Baudot, qui en a publié le résultat, accompagné de belles planches. Il était situé dans un petit village, à la limite de la Côte-d'Or, près de Seurre et de Verdun, qui appartiennent à la Saône-et-Loire; les sépultures étaient généralement dans le sol, le crâne était posé sur une pierre et le corps entouré de petits blocs; parfois, une pierre était exhaussée en croissant et formait un oreiller, des pierres fragmentées et striées indiquaient les tombes les plus riches; on a trouvé aussi quelques sarcophages dans des caveaux en maçonnerie; *ce fait est très rare.*

Sarcophages percés d'une ouverture latérale, dite fenêtre

On a attaché peu d'importance à certains sarcophages percés d'une ouverture sur la cuve, par la raison que cette ouverture ne paraissait pas se justifier, car on demande avant tout à un tombeau de protéger le corps du défunt, et cela paraissait être une contradiction d'y rencontrer une ouverture. Toutefois, si on remonte aux temps les plus reculés, on voit, dans un certain nombre d'allées couvertes, et même de grottes artificielles néolithiques de la Marne, des ouvertures avec des feuillures pour y placer un bouchon de pierre; quelques exemplaires ont même été trouvés à Guiry (Seine-et-Oise); et

dans le département voisin, les deux tiers d'un bouchon dans l'allée couverte de Vaudaucourt (Oise) que nous avons explorée en 1919; il en existe en Angleterre, en Palestine, et même aux Indes.

Au musée de Nancy, un cippe gallo-romain, trouvé près de Saverne, présente une ouverture à la base du couvercle, et d'autres au musée de Saverne; nous en avons vu de semblables dans la série des tombeaux de l'établissement thermal de Luxeuil (Vosges), au musée de Vesoul et au musée d'Epinal provenant de Soulosse. Le cimetière basque de Restoué, commune de Laguiche-Restoue, et les stèles à Arguineta-Biscaye (Basses-Pyrénées) explorées par M. L. Colas, en 1926, ont donné de curieuses stèles triangulaires, que l'on peut aussi rapprocher de celles de Kaiser-Augst (Suisse). C'est une forme assez fréquente dans les Vosges. Un sarcophage romain trouvé à Saint-Gilles (Gard), dans le cimetière Saint-Gilles, portait une ouverture rectangulaire.

Parmi les sarcophages offrant cette particularité, nous en signalerons un de Quincy-Basse (Aisne), avec échancrure à la tête, et signalé par M. Fleury dans ses *Antiquités du département de l'Aisne* (fig. 231). En 1884, on en trouva un autre dans les fouilles de la nef de l'église Saint-Ouen, à Rouen : la cavité circulaire, de 0 m. 60 de diamètre, se trouvait sur le côté et bouchée par un tampon également circulaire.

Un autre trouvé dans les fouilles d'Alésia a attiré l'attention sur ses cavités : l'ouverture est ronde; d'abord vénéré à Alise, il fut porté dans l'église voisine de Flavigny où il passe pour avoir renfermé le corps de sainte Reine. M. Maître, se basant sur la croyance locale que cette cavité servait aux fidèles pour adresser leurs prières à la sainte, a rapproché cette croyance de celles de Saint-Menoux (Allier), Saint-Lohier ou Saint-Lhomer (Orne), Saint-Fraimbault (Sarthe); une fenêtre semi-circulaire existe sur le sarcophage de saint Menoux, et les malades atteints de folie ou de migraines

passent leur tête par le trou. Dans les Landes, saint Front et sainte Quitterie guérissent les pauvres d'esprit. A Acquigny (Eure), un trou existe dans la chapelle de Saint-Mauxe près du maître-autel, afin de permettre aux pèlerins d'adresser leurs prières à saint Mauxe et saint Vénérand (dont les ossements ont été enlevés et portés dans l'église d'Acquigny).

Nous citerons encore le sarcophage avec oculus de Saint-Urlou à Quimperlé; de Sainte-Honorine, à Gravelle (Seine-Inférieure); de Saint-Germain-sur-Bresle (Somme); dans les cryptes de Jouarre, le tombeau de sainte Aguilberte.

Cette coutume est liée à une pratique remontant à l'époque néolithique, car le jour du pèlerinage de Saint-Mauxe et Saint-Vénérand, les pèlerins passent sous une pierre supportée par quatre colonnes à l'endroit où saint Mauxe et ses compagnons auraient été martyrisés; cette sorte d'autel rappelle vaguement un dolmen. Cette coutume de passer sous les pierres des dolmens pour se guérir existait, aussi sous l'ancien dolmen de la fontaine de Sainte-Clotilde, aux Andelys, détruit pendant la Révolution, en 1799, et à la *Pierre de saint Ethbin*, à Port-Mort, à 10 kilomètres de distance; c'est un ancien dolmen, qui a été modernisé et offre la même disposition; le dolmen existait encore vers 1879; on passe sous la nouvelle pierre pour guérir les rhumatismes.

Cette question des ouvertures a intéressé les archéologues en 1917, notamment H. Corot, qui a pu étudier la découverte des tombeaux d'Alise-Sainte-Reine, au lieu dit Cimetière Saint-Père; il en cite d'autres du même genre, dont les ouvertures ont été faites précipitamment par des violateurs de sépultures; celui qui a été trouvé en 1879, et celui de 1913 à Alise, reposaient dans un terrain bouleversé antérieurement comme ceux de Cestres, commune de Verdonnay, de Saint-Phal à Vanvey, de Puits, d'Etormay, et de Laperrière, retrouvés par MM. Marlot et Corot. Ces perforations se remarquent ordinairement au tiers supérieur du couvercle. A cette liste on

doit ajouter celui de saint Frodulphe, disciple de saint Merri, mort au ^{vii}^e siècle à Barjon (Côte-d'Or); il git dans la chapelle du cimetière de Barjon; le sarcophage est uni, le dessus est arrondi et aplati; la fenêtre occupe le centre du couvercle et la partie circulaire se continue un peu sur l'auge; il a été décrit et figuré par M. Corot, en 1917.

Dans certaines cryptes, une ouverture permettait de toucher le tombeau du saint et de faire toucher des objets.

Nous rappellerons que le tombeau de sainte Francovée, au musée d'Autun a une échancrure du côté de la tête.

6^e groupe. — Sarcophages ornés en pierre.

**Sarcophages du Poitou, de la Vienne, de la Charente-Inférieure
et de la Loire-Inférieure**

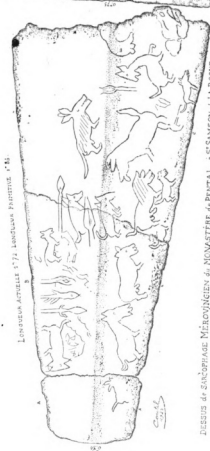
Nous ne croyons mieux faire, en commençant cette étude, que de rappeler celle que le R. P. de La Croix consacra aux *Cimetières et sarcophages du Poitou*, publiée dans le *Bulletin archéologique* de 1886 : elle était accompagnée de vingt figures de couvercles ornés ; il faut avouer que le département de la Vienne a fourni les décors les plus riches et les plus nombreux; on a même exporté des sarcophages dans la région de la Loire-Inférieure et des Deux-Sèvres qui proviennent certainement de la Vienne; le R. P. de La Croix avait présenté 84 dessins de sarcophages offrant des variantes : il a décrit les cimetières d'Antigny, Saint-Pierre-des-Eglises, Bériges, St-Pierre-de-Maillé, Civaux, Savigné, St-Julien-d'Ars, Rom, et Poitiers.

Le cimetière de Saint-Germain-de-Senailly (Côte-d'Or), exploité en 1910, a donné cinq sarcophages en pierre, avec des panneaux portant aussi des stries en relief, et des bordures lisses.

Cimetière d'Antigny, canton de Saint-Savin (Vienne). — Le cimetière antique est recouvert actuellement par une place et



Fragment de la roque



Longueur actuelle 5' 72 Longueur primitive 5' 85

DESSUS de SARCOPHAGE MÉROVINGIEN du MONASTÈRE de PENTAL. à S' SAMSON de LA ROQUE (ZVUE)
(SARCOPHAGE N 40 PLAN)

un carrefour de chemins; sur près de 400 sarcophages, neuf couvercles présentaient des inscriptions, beaucoup portaient des ornements différents, la plupart obtenus au ciseau; ils étaient plus larges à la tête qu'aux pieds, et sur la face se voyait un dessin rectiligne composé de trois bandes parallèles, placées à la tête, au centre et aux pieds, reliés par une bande perpendiculaire formant une *croix à trois traverses*; l'un de ces sarcophages porte l'inscription suivante † TEO DOVALDOLA. BEDE (pour PEDE) NON REVOLVATVR. Trois autres couvercles avec inscriptions incomplètes se trouvaient à côté, on lisait encore : OVALDO : on peut supposer que c'était un membre de la même famille *Teodovaldola*. Un autre couvercle portait l'inscription mutilée ADOLE... OLVA, puis † BEDEVE; un troisième couvercle porte le nom † RVMVLIANE. PETRA (sépulture de Rumulian), un quatrième porte l'inscription TAVRVS. VIVAT. DEO. TAVRV. PETRAM puis, MVLIANE. PETRA; (que Taurus vive en Dieu, cette pierre est celle de Taurus). Le cinquième couvercle porte l'inscription † MAGNEFRVDE. Le sixième couvercle porte une inscription disposée sur quatre lignes : † FERROCINCTVS. FILIVS. LAVNONE. Le septième couvercle donne une inscription incomplète : PVELLA FES... SEPTEMBER. Le coin de ce cimetière était réservé aux enfants. La huitième porte trois noms gravés à la pointe sur les parois du sarcophage : DVRENNO, VVRNV. ADVLFO.

Deux des sarcophages décrits par le R. P. de La Croix retiennent l'attention par leur riche décor, le 12 et le 13 (il en a offert d'excellents moulages au musée de Saint-Germain-en-Laye : ils sont dans la chapelle); le décor à peu près semblable, le n° 12 seul est entier, le couvercle est légèrement bombé, la bordure est composée d'une suite de palmes géminées se faisant face et séparées les unes des autres par de petits points encadrant complètement le couvercle; le centre est divisé en trois parties, celle du haut est remplie par une

belle rosace à huit rayons, dont les extrémités extérieures, divisées en deux sont contournées en forme de boucles rondes au centre de ces boucles sont gravés des fleurons; d'autres fleurons plus grands sont au centre de chaque triangle; à l'extérieur de la rosace et dans chaque angle, on voit deux colombes et d'autres feuillages. Dans la partie médiane du couvercle, un grand espace a dû être occupé par une inscription effacée à l'aide d'un ciseau; ce sarcophage aura été occupé, plus tard, par une autre famille. Une longue croix ancrée et étroite, semblable à celle qui se trouvait sur une tombe d'enfant, occupe la partie inférieure. Des cercles enlacés occupent l'espace resté entre la bordure, mais ceux de droite diffèrent de ceux de gauche. Deux tulipes avec leurs feuilles ornent les dessous des bras de la croix et reposent sur des fleurons à huit feuilles; enfin, plus bas, deux torsades. La gravure très fine permettait de supposer que les fonds ont reçu un mastic coloré, mais on ne peut l'affirmer. Avec tous ces sarcophages, dont les plus intéressants sont au baptistère de Poitiers, se trouvait une autre sépulture constituée par un caveau formé de débris antiques, pierres, tambours et demi-tambours de colonnes, fragments d'inscription et de statues, posées à sec, sans mortier, de 1 m. d'épaisseur sur 2 m. 20 de longueur, 1 m. 20 de largeur et 1 m. 60 de hauteur. La bordure feuillagée et gravée rappelle celle d'un sarcophage des Aliscamps et des tablettes trouvées à Angers par le chanoine Pinier.

Cimetière de Saint-Pierre-des-Eglises (Vienne). — Quatre sarcophages ont été trouvés près de l'église portant la croix à trois traverses; l'un porte trois croix en tête, et sur le bandeau médian cinq dents de scie, d'abord; et vers le bas, deux autres. Un fragment de couvercle porte l'inscription GVN-
DERA-MAMNOSOM.

Cimetière de Béruges (Vienne). — Les deux tiers d'un

couvercle ont été trouvés en faisant les fondations de la nouvelle église. Le panneau du haut porte une inscription en partie effacée, où on lit encore : SEP... TEMO... KALENDAS. IVNIAS. Au-dessous, dans le panneau médian, un aigle aux ailes éployées, encadré par une large bordure d'oves et de feuilles. Entre ce panneau et celui du haut, une bande formée de trois rosaces, d'un côté, une natte, et de l'autre deux colombes buvant dans une sorte de vase, le mot : DVMV... est gravé à la pointe près du bas du compartiment supérieur, celui de : DVRAT... sur l'aile gauche de l'aigle. Ces trois sarcophages, avec les deux d'Antigny sont les plus fins comme ornementation et de tout premier ordre.

Cimelière de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne). — Le seul sarcophage trouvé diffère des précédents : son décor est constitué par des lignes opposées ou chevrons recouvrant la croix médiane à trois traverses. Le compartiment du haut contient deux roses à six feuilles inscrites dans un cercle ; les panneaux du bas présentent quatre demi-cercles concentriques opposés par leur convexité ; et, plus bas, par quatre oves concentriques et parallèles.

Cimelière de Civaux, canton de Lussac (Vienne). — De tous les cimetières mérovingiens décrits jusqu'ici, celui de Civaux est certainement le plus curieux et le plus abondant ; de plus, une centaine de sarcophages se voient encore à fleur de terre : le R. P. de La Croix y a relevé vingt-cinq couvercles de décor bien distincts. Ce cimetière était déjà signalé dès 1738, par le P. Routh qui lui attribuait près de trois hectares ! et pouvait renfermer près de 10.000 tombes. La partie qui en existe encore et qui sert de communal est entourée d'un mur formé de couvercles d'anciens sarcophages mérovingiens et par des pierres provenant d'édifices romains détruits : les sépultures ont été fouillées, en 1738, par

le P. Routh; puis en 1804, par Siaune, de sorte qu'il est inutile de déplacer les couvercles qui paraissent en place sur leurs auges. Les inscriptions des sarcophages de Civaux ont été publiées par Le Blant dans *ses Inscriptions chrétiennes* (t. II, 358-359). Le P. de La Croix en a décrit 39 et présenté les dessins de 25 qu'il a résumés ainsi : 1° Tous les couvercles, à l'exception de ceux fabriqués avec des pierres romaines, possédaient comme dessin principal la croix à trois travées; ils n'avaient ni ciselures, ni décoration, et leur taille était la plus simple possible, quoique la nature de la pierre employée fût susceptible de recevoir une taille fine, et même une riche ornementation. 2° La plupart des dessus de sarcophages et les cuves sont coupés en diagonales; quelques-uns cependant sont coupés perpendiculairement au fil de la pierre. 3° Tous les couvercles sont marqués d'un ou plusieurs signes, que l'on n'a pu encore expliquer. 4° La majorité de ces signes se composait de tricères, de croix latines et grecques, seules ou agencées, avec une singulière variété de lettres que l'on pourrait prendre pour des omégas majuscules ou des gammas minuscules; il y avait aussi des inscriptions. 5° Parmi ces inscriptions se trouve celle de MARIA que M. Le Blant classe comme étant du vi^e siècle; à cause du monogramme qui l'accompagne : les mêmes caractères se retrouvent pour les autres inscriptions AMADA et PIENTIA, accompagnées sur les couvercles de croix à trois traverses, ce qui date ces sortes de sarcophages de la première moitié du vi^e siècle. Le cimetière basque de Restoue, commune de Laguinge-Restoue (Basses-Pyrénées), exploré par L. Colas, en 1926, rappelle un peu celui de Civaux pour son abondance; les stèles y étaient surtout nombreuses.

Cimetière de Savigné (Vienne). — L'antique cimetière sert actuellement de place publique traversée par plusieurs chemins, où l'on a trouvé, en 1865, de nombreux sarcophages, dont quelques-uns taillés dans des fûts de colonnes cannelées,

ou de feuilles de laurier imbriquées, les autres avec la croix à trois traversées; l'un portait l'inscription : DOMAREDO.

Cimetière de Saint-Julien-d'Ars (Vienne). — Ce cimetière n'a pas été exploré et les quelques sarcophages découverts portent la croix à trois travées : il y avait en ce lieu, comme dans ceux qui précèdent, des ruines romaines.

Cimetière de Rom (Deux-Sèvres). — Cette localité existait à l'époque romaine, au croisement de deux voies antiques; on y a trouvé des bornes milliaires, des colonnes antiques; quatre couvercles de sarcophages présentaient des inscriptions; l'un est orné de la croix à trois travées, les fonds sont piqués en tous sens; on lit : LOPECENA. ET. DEDIMIA REQUISCENT. IN. PACE; gravés sur la traverse supérieure, sur quatre lignes; il mesure 2 m. 04 de long; 0 m. 70 à la tête; 0 m. 42 aux pieds. Un autre sarcophage incomplet des pieds était orné aussi de la croix à trois traverses; des sortes de liens aboutissant sur les bords partent du centre et à l'intérieur, il porte l'inscription : GVMAREDVS, sur la bande supérieure avec une croix latine, ces deux sarcophages sont au musée de Niort. Un troisième sarcophage porte la croix à trois traverses, avec une croix latine faiblement gravée sur la bordure supérieure; les parties intermédiaires portent des liens arqués; il est au musée lapidaire du baptistère. Enfin un quatrième porte l'inscription : BAVTHILDIS. HIC. REQVISC.

Cimetières de Poitiers. — On connaît cinq cimetières : St-Lazare, Ste-Catherine, St-Hilaire-le-Grand, la Chauvine; l'hypogée et le cimetière des Dunes. Le musée du baptistère possède un beau sarcophage trouvé, en 1853 : une petite bordure l'entoure entièrement, à laquelle succède une bande formant des dents de scie nattées qui couvrent les quatre côtés; le centre est occupé par une croix à dix branches et

deux branches pour la base, elle est munie d'une longue tige se terminant au bas; des stries obliques garnissent les deux côtés de cette tige; elle rappelle un peu celle d'Antigny.

Cimetière de Sainte-Catherine. — Un sarcophage orné d'une croix plus grande, de même style, entourée d'une bordure présente le côté de la tête taillé obliquement; les fonds sont légèrement piqués; il figurait au catalogue du musée publié en 1854.

Cimetière Saint-Hilaire-le-Grand. — Une vingtaine de sarcophages découverts, en 1884, possédaient la croix à trois traverses, sauf un, et ce dernier n'avait que deux traverses, au lieu de trois, sans barres longitudinales; sur la traverse supérieure se voit le monogramme du Christ entouré d'un cercle assez grossièrement gravé.

Cimetière de la Chauvine. — Il a été très peu exploré, il était situé sur le versant d'une colline.

Cimetière des Dunes, près Poitiers. — Il contenait quatre sarcophages entiers, et trente-sept autres, qui paraissaient plus récents, ils étaient ornés de hachures en arêtes de poisson; aucun n'avait d'inscriptions, ni de croix à trois traverses. Les dimensions de tous ces sarcophages variaient comme longueur, 2 m. 70 à 1 m. 79 et 0 m. 80 à 0 m. 62 à la tête 0 m. 50 à 0 m. 37 aux pieds. Nous ignorons ce que sont devenus des documents que le P. de La Croix a dû joindre pendant 20 ans à ceux qu'il publia, de 1886 à 1911, date de sa mort; on devra se rappeler qu'il a fait connaître de précieux documents. Ces sarcophages du Poitou sont considérés comme étant du ^v^e siècle.

Dans la série des sarcophages de la Vienne, nous pouvons encore citer ceux du cimetière de Neuviq, près Montguyon (Charente-Inférieure), exploré en 1861; il a donné de nombreux sarcophages d'un seul bloc, mesurant 2 m. de

longueur à l'intérieur, des couvercles prismatiques à quatre pans. M. Urcule qui surveilla les fouilles a relevé quinze noms sur les couvercles et parmi eux : *Audomaria, Inzobert, Eulicia, Virina, Dolena, Jucunda, Macaria, Arcillino, Lobusio, Iruna.*

Dans le département de la Charente-Inférieure, on peut citer d'autres cimetières qui ont fourni des sarcophages; au Petit-Niort, Chadenac, Chérac, Biron, Ebéon. Léoville, Saintes, Saint-Jean-d'Angély (avec sépultures superposées).

Sarcophages de la chapelle St-André, à Nantes. — Parmi les 18 sarcophages en pierre blanche qui ont été découverts en 1822, dans l'ancienne chapelle St-André à Nantes, et trois en schiste, parmi ceux-ci se trouvait le sarcophage en grès gris de l'évêque Léon, fondateur de la chapelle il n'était pas orné, alors que les trois autres placés sur la même ligne présentent sur leur couvercle la croix trinitaire et sont ornés de stries parallèles, ainsi que trois autres; ils ont été décrits par le chanoine Durville.

Dans le département du Tarn, on a trouvé trois sarcophages en grès, réunis, à La Basse près Labruguière, ils formaient un seul bloc; les couvercles étaient composés de plusieurs plaques calcaires. On a trouvé d'autres sarcophages en grès, avec une échancrure pour la tête et avec un trou au centre, à Allonnes, près Le Mans, à Bel-Air et Yverdun (Suisse), à Dalheim près Luxembourg, et à Haulchin (Belgique); ils mesurent 1 m. 95 à 2 m. de long., et 0 m. 75 aux épaules. Le cimetière de La Père, commune de Saint-Genest, près Réalmon, en a donné avec une épée brisée en trois, particularité qui a été observée à Benouville (Calvados), et en deux parties à Verdun; à Selzen, en trois parties, et dans l'Oise (on sait que cette coutume était fréquente chez les Gaulois). Le cimetière de Sorèze, canton de Dourgne, a donné un autre sarcophage, avec son couvercle en grès plat, semblable à celui des Petites Dalles, près d'Yvetot (Seine-Inférieure); il mesurait 1 m. 70 de long, il était étroit aux pieds.

7^e groupe. — Sarcophages du VIII^e au X^e siècle de Nîmes et d'Arles.

En visitant le musée de Nîmes, nous avons remarqué environ six sarcophages d'un style un peu spécial qui ont été signalés et décrits pour la première fois, en 1880, à l'Académie de Nîmes par M. Albin Michel; cinq sont certainement du même style, les deux derniers pourraient être un peu plus récents, bien qu'ils s'apparentent avec un tombeau des Aliscamps à Arles; nous les reproduisons d'après cet ouvrage.

1^o La première pierre tombale a été trouvée au Cours-Neuf, vers 1875; elle mesure 0 m. 97 de long sur 0 m. 37 de largeur; on remarque à une extrémité trois arcades surmontées de rayons et de fleurs et renfermant trois écussons carrés de dimensions variées; dans la partie centrale, une croix ornementale entourée d'un triple encadrement; dans la partie inférieure, trois rosaces enfermées chacune dans un cercle et deux volutes ou spirales. On ne voit aucune trace d'inscription. Mais si nous rapprochons ces étoiles, ces rosaces, ces triangles, de celles que nous voyons sur des stèles recueillies dans les départements de Seine-et-Oise, de l'Aisne, et aussi sur les peignes en os mérovingiens et carolingiens, nous ne croyons pas nous tromper en leur attribuant une certaine contemporanéité, c'est-à-dire le VIII^e ou au plus tard le IX^e siècle.

2^o La seconde stèle était encastrée dans la façade de la maison Perrier, rue de La Baume, à Nîmes; elle porte exactement les mêmes signes que la précédente, deux arcades, une rosace et quatre spirales reliées entre elles par des traits, aboutissant toutes les quatre à la fleur centrale. Les triangles, au nombre de deux, sont symétriquement placés et au-dessus du motif principal; ces triangles représentaient-ils la Sainte Trinité? La même décoration est reproduite deux fois aux deux extrémités de la pierre, mais inversée;



Dessus du sarcophage de Boetius, évêque de
Carpentras et de Venasque (fin du VI^e siècle)



Sarcophage de Sandrovert,
Musée de Nantes (Dobrée).



Musée de Bourges



Toulous (Musée d'Antiquités)

4^e groupe. — Sarcophages et stèles de pierre, avec épitaphes, monogrammes,
croix et étoiles entourées de cercles ou de rosaces gravées.

ceci prouve que certainement c'était un dessus de sarcophage, puisqu'on pouvait le regarder dans deux sens.

3° Il existe au musée de Nîmes, un autre dessus encore plus richement orné, que M. Michel n'a pas connu, lors de sa description; les deux arcatures arrondies des extrémités sont un peu différentes, elles abritent aussi deux triangles dont deux avec point médian : une petite croix tréflée occupe la retombée des deux arcs. Une autre petite croix tréflée occupe aussi l'intervalle des quatre cercles médians parallèles, deux spirales et deux étoiles disposées en diagonales, et, au-dessous, une croix pattée dans un cercle, puis les deux triangles surmontés de deux arcatures plus richement ornées; sur les côtés longitudinaux, une bordure formée de petits losanges, d'*x* et de dents de scie (voir notre cliché en simili).

4° Autre pierre funéraire du musée de Nîmes, moins fine de décor, mais plus longue et plus épaisse; porte également des arcades, des triangles, deux grandes spirales encadrées chacune dans un cercle à cinq baguettes, et une croix ornementale; elle fut trouvée, en 1863, dans la démolition du moulin Magnin, à l'extrémité du quai Roussy; elle provient de l'ancienne église rurale de Sainte-Perpétue, située non loin de là, dans la plaine.

5° Le cinquième dessus de sarcophage provient des anciennes collections de la porte d'Auguste, actuellement au musée de Nîmes; il mesure 1 m. 35 de long sur 0 m. 35 de large; il est de forme prismatique (triangulaire), il porte huit arcatures surmontées alternativement de rosaces de spirales renfermant des triangles, et se terminant à une extrémité par une croix pattée dans un encadrement circulaire; ce décor se retrouve aussi sur le dessus d'un sarcophage du cloître de Nouaillé près Poitiers, dont le dessin existe à la bibliothèque de cette ville; le dessus triangulaire portait sur deux chantiers ornés chacun, sur le devant, de trois colonnettes; ce dessus était orné d'une branche, de

feuilles au centre, et de chaque côté, par deux étoiles entourées d'un cercle; aux deux extrémités se voyaient deux croix; une inscription gravée sur le faite indiquait que ce tombeau était celui du prince Guillaume; par sa forme, il pouvait remonter à la fin du XI^e ou au XII^e siècle.

A Airvault (Deux-Sèvres), dans l'église, existe une pierre prismatique de même style, de 1 m. 85 de long, placée sur une arcade ornée de médaillons et neuf petites arcades ayant pour pieds droits des colonnettes décorées de zigzags et de dessins en spirale. La longue table de pierre que nous figurons offre une certaine analogie avec la description qui précède, mais elle ne peut toutefois appartenir à la fin du XI^e ou au XII^e siècle: on peut l'apparenter plutôt au sarcophage suivant du musée d'Arles que nous décrivons un peu plus loin.

Autre fragment orné de la même manière, trouvé par M. Michel, dans un mur de clôture du quartier Saint-Baudile, dans la propriété de M. Dumas, à Nîmes.

Nous avons figuré aussi un tombeau qui se voyait vers 1880, dans l'ancienne cathédrale de Marseille, un long devant de sarcophage en marbre mesurant 1 m. 75 de long sur seulement 0 m. 20 de hauteur et orné de pilastres plats entourant des fleurons.

Sarcophages, ornés de feuillages stylisés, des Aliscamps à Arles.

A gauche et près de la chapelle des Aliscamps se trouvent deux tombeaux rectangulaires; au centre, dans un cartel rectangulaire, se voit une croix pattée dans un cercle; à gauche, dans un autre compartiment, un triangle, un A ou équerre du maçon avec le fil à plomb médian remplaçant jadis le niveau d'eau pour s'assurer l'horizontalité des lignes, mais l'équerre est renversée de côté, et dans

l'angle on remarque une petite croix¹. Ensuite, d'un côté, une sorte de pilastre formé par une tige supportant des feuilles parallèles, simulant un arbre; et à côté, à droite, un petit panneau formé de feuillages stylisés. Sur la partie de gauche opposée à la croix centrale, on ne voit pas cette espèce de branche verticale, mais un panneau orné d'une sorte d'étoile inscrite dans un cercle et formant entrelacs; ce motif est répété constamment sur les chancels et son usage s'est continué jusqu'au XI^e siècle : un petit animal lancé au galop existe au bas de cette croix. Cet ensemble décoratif est surmontée d'une frise composée de dix arcatures s'appuyant sur de très petites colonnes basses; un petit motif feuillage devait occuper l'intervalle à la retombée des arcs. Le dessus est plat, il était orné de gravures; les deux tiers sont brisés, il s'y trouvait aussi des entrelacs feuillagés et peut-être une grande croix. Cet ensemble décoratif mesurant 2 m. 15 de long, 0 m. 78 de large et 0 m. 70 de hauteur est assez difficile à dater, mais il est bien dans la tradition carolingienne et on peut le placer dans le courant du IX^e ou du X^e siècle.

A côté de ce sarcophage s'en trouve un autre de même forme rectangulaire, avec des mesures presque égales (longueur 2 m. 63, largeur 0 m. 70, hauteur 0 m. 77 à 0 m. 78) presque tout le devant est brisé et perdu; on peut voir cependant qu'il y avait au moins trois panneaux, dont un central plus grand, et deux sur les côtés, divisés par une sorte de colonne. Toute l'ornementation est gravée profondément et formée de feuillages, avec un encadrement général, et sur le pourtour, des pâquerettes, des fleurs offrant des pétales disposés différemment. Sur le dessus existe une grande

1. M. le Commandant Espérandieu a publié dans son important ouvrage, *Les bas-reliefs de la Gaule*, plusieurs stèles ornées d'équerres ou niveaux de maçons accompagnées ou non d'instruments de maçons ou tailleurs de pierre (voir n° 5, n° 225 au musée d'Arles; n° 519 à St-Gervais près Bagnoles (Allier); n° 1501 et 1509 au musée de Bourges; n° 1509 à Bourges, col. Roger; n° 1615 à Escurolles près Gannat (Allier); et un autre n° 2749; le n° 5858 au musée de Mayence, et un autre au musée de Saverne.

croix que nous renonçons à décrire et que nous n'avons vu qu'une seule fois ainsi disposée; au centre des croisillons se trouve une autre croix florale; sur les côtés, une étoile, dans un cercle encadré dans un rectangle. Cette ornementation gravée nous achemine vers le dessus d'un sarcophage dont la cuve est unie, mais les bords du couvercle sont ornés de feuillages stylisés et gravés.

Nous avons reproduit également le sarcophage de l'avenue des Aliscamps, à Arles, situé près de la chapelle, et dont les bords du couvercle sont ornés de feuillages stylisés, facture que l'on retrouve encadrant les portails d'églises du Midi de la France, où l'on voit un Christ bénissant, entouré de quatre anges sur le linteau des églises de Saint-André-de-Sorède, et de Saint-Genis-des-Fontaines (canton d'Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales), datant de 1020-102. ; ils ont été cités et figurés par M. P. Deschamps dans son intéressante étude sur la *Renaissance de la Sculpture en France à l'époque romane*; nous voyons le même décor autour des tablettes d'ivoire découvertes à Saint-Martin-d'Angers, par M. le chanoine Pinier; elles doivent être aussi du ^x^e ou du début du ^x^e siècle.

8^e groupe. — Sarcophages et stèles en pierre de style rhénan

Quelques dessus de sarcophages s'écartent des groupements que nous venons de mentionner. Parmi ceux-ci, nous signalerons le sarcophage du musée de Bavay (Nord), provenant du cimetière de Montceau-le-Vieux (Aisne); les deux versants du dessus présentent une série de six oves ou écailles formées de quatre arcs concentriques; vers les pieds une rosace avec quatre petits boutons extérieurs et un quatre-feuilles intérieur; sur les bords, les mêmes oves à quatre nervures se succédant; il mesure 1 m. 07 de long, 0 m. 50 à la tête et 0 m. 30 aux pieds.

Le musée de Bonn possède une série de dessus de sarcophages et de stèles qui figurent dans son catalogue; l'un porte une croix latine encadrée par deux rosaces, une ligne dentelée et des indications vagues (p. XXXV, fig. 7) provenant de Remagen (n° 4.68); une autre de même style, encore plus barbare, sans croix, avec indication sommaire de personnage, il provient d'Andernach (pl. XXXVII, fig. 6); une autre de la même planche (fig. 4), de Lentesdorf (n° 2. 2.), avec deux rosaces et une plus grande au centre, une bordure en spirale et des triangles opposés remplissent les fonds. Une autre stèle voisine est exécutée avec des traits beaucoup plus fins, et forme cinq parties parallèles encadrées par une double rangée de petites nattes et d'oves aux deux autres extrémités. Le décor médian présente deux diagonales s'entrecroisant avec de petites croix dans les intervalles; elle provient aussi de Lentesdorf. Le musée de Bonn possède quatre petites stèles où l'on voit un personnage nu de face, dans des attitudes absolument différentes; sur l'une, il tient un sabre qu'un serpent essaie de prendre par la poignée, car il ouvre la gueule; un autre serpent essaie de lui manger la palme qu'il tient à la hauteur et à droite de sa tête; enfin, un troisième serpent ouvre la gueule pour lui mordre le bras gauche, qui tient le sabre (pl. XXXVI); cette stèle a été trouvée à Niderdollendorf. Une autre stèle présente aussi un personnage de face, le milieu du corps couvert, les bras levé et ayant l'air effrayé; l'encadrement formé d'une torsade et de grecques rappelle un peu celui des plaques ajourées et ornées de la scène de Daniel dans la fosse aux lions, à moins que l'on ait voulu indiquer un Christ bénissant (ce qui est plus vraisemblable).

Enfin, nous devons mentionner la stèle ajourée de Moselkern; dans la partie haute, on remarque une croix pattée, ajourée et surmontée d'une tête humaine entourée de trois croix; les bras du personnage (crucifié ?) sont allongés sur

le croisillon et les pieds arrivent au bas du montant central; une croix ajourée de saint André se voit en dessous; une petite croix marque le centre du croisillon; le revers est uni, sauf une croix en léger relief au sommet, et dans l'angle.

Le musée de Trèves possède aussi une curieuse stèle représentant une rosace crucifère accostée de deux colombes se faisant face.

Le curieux dessus de sarcophage en pierre, avec croix à une extrémité et ornements sur les côtés et les bords, trouvé à Montceau-le-Vieux (Aisne) et qui est au musée de Bavay (Nord), offre un peu le style rhénan.

9^e groupe. — Sarcophages, avec encastrement pour la tête, du IX^e ou début du XI^e siècle, trouvés dans la vallée du Rhin, dans les Vosges, en Alsace et autres régions.

La présence d'encastements pour la tête dans les sarcophages, leur forme, leur épaisseur et aussi la nature de la pierre permet d'établir un certain classement qui fut déjà proposé, dès 1872, par l'abbé Cochet, lors de ses fouilles dans le cimetière et l'église Saint-Ouen à Rouen, en 1871; comme il a exploré le sol par couches, jusqu'à 5 m. 50, il a pu ainsi faire des études sur les niveaux successifs où reposaient ces sarcophages. Nous en avons reproduit un certain nombre appartenant à des régions différentes, mais à peu près semblables pour la cuve; le couvercle seul diffère.

Les recherches de l'abbé Cochet commencèrent dans le jardin Saint-Ouen, à la suite de nivellements dans l'antique jardin du monastère, à partir de 1 m. 25 de profondeur. Les premières sépultures sans sarcophages donnèrent des vases en grès mince, parfois avec traces d'émail vert du XIII^e au XIV^e siècles, analogues à ceux qu'il rencontra à Aufay, Leure près Le Havre, Fécamp, Saint-Wandrille, Lille-

bonne, Sigy, et Aumale, provenant généralement de sépultures de monastères, abbayes, et parfois datées du XII^e ou du XIII^e siècle; il trouva même deux cercueils de plâtre avec encastrement pour la tête.

À la profondeur de 1 m. 25 à 2 mètres, il trouva une seconde série de sarcophages légèrement ovales, plus larges à la hauteur des coudes, et avec emplacement de la tête formant un emboîtement saillant, parfois arrondi pour loger le crâne; les sarcophages étaient d'un seul bloc ou formés de pierres plates accolées, réunies par du mortier; ces derniers n'ont pas de fond; on en a trouvé d'autres à Rouen offrant cette conformation et pouvant remonter au XI^e siècle; ainsi qu'à Bouteilles, près Dieppe; Etran; Rouxmesnil; Petit-Apeville; Saint-Wandrille; Hautot-sur-Mer; Martin-Eglise près Dieppe; abbaye du Tréport; prieuré de Bonne-Nouvelle à Rouen (Seine-Inférieure); l'abbaye de Saint-Denis, près Paris; Saint-Serge à Angers; Brétigny près Quierzy (Oise); cathédrale de Laon; La Réole près Bordeaux; Taron (Basses-Pyrénées), etc.; et de nombreux en Angleterre.

Dans 15 de ces cercueils, on trouva des croix d'absolution en plomb, presque grecques et rectangulaires, avec ailerons très ouverts et inscriptions du XI^e au XII^e siècle¹; l'abbé Cochet a mentionné une nombreuse série de sépultures datées pour classer ces sarcophages où les morts étaient inhumés vêtus et chaussés, car on retrouve les boucles de ceinture et les chaussures de cuir; les mains étant généralement jointes sur la poitrine, cela motiva l'élargissement du sarcophage sur les côtés, comme sur ceux de Bollenberg, de Raedersheim, arrondis à la tête avec trou au centre (fouilles de 1855), de Geberschweier (1814) au musée de Colmar; ce dernier a un

1. Abbé Cochet. *Notice sur les sépultures chrétiennes à St Ouen de Rouen en 1871*, p. 15.

trou rectangulaire au centre; nous avons reproduit le dessus du sarcophage de Bollenberg : il porte une grande croix qui occupe tout le dessus. Nous avons également reproduit deux des sarcophages du jardin de Saint-Ouen à Rouen présentant deux formes d'échancrure pour la tête; les angles étaient souvent un peu arrondis; nous sommes surpris que l'abbé Cochet ait cité cette série comme carolingienne, puisqu'il la compare à un cercueil trouvé dans le chœur de l'église de Jumièges qui avait renfermé le corps de Robert Champart, abbé de Jumièges, décédé en 1052. Dans ces sarcophages les mains étaient généralement allongées, comme au temps carolingien. Nous avons reproduit un autre sarcophage avec une barre transversale pour soutenir la tête, mais sans cavité ronde; il a été trouvé avec un autre semblable à Nassandres (Eure), en 1868; un sarcophage orné d'une grande croix latine avec petite bordure ayant renfermé le corps de Constantin de Molle, mort en 1038, est au musée de Poitiers : il offre aussi une cavité pour la tête.

Parmi tous ces sarcophages, un seul affecte une disposition originale; il est fâcheux que l'on n'ait pas son couvercle; il se trouve au musée de Bayeux, on l'attribue à saint Vigor, patron de cette ville, mort au milieu du vi^e siècle. Au lieu d'une simple barre près de la tête, on a placé près de la tête une plaquette, et au-dessus deux montants, avec une traverse portant au centre une croix gammée; cette disposition ressemble à la partie supérieure d'un dossier de chaise normande; nous n'en connaissons pas de semblable.

Nous terminerons cette série, dont il est assez difficile de préciser la date, en citant d'abord le sarcophage de Constantin de Molle, du musée de Poitiers (1038 à 1108), dont le couvercle porte une grande croix et que nous reproduisons; il se rapproche d'un certain nombre de sarcophages alsaciens généralement en grès rouge, avec les angles un peu arrondis; un dessus de sarcophage du musée de Saverne, très long,

mesure 2 m. 20 de long, 0 m. 75 à la tête et 0 m. 45 aux pieds, ces dimensions sont dues à l'épaisseur du grès rouge; on remarquera la cavité ronde de la tête, une partie plus large et rectangulaire correspondant à la poitrine et se rétrécissant ensuite parallèlement; il a été trouvé contre l'église de Traenheim, canton de Molsheim. Un autre de Strasbourg, très arrondi aux extrémités porte aussi une grande croix comme celui de Bollenberg, il mesure 2 m. 20; il se trouve dans l'ancien jardin impérial à Strasbourg.

Le dessus du sarcophage de Bollenberg (1875) porte une sorte de trident dans un cercle, et une étoile aux pieds: il est entouré d'un large filet contournant les bords; un autre du musée de Cologne, en pierre, porte une grande et mince croix occupant tout le dessus, le pied se termine en trident, les bords portent deux lignes parallèles (long. 2 m. 15, largeur à la tête 0 m. 76); pierre au musée de Cologne; il ressemble à un du musée de Poitiers). Trois autres sont également au musée de Cologne et en grès rouge, ils mesurent 2 m. 15 et 1 m. 80; à la tête 0 m. 80 et 0 m. 85; la partie centrale porte des sortes de crosses ou tiges légèrement recourbées à l'extrémité; une petite croix entre les deux tiges et les dépassant; le fond porte des lignes obliques et gravées; les bords un chanfrein. Un autre offre aussi deux tiges, et une troisième au centre, avec une croix dans un cercle. Un autre dessus présente des losanges et des chanfreins, les fonds de ces dessins portent des lignes gravées. Cette technique usitée en Alsace permet de classer ces sarcophages comme étant du ix^e siècle ou du x^e siècle, car on le retrouve sur des sarcophages mérovingiens du musée de Bordeaux portant la croix trinitaire; sur les dessus de sarcophages du baptistère Saint-Jean à Poitiers, et sur le dessus du sarcophage du musée de Nantes, provenant de l'église Saint-Similien, à Nantes, qui porte une grande croix médiane en forme de grande épée, accostée de deux croix

pattées surmontées de deux rosaces; tous ces décors rentrent dans le genre de décor désigné sous le nom de croix trinitaire.

Nous citerons encore celui de Verdonnet, canton de Laignes (Côte-d'Or), dont la croix occupe tout le dessus, c'est-à-dire 1 m. 95; on remarque à la tête et aux pieds un petit bandeau formant bordure. Un autre présente la même forme avec les bras plus larges aux extrémités; au-dessous et à peu près au milieu se voit une autre petite croix aux branches plus courtes; il mesure 1 m. 34 et a été trouvé à Etretat (Seine-Inférieure), en 1809.

Les sarcophages ornés d'une grande croix sont très nombreux. Celui que nous reproduisons avec une grande croix mince et des branches transversales un peu arquées, doit être carolingien, car l'extrémité porte une croix dans un cercle, avec des petits rayons terminés par une perle, rappelant les extrémités du sarcophage de Saint-Pierre-La-Garenne (Eure); Il se trouve au musée de Rouen.

Le décor de ce sarcophage dont le couvercle est orné de grandes croix s'est perpétué jusqu'au XVI^e ou au XVIII^e siècle; le musée de Dieppe possède un sarcophage en plomb, ainsi orné, avec une partie ronde ménagée à l'intérieur pour la tête; il a été trouvé en 1886, dans le cloître des Ursulines de Dieppe : longueur 1 m. 70, largeur à la tête 0 m. 50.

Des sépultures formées de pierres accolées, avec encastrement en arc de cercle pour la tête, et une autre avec encastrement presque rond, laissant la place du cou ont été trouvées, en 1923, sous le chevet d'une ancienne chapelle du XVI^e siècle dont les fondations remontent au XII^e siècle, à Saint-Omer.

Le musée de Cologne possède un grand sarcophage en grès de 2 m. de long, 0 m. 67 à la tête, et 0 m. 60 aux pieds; les bords sont évasés; en dessous, sur un côté sont gravés

trois croix, dont une latine au centre, entre deux croix ancrées; sur les côtés, deux autres; et à l'extrémité opposée, une croix ancrée; les côtés les moins larges mesurent 0 m. 60 et 0 m. 76; il a 0 m. 45 de profondeur; il a été trouvé à Arzeichen (Prusse Rhénane). Un sarcophage de Cestres (Côte-d'Or) porte aussi une grande croix. Une croix très longue et gravée occupe le centre d'un couvercle trouvé à Bury une autre à Catheux et un autre de Frangicourt, tous les trois trouvés dans le département de l'Oise.

Les sarcophages ornés de longues croix que nous venons de signaler en Alsace, se trouvent surtout dans l'Est de la France, et ont été aussi rencontrés en Angleterre; nous en citerons deux de New-Market comté de York, décrits et reproduits par M. W. G. Collingwood dans *Yorkshire Archaeological Journal* (vol. XX. pp. 149-213). Des stèles dressées irlandaises, un peu plus compliquées, existent près de l'église de Waterville, en Irlande; l'une porte sur le panneau de la base de la croix quatre petites croix, dont deux moyennes et deux petites au centre, avec des branches retournées ou terminées en forme d'épées; (*Journal of Royal Society of Antiquaries of Ireland*, vol. LVI, part, 1^{er} juin 1928. p. 44 à 46); elles ressemblent un peu à celle du musée de Nantes. Du XI^e au XIII^e siècle les branches de la croix dépassent le cercle sur les sarcophages et les stèles dressées (*The early cross of East and West Meath*, by Henry Crawford. p. 1 à 10, même volume, qui a reproduit 8 croix). Nous citerons encore celle de Dally, décrite et figurée dans *Guide of Celtic antiquities of the christian period*, in the National Museum, Dublin, p. 85).

10^e groupe. — Stèles funéraires, croix d'Irlande, d'Ecosse et du Pays de Galles.

Ces monuments portent souvent des inscriptions en caractères oghamiques, runiques ou en capitales latines, parfois

minuscules, ou en l'une et l'autre écriture à la fois. Ces stèles, ou cippes, sont placées sur des sépultures, et comme on y remarque des croix, des chrismes, et des inscriptions, *Hic jacet*, et qu'elles se voient près des églises, ou de très vieux monastères dédiés ou fondés par des saints, on sait qu'elles sont généralement chrétiennes; on les trouve en Irlande, dans les comtés de Kerry, de Cork, Waterford, Kilkenny.

Les inscriptions latines se voient dans le pays de Galles, Cornouailles, Devon; les inscriptions bilingues dans le Pembrokeshire, le Carmarthenshire et le Breckshire. *On compte 23 monuments oghamiques avec croix en Irlande*, ils sont situés sur des anciens cimetières ou dans des cimetières encore existants. Les inscriptions oghamiques se voient près des oratoires dédiés à des saints. *En Ecosse*, on compte 12 inscriptions oghamiques dont celle de la Tour des Pictes à Barrian en Orkney.

Dans le pays de Galles, 24 inscriptions oghamiques, dont 6 avec des croix dans des cimetières chrétiens; mais beaucoup viennent d'Ecosse, d'Irlande et de Cornouailles.

Les motifs d'ornementation sont le *chrisme*, surmonté des lettres A et Ω, et les croix du type ancien dans le Cornouailles, à Saint-Just (Pentwith); dans le Carnarvonshire; le Glamorganshire. La dalle de Fuerty, comté de Roscommen porte une croix et un poisson; une autre à Carnarvon porte une croix.

Les signes oghamiques ont disparu à la fin du vi^e siècle; et surtout au vii^e siècle; on n'employa plus ensuite que les capitales latines, et la sculpture s'améliora. A partir du viii^e siècle, on exécuta en Irlande de nombreuses stèles avec croix sculptées, dont 200 à Clonmacnois, comté du Roi près du monastère fondé en 547; et près de 250 à 300 en tout avec des inscriptions cursives. Ce type est plus rare dans le Cornouailles. Dans le pays de Galles, on voit souvent au centre une grande rouelle. Elles sont très nombreuses en Ecosse

et dans l'île de Man, à la fin du VII^e et au VIII^e, mais sans inscriptions et sur dalles; une des principales se trouve à Aberlemno (Forfarshire) et à Nigg (Rosshire) près de l'église de Waterville et New-Market (York); à Witthorn en Galloway, Margham en Clonmacnois (*Ecosse*); le sarcophage de West-Stow-Heath près d'Ely (Suffolk). Parmi les plus anciennes et les plus intéressantes, nous citerons les croix de Plenmon dans l'île d'Anglesey (Pays de Galles); celles de Ruthwell et de Newcastle sur la base de laquelle on voit le Christ, l'Annonciation d'un côté, et des entrelacs sur les deux autres.

En Irlande, on a trouvé des pierres sous la tête des squelettes ou dressées contre les crânes, en sorte d'oreillers mortuaires, portant parfois les légendes OR, OBARROIT; AR; OII; ORATE PRO. M. Stewart Macalister en a trouvé environ 200 près du monastère de Clonmacnois, fondé en 547; et M. Petrie en a reconnu plus de 400 en 1822 (*The memorial Slabs of Clonmacnois*. Dublin. 1909. *Royal Society of Antiquaries of Ireland*). Il croit que les pierres avec petite croix sont les plus anciennes; ensuite, celles qui portent une légende; plus tard, les croix et la hampe s'allongent, l'ornementation s'accroît vers les XII^e et XIII^e siècles. M. G. Baldwin Brown a consacré un important travail aux *pierres tombales de Hartlepool, durant des XII^e et XIII^e siècles, et leur relation entre l'art celtique et le tonique dans la première période du christianisme*. *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, LIII. 1^{re} s., vol. V, 1915). L'auteur a étudié les diverses formes de croix (p. 26, fig. 9); il trouve que la croix pattée a été surtout usitée en Italie, chez les Byzantins, les Gallo-Romains, les Ibères (Hispano-Romains), en Syrie, Asie Mineure, Égypte et Nord de l'Afrique. Deux stèles avec croix pattées cantonnées dans des cercles intérieurs ou extérieurs, celle de Withorn en Galloway, et celle de Margham en Glamorganshire, sont reproduites par M. Baldwin Brown (fig. 11 et 12), qui les place vers l'année 600; il

croit que ces dalles funéraires d'Irlande, d'Ecosse, d'Angleterre et du Pays de Galles, parfois très ornées, ne peuvent pas être plus anciennes que le ix^e s.; celles dites celtiques, avec cercle central et à branches semi-circulaires, ou circulaires, ne sont pas originaires d'Irlande, mais auraient été importées de Germanie.

MM. Baldwin Brown¹, professeur à l'Université d'Edimbourg, dans son important ouvrage, dit que, comme terme de comparaison avec le tombeau du v^e siècle d'Homblières, près Saint-Quentin, le tombeau du vi^e siècle du Jardin Dieu, à Cugny (Aisne), et les sarcophages de plâtre du musée Carnavalet à Paris, du vii^e siècle, n'ont pas leurs semblables en Angleterre dans les cimetières anglo-saxons, bien qu'il en existe toutefois en pierre, dès le vii^e siècle. Le corps de saint Cuthbert, mort à la fin du vii^e siècle et celui de Sebbi, roi des Saxons orientaux, furent placés dans des cercueils de pierre; et le corps d'Oethelhryth, abbesse d'Ely, tout d'abord déposé dans un cercueil de bois, fut ensuite placé dans un sarcophage romain de marbre blanc qu'on avait trouvé à Grantchester, près Cambridge (Bède, *Hist. eccl.* IV, II). Un cas très rare de découverte d'un sarcophage en pierre dans un cimetière païen anglo-saxon est signalé à West-Stow-Heath (Suffolk), près Ely; il n'a pas d'alvéole pour la tête, il mesure à l'intérieur 1 m. 75, à l'extérieur, 2 m., profondeur, 0 m. 31; largeur intérieure, 0 m. 56; épaisseur des côtés, 0 m. 09; il est d'un seul morceau en pierre de Barnack ou de Northamptonshire. il rappelle celui du musée de Bayeux, il est à peu près unique et d'un seul bloc «*Victoria History of the Counties of England*, Suffolk, vol. I. p. 229. L'emploi d'un cercueil de bois était cependant assez fréquent, dans quelques provinces, car bien que le cercueil ait disparu, on retrouve souvent sa trace par les clous en fer qui le maintenaient. Dans le

1. *The Arts in Early England* London by John Murray. Londres 1903-1926, t. III, p. 149.

Kent, l'explorateur Faussett auteur de l'*Inventorium sepulchralae*, prétend que, sur 400 inhumations, il avait constaté l'emploi de 100 cercueils en bois. D'autre part, MM. le Dr Joseph Anderson, et Romilly Allen, ont consacré aussi aux sépultures et aux croix un très important travail ayant pour titre *Early christian monuments of Scotland*.

Ce qui constitue le grand intérêt de l'art chrétien anglo-saxon du VII^e au XI^e siècle, c'est l'ornementation et le style des croix de pierre sculptées, généralement funéraires, mais indiquant aussi parfois un lieu sacré, ou la traversée d'une rivière, etc. Aux XII^e et XIII^e siècles il en existe d'autres indiquant un chemin, un marché réputé, etc., mais elles diffèrent des croix religieuses antérieures et fort nombreuses, par centaines, et même presque par milliers, surtout en Ecosse, où elles ont été décrites dans les *Early christian monuments of Scotland*; dans le pays de Galles, et en Angleterre, où on trouve les plus anciennes et les plus belles, dont celle de Plenmon, dans l'île d'Anglesey (Pays de Galles), sculptée sur toutes ses faces d'entrelacs, de nattes; le sommet, où figure la croix, a été séparé du fût et mutilé sur les bords; la base est en forme de tronc de pyramide et ornée sur ses faces de motifs différents sur chaque côté, ainsi que celles de Ruthwell, et de Newcastle, avec des personnages: le Christ, saint Paul, l'Annonciation.

11^e groupe. — Les sarcophages de la Suisse, avec pierres accolées, et les inhumations dans les églises.

Nous avons puisé nos renseignements pour la Suisse dans le travail d'un spécialiste des périodes mérovingiennes et carolingiennes : Mgr Besson.

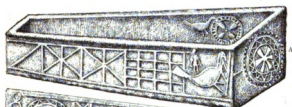
Les sarcophages sont très rares en Suisse, bien que la pierre y soit cependant abondante, on inhumait le plus souvent où on se contentait d'entourer le mort avec des pierres; parfois même on les plaçait simplement en demi-cercle autour

de la tête et des épaules; le crâne était maintenu par deux pierres formant oreiller; ce genre de sépulture avec dalles paraît avoir été employé vers le VIII^e siècle; elles sont très grandes; ainsi à Lussy, le corps entouré de blocs accolés était recouvert par une dalle de 2 m. 48 de long, 1 m. 50 de large et 0 m. 52 aux pieds. Certaines sépultures ont été creusées dans la molasse.

Quant aux sarcophages ornés, ils sont presque inconnus; ceux qui se trouvent sur la terrasse du musée d'Avenches, provenant des églises Saint-Symphorien et Saint-Martin, présentent une partie supérieure généralement arrondie, en forme de toit, ou même plat; on en a trouvé de ce genre dans le Valais; dans l'abbaye de Saint-Maurice : ils n'ont pas d'ornements extérieurs, ils sont dans la cour de l'abbaye, près de l'endroit où ils furent découverts.

Quelques-uns ont une ouverture vers les pieds, ainsi que nous l'avons mentionné dans un chapitre spécial, peut-être pour l'écoulement des matières organiques, bien qu'un simple trou médian dans le fond eût été préférable. Il est également difficile de préciser leur âge, car on a enterré successivement dans les mêmes tombes, comme partout, malgré les édits; le concile de Mâcon (585) et celui d'Auxerre (573) condamnaient les violations de sépultures. A partir de Charlemagne, on appliqua les lois. Théodulfe, évêque d'Orléans (vers 800), ne voulait plus qu'on enterrât dans les églises, sauf pour les membres du clergé ou les personnes ayant favorisé et secondé l'exercice du culte; on dalla les églises pour faire disparaître les anciennes sépultures. Cependant le capitulaire d'Anségise, supérieur du couvent de Saint-Wandrille (Seine-Inférieure), au début du IX^e siècle, puis le concile de Meaux, en 845; le capitulaire de Charles le Chauve, en 846; les canons du concile de Tibur en 895, etc., ne servirent à rien.

D'autres fois dans l'église de Constantine (canton de Vaud),



(Ces sarcophages du cimetière de Saint-Vincent)

PARIS, CIMETIERE SAINT MARCEL (VI^e S. CAROLINGIEN)
(Ces sarcophages du cimetière de Saint-Vincent)



PARIS, Cimetière de Saint-Vincent (VI^e S. CAROLINGIEN)

PARIS, Cimetière Saint Marcel (VI^e S. CAROLINGIEN)



PARIS, Cimetière de Saint-Vincent (VI^e S. CAROLINGIEN)

PARIS, Cimetière de Saint-Vincent (VI^e S. CAROLINGIEN)



PARIS, Cimetière de Saint-Vincent (VI^e S. CAROLINGIEN)

PARIS, Cimetière de Saint-Vincent (VI^e S. CAROLINGIEN)

PARIS, Cimetière de Saint-Vincent (VI^e S. CAROLINGIEN)



Sarcophages en pierre du VI^e S. CAROLINGIEN (PARIS, Cimetière de Saint-Vincent, d'après les plans)

CIMETIERES MEROVINGIENS et CAROLINGIENS de PARIS.

4^e groupe. — Sarcophages ornés de croix, de palmes, de chrismes, d'étoiles, d'oiseaux, de personnages.

sous le pavage, on a trouvé un sarcophage monolithe, avec poterie mérovingienne.

Dans le grand cimetière Alemane de Kaiser-Augst, on a recueilli deux sarcophages : un seul portait sur son couvercle une grande croix, il a été reproduit par Meyer von Knonau, dans les *Mitteilungen de Zurich* (vol. XIX, 2, pl. III-1); les autres sarcophages n'avaient pas de décor. M. Viollier a trouvé dans ce cimetière deux stèles qui devaient être primitivement placées, l'une à la tête et l'autre aux pieds du défunt, mais qui avaient un peu changé de place; elles ont été décrites par Mgr Besson, dans sa *Revue Charlemagne* (1911, p. 179 fig.); la plus grande stèle portait une croix gravée, elle mesurait 0 m. 85; aux pieds du mort s'en trouvait une plus petite de 0 m. 62, en forme de triangle ou de segment de cercle, ornée de deux lignes formant bordure s'entrecroisant au sommet; aucun mobilier funéraire ne les accompagnait; Mgr Besson suppose que cette sépulture peut être classée entre les VII^e et XI^e siècles.

D'après le même archéologue, c'est seulement à l'époque carolingienne que l'on entoura les cadavres avec des pierres sèches : ces sépultures sont très grandes, la dalle de couverture atteint parfois 2 m. 48 de long, 1 m. 50 de large à la tête et 0 m. 52 aux pieds; des pierres soutenaient le crâne ou une échancrure dans un bloc; d'autres sépultures étaient maçonnées et d'autres taillées dans le roc ou la mollasse. Quelques sarcophages se voient sur la terrasse du musée d'Avenches.

Deux vieilles églises de la Suisse, dédiées à Saint-Etienne, l'une à Lausanne, occupée par le temple allemand explorée par Naef, en 1903; l'autre à Donatyre, renfermaient des tombes sous leur pavage. A Lausanne, sous le pavage de la cathédrale il y avait trois couches de sépultures; au-dessus, les plus récentes, des XI^e et XII^e siècles, ensuite les sarcophages de pierres des VII^e et VIII^e siècles, en dessous d'autres formés de tuiles et dalles romaines; et les plus profondes, en tuiles

romaines. On a trouvé aussi des sarcophages dans l'église de Romainmôtier, dont la première construction est due au duc Ramnelène, vers 630; elle a été explorée par M. Naef en 1900, et décrite par Mgr Besson.

Nous venons de rappeler les fouilles analogues faites, en 1871 par l'abbé Cochet dans le jardin Saint-Ouen, à Rouen, près d'un ancien couvent du ^{vi}^e siècle; et tout près de là, dans la belle église du même nom, en 1884-1885, lorsqu'on installa un calorifère: elles amenèrent la découverte de 86 sarcophages superposés, de diverses époques.

12^e groupe. — Sarcophages de la Belgique.

Les sarcophages monolithes sont inconnus en Belgique, avant le ^{ix}^e siècle, et n'ont été trouvés qu'à Stavelot, Liège Hastières et Soignies, sans gravures, ni ornements, et sans mobilier funéraire. Le musée de Namur possède deux sarcophages en forme de trapèze, en pierre blanche; le musée du Cinquantenaire à Bruxelles, en possède un autre; et deux autres avec couvercles se trouvent dans l'église abbatiale de Maredvoux: ils proviennent des découvertes faites dans l'église d'Hastières.

13^e groupe. — Sarcophages de la Suède, Norvège et Danemark.

Dans les pays scandinaves, il existe fort peu de sarcophages pouvant se rapprocher de ceux que nous venons d'étudier. C'est seulement à partir du ^{xi}^e siècle qu'ils font leur apparition. M. Suhne Lindquist a cité notamment les sarcophages de Eskilstuna et de Husaby offrant à la tête et aux pieds des stèles plus hautes et arrondies: celle de la tête est plus haute; elles sont ornées de sortes de rosaces qui sont des imitations dégénérées de la croix monogrammatique; les côtés sont décorés d'entrelacs serpentant et cor-

respondant un peu au style anglo-saxon. L'ouvrage du professeur Sune Lindquist a pour titre : *Den Helige Eskile Biskopsdome*, c'est-à-dire *Le Diocèse de saint-Eskile*, il a paru dans les *Antikvarisk Tidskrif for Sverige*, vol. XXII. ; on a trouvé un sarcophage analogue près de l'église Saint-Paul à Londres.

CRYPTES

On connaît, en France, un certain nombre de cryptes carolingiennes où l'on retrouve des détails d'architecture fort intéressants; la plupart possèdent, sur un des côtés de leur plan, une *Confession* ou *Martyrium* où furent placés les corps de martyrs auxquels elles furent dédiées. Dans les *cryptes de Saint-Quentin et de Saint-Germain-d'Auxerre*, la confession présente une niche profonde renfermant des sarcophages; à la *Ferlé-sous-Jouarre* reposant sur une sorte d'exhaussement ou estrade, on voit ainsi des sarcophages, celui de saint Ebrégisile (840-850) et de saint Paul (640-650). A Orléans, dans la *crypte de Saint-Agnan*, le martyrium se trouve parallèlement et réuni par une percée d'ouvertures cintrées; elles sont voûtées en berceau où reposent sur des linteaux; toutefois, les arcades sont plus nombreuses avec les voûtes d'arêtes.

La crypte de Saint-Quentin est perpendiculaire à l'axe de l'église; on remarque à l'ouest trois niches contenant des sarcophages constituant le martyrium.

La crypte de Saint-Médard-de-Soissons (Aisne) est un peu moins ancienne et couverte en voûte d'arêtes, sur laquelle s'ouvrent, à l'est, des chapelles carrées creusées d'arcatures ou niches : elle se trouve sous le transept de l'église.

La crypte de Saint-Laurent-de-Grenoble (Isère), de la fin du ^v^e siècle ou début du ^{vi}^e siècle, a un plan circulaire avec quatre absidioles figurant les branches de la croix : trois des absidioles sont voûtées et palmées; la quatrième en cul-de-four; la petite nef est couverte par une voûte en berceau, soutenue

par deux rangs de 10 colonnes adossées à la muraille; de chaque côté de l'autel existaient deux colonnes superposées, aux côtés des deux absides de la nef; les colonnes supérieures sont plus petites; l'édifice est construit en petit appareil avec chaînes de briques. On s'est demandé si cette chapelle n'a pas été une primitive église qui s'est trouvée recouverte, dans la suite des temps; le plan rappelle celui de Saint-Sixte et Saint-Soter à Rome; la chapelle de Saint-Honorat (île de Lérins), et de Sainte-Croix à Munster (dans les Grisons); la chapelle de Montmajour et de Saint-Martin de Londres (Hérault); des chapelles de Saint-Soter et de Saint-Symphorose (à Rome) fin ^v^e ou ^{vi}^e siècle. Les chapiteaux sont nettement mérovingiens, et de décor varié : les abaqes sont semblables à ceux de Ravenne (Saint-Vital, Saint-Apollinaire Novo et Saint-Apollinaire in Classe; les abaqes sont ornés d'oiseaux becquetant des raisins ou des épis devant une croix, des vases d'où sortent des fleurs, d'animaux ou de monstres à queue, devant un arbre; malgré leur rusticité on ne peut nier l'originalité décorative et spéciale de cette série de chapiteaux (largeur de la nef, 4 m.; longueur sous les absidioles, 7 m. 50, longueur des absidioles, 2 m. ; hauteur de la voûte, 5 m. 65).

D'autres cryptes, sont de la fin des temps carolingiens, telle celle de *Saint-Bénigne à Dijon*, sur plan circulaire et à double collatéral, avec des chapiteaux certainement carolingiens ornés d'animaux bizarres.

La crypte de Saint-Savinien, à Sens, est formée d'une salle rectangulaire en berceau.

La crypte de Saint-Mellon, à Rouen; de Montmajour (Bouches-du-Rhône) creusée dans le rocher; on y remarque un pilier en pierre orné de fins entrelacs et de palmettes, il supporte la voûte.

La crypte de Saint-Germain d'Auxerre, avec trois nefs divisées par trois rangs de colonnes portant des linteaux, mais

avec une voûte moderne et deux ailes ou chapelles divisées en deux nefs par des piliers octogones couronnés de chapiteaux ioniques.

La crypte de Saint-Seurin à Bordeaux possède trois voûtes en berceau, les colonnes en marbre antique sont surmontées de chapiteaux mérovingiens, rappelant un peu ceux de Jouarre. Cette crypte a subi de nombreux remaniements.

La crypte de l'abbaye bénédictine de Sainte-Reine, à Flavigny, sur le plateau d'Alesia (Côte-d'Or). Cette crypte ainsi que l'abbaye aurait été édifiée en 878, au ix^e siècle, par l'abbé Manassès; elle possède 4 colonnes de marbre surmontées de chapiteaux de marbre ornés de larges feuilles et de roses, imitant l'art corinthien; les voûtes très surbaissées sont formées de plaquettes calcaires. Nous avons reproduit un de ces piliers sur la planche consacrée aux chapiteaux; elle mesure près de 10 mètres de longueur.

La crypte de Saint-Bénigne à Dijon serait aussi du ix^e siècle; quelques chapiteaux feuillagés rappellent un peu ceux de Sainte-Reine de Flavigny, mais ils paraissent un peu moins anciens; l'appareil des voûtes est aussi plus soigné, avec des matériaux de meilleure qualité et mieux appareillés.

La crypte de Saint-Victor à Marseille (une salle est consacrée aux sarcophages de saint Lazare et sainte Madeleine); elle possède plusieurs nefs avec une partie carolingienne ornée de 3 colonnes antiques, dont une cannelée avec nervures enroulées obliquement, l'autre rectangulaire, et aussi des nervures obliques aux angles, couronnées par des chapiteaux mérovingiens feuillagés, et avec des oiseaux; une troisième surmonte le siège de saint Lazare: le chapiteau est feuillagé et au-dessus de l'arc se voit une tête près de laquelle est la crosse de l'évêque Lazare.

La crypte de Leré (Cher) est composée de deux travées couvertes de voûtes d'arêtes.

La crypte du Bourget (Savoie) avec trois nefs et deux absi-

des à l'est et à l'ouest voûtée en berceau en plein ceintre, elle est supportée par des tronçons de colonnes antiques sciées vers le milieu; la partie est a été restaurée.

La crypte de Saint-Aphrodise de Béziers, sous l'église du même nom qui remonte au VIII^e siècle.

La crypte de Saint-Philibert de Grandlieu (Loire-Inférieure) sous l'église du même nom a été mise en valeur par les fouilles du R. Père de La Croix.

La crypte de Saint-Rémi à Reims, construite par Hincmar pour abriter la châsse de saint Rémi, ornée de pierres précieuses et de lames d'or, était enfermée dans une confession inaccessible au public et fermée d'un côté par une grille d'or rehaussée de pierres, nous dit Flodoard, *Historia remensis* lib I, cap. 21); la crypte fut remaniée, lorsqu'on refit la basilique, entre 1045 et 1049.

La crypte de Saint-Gilles du Gard, près de Nîmes, remonterait à la fin du VIII^e siècle; ce saint mourut en 721 et fut canonisé en 878, mais il était vénéré déjà avant cette époque. Un *oculus* situé près du maître-autel, au-dessus de la *cella* permettait aux fidèles et aux pèlerins de descendre des objets de piété qu'ils offraient sur le tombeau; un puits vénéré existait à côté, mais la margelle est supprimée : on a malheureusement détruit une fenêtre à barreaux et une porte qui ont enlevé le côté archaïque du lieu. Cette coutume de déposer des offrandes par un *oculus*, et par la partie supérieure existait aussi à Saint-Hilaire, et à Sainte-Radegonde de Poitiers.

Crypte de Saint-Hilaire à Poitiers. — M. L. Maître a décrit plusieurs cryptes du Poitou, sous le titre : *Hypogées chrétiennes et cryptes du Poitou antérieures à l'an mille*; et les *signes caractéristiques des cryptes bâties à l'époque carolingienne* (*Bull. arch.* 1926); elles sont généralement antérieures au VI^e siècle, telles celles de Saint-Nectaire-et-Thaumaste à Poitiers; de Saint-Jouin-les-Marches à Ansion, du IV^e siècle;

de Saint-Savin-sur-Gartempe, du iv^e ou v^e siècle, qui sont fort étroites. Il a décrit d'autres monuments qui peuvent être considérés comme mérovingiens, telle la crypte de Saint-Hilaire de Poitiers, dont on a retrouvé les vestiges en 1868, sous le transept, vers le centre, et qui devait remonter à la primitive église que Clovis fit réparer; on ne trouva qu'un tronçon de crypte, car les fouilles ne furent pas poursuivies; on trouva un tombeau qui a été conservé. Cette crypte abritait un beau sarcophage portant des dorures et sur le sol trois sarcophages de marbre se touchant, celui du milieu portait une inscription et trois chaînes de fer; on supposa d'après l'inscription que c'était celui de saint Hilaire; un nom existait sur les deux autres sarcophages, mais on ne l'a pas conservé. On prétend que les ossements de saint Hilaire ont été portés à Saint-Denis, près Paris; on a essayé de prétendre que les ossements du saint avaient été déjà emportés par Dagobert, à Saint-Denis. La crypte fut sans doute murée pendant les invasions des Normands, en 863 et 865, comme celle de sainte Radegonde. Les ossements n'ont pas dû être dispersés par les Normands après la translation du vi^e siècle. D'ailleurs, il existait une fête fort ancienne de la translation des restes de saint Hilaire. Au xi^e siècle seulement, on retrouva le tombeau, et c'est alors qu'eût lieu la translation du corps et que l'on démolit en partie l'ancien sépulcre pour reporter le corps dans une chapelle souterraine très richement ornée, et même le pavage de mosaïque. Il ne reste que le couvercle de marbre blanc exposé dans la basse nef après les dévastations des protestants.

Crypte de Sainte-Radegonde à Poitiers. L'église ayant été incendiée et la crypte pillée, en 1803; on les remplaça par un nouvel édifice à la fin du xix^e siècle. A Poitiers, il existe une crypte gallo-romaine dédiée aux saints Nectaire et Thaumaste dans l'église Saint-Hilaire; elle se voyait au début du xix^e siècle, ainsi que les reliques de saint Porchaire; le maître-



CHÂTEAU DE CHARENTON-LEZ-TOURNAI 1831 - 1878



CHÂTEAU DE CHARENTON-LEZ-TOURNAI 1831 - 1878



ANTONY (VIENNE)

SARCOPHAGES de la VIENNE. (MUSEE de BAPTISTE VIENNE)

6^e groupe. — Sarcophages de la Vienne ornés de croix, rosaces ou de feuillages rappelant la bordure du sarcophage des Aliscamps.

autel fut construit au dessus. A Sainte-Radegonde, les murs ont été repris et recrépis. Le tombeau est surélevé, afin que l'on passe en-dessous, suivant la tradition qui peut remonter à l'époque des dolmens. Les reliques de sainte Radegonde furent portées, au ix^e siècle, à Saint-Benoist de-Quincay, canton de Poitiers, puis ramenées peu après à Poitiers. Cependant, du temps de l'abbesse Beliarde, en 1012, on ignorait où se trouvait le tombeau, et c'est lors des fouilles de 1852, qu'il fût découvert, mais la crypte avait été retrouvée par cette abbesse qui avait fait élever au dessus une église, incendiée en 1809 et reconstruite en 1099. Quant au tombeau de l'épouse de Chlotaire, morte en 587, et ensevelie par Grégoire de Tours, il est en marbre noir en forme d'auge, plus étroite au fond que sur les bords : sa forme permet de supposer qu'il est du v^e, mais non du vi^e siècle; le couvercle primitif fut brisé en 1562 par les calvinistes et les ossements dispersés; on en aurait réuni quelques-uns qui furent remis dans la cuve, dans un coffre en plomb. Le sarcophage repose sur une corniche de feuillages supportée par trois piédestaux, cette frise rappelle celle d'un tombeau des Aliscamps que nous avons reproduit et pouvant être carolingienne ou du x^e siècle. Deux autres tombeaux se voient à côté, ce sont ceux d'Agnès, 1^{re} abbesse de Sainte-Croix et de Disciole, jeune abbesse du même monastère dont la mort a été racontée par Grégoire de Tours.

Crypte de saint Léger à Saint-Maixent (Deux-Sèvres). Cette crypte fut découverte, en 1876, sur l'emplacement qu'occupait la vieille église élevée en l'honneur de saint Léger, à la fin du vii^e siècle, lorsqu'il y fut amené, en 682; son appareil n'a rien de particulier, mais cependant MM. Palustre, Berthelè, de Caumont, Richard, L. Maître ne doutent pas qu'elle ne soit mérovingienne.

Crypte de Saint-Andoche-de-Sautieu (Côte-d'Or). Le plan de cette crypte se rapproche de la précédente.

Crypte de Saint-Filibert à Noirmoutier (Vendée). Cette crypte du VIII^e siècle fut privée de ses reliques en 836, elles furent transférées à Tournus, lors des invasions normandes; elle fut restaurée avec soin, en 1863, par M. Charier-Fillon; elle mesure 9 m. 50 sur 6 m. 25, avec trois nefs.

Dans les cryptes que nous venons de décrire on n'a pas retrouvé de chaines de briques romaines, l'appareil est irrégulier.

Crypte de Deols (Indre). Cette crypte située dans l'église Saint-Etienne fut élevée par les religieux de l'abbaye de Noirmoutier, vers 815, pour y cacher les ossements de saint Filibert; en 836, l'église fut incendiée par les Normands, le tombeau avait survécu; c'est une des rares cryptes carolingiennes bien conservées.

Crypte de Nouaillé (Vienne). Le corps de Saint Junien ayant été transporté à Nouaillé, en 830, le roi Pépin aurait assisté à ce transfert. Le R. P. de La Croix a déblayé la crypte; elle mesure 8 m. 46 sur 5 m. 30, le dallage était conservé.

L'hypogée des Martyrs à Poitiers (VII^e siècle). — Ce très curieux monument a été découvert en 1878, à la suite de nivellements et de tranchées exécutés pour établir un parc à fourrages pour l'artillerie, sur un coteau dominant Poitiers, connu sous le nom de Chiron-Martyrs. Le R. P. de La Croix, ayant été averti que l'on trouvait des fragments antiques et des sépultures, y effectua des fouilles et découvrit 313 sépultures, dont beaucoup avec leurs sarcophages et violées; néanmoins, il recueillit beaucoup d'objets dont une part fut offerte au musée de Cluny, celle du P. de La Croix est à Poitiers, au musée des Antiquaires de l'Ouest.

Vers le nord-est, il découvrit une chambre basse, divisée en deux parties par une grande marche, sculptée sur le devant, mesurant 0 m. 25 de hauteur; on y descendait par un escalier dont il ne reste que huit marches et un palier; la marche particulière porte une inscription appartenant à la porte; ensuite trois marches sculptées et une petite colonne faisant face à

un pilastre; cet escalier est légèrement dévié. La plus grande profondeur de la chambre, à partir du sol, est de 2 m. 80; sa largeur moyenne de 2 m. 95; les deux côtés latéraux sont à peu près de même longueur et mesurent 4 m. 80 et 4 m. 85.

Des quatre murs intérieurs, on n'en voyait que trois; celui du fond, à l'est, conservait encore la moitié de son enduit peint, ainsi qu'une ouverture; celui de gauche, au nord, bien conservé, mais privé de son enduit, offrait une anfractuosité, avec peintures et inscriptions; celui de droite (au sud) était totalement détruit; sa direction était conservée par quelques moellons formant des arrachements; quant à celui de l'ouest, où pouvait exister une porte, ses côtés étaient bien conservés, avec des enduits peints. Les murs très négligés comme appareil mesuraient seulement 0 m. 20 d'épaisseur et formaient plutôt un placage contre la paroi calcaire, avec de petits blocs irrégulièrement disposés; ils semblaient toutefois avoir supporté une voûte en plein cintre de 0 m. 30 d'épaisseur, ornée d'enduits et de peintures; les moellons de cette voûte étaient formés d'une pierre locale très légère, comme de la pierre ponce, mais dure, des environs de Smarve. Les deux jambages de la porte étaient en place et reposaient sur un palier, avec inscription; ils étaient cassés vers le milieu; une partie du linteau portait aussi des inscriptions.

Dans la partie suivante, située entre la chambre précédente et le bas de l'escalier, se trouvait un massif de maçonnerie formant une base de pyramide de 0 m. 85 sur 6 m. 05 de base, et 0 m. 55 de hauteur; il était revêtu d'enduits peints et ressemblait à un autel; une châsse en pierre sculptée en haut-relief, dont seule la partie inférieure subsiste, porte des traces de peinture; une marche en pierre est couverte d'ornements, et d'inscriptions en creux avec traces de peinture rouge et incrustations de verre; cette marche est cantonnée par deux colonnes fuselées avec socles et bases; quatre sarcophages en pierre, en forme de trapèze, avec leurs couvercles

sont adossés aux murs. Dix cavités ayant contenu des sépultures avaient été pratiquées dans l'aire. Dans l'une se trouvait la base d'un petit bas-relief en pierre représentant deux hommes attachés à des croix et séparés par un pilastre avec base et chapiteau. La seconde cavité enchâssait un petit sarcophage d'enfant, en pierre; sur le couvercle, une croix se détachait en relief, et au revers, une ornementation ciselée. La troisième cavité taillée dans le roc avait une feuilure dans laquelle se trouvait un couvercle : elle contenait des os. La quatrième, située derrière l'autel, avait une feuilure dans laquelle reposait aussi un couvercle en pierre sculpté d'un côté, provenant d'un autre monument. La cinquième, en face de l'autel, renfermait des ossements, une fibule en bronze, un couvercle sculpté et ornementé, elle se trouvait au niveau du dallage. La sixième, près de la grande marche, avait une feuilure comme les autres et une pierre plate. La septième semblait avoir été bousculée et avoir reçu deux sépultures, car les ossements étaient mélangés. La huitième, en face de la grande marche, avait dû servir de puisard pour l'eau tombant par l'escalier, mal abrité. La neuvième, grossièrement taillée dans le rocher, était recouverte par une grande pierre et contenait des ossements. La dixième contenait des perles de bracelet, deux fibules en bronze, deux boucles d'oreilles en laiton : elle avait son couvercle. Dans les intervalles se trouvaient d'autres ossements.

Le R. P. de La Croix a consacré à cette découverte une très importante monographie de l'*Hypogée Martyrium de Poitiers* de 150 pages, publiée en 1883, avec un très bel album de 26 planches, dont plusieurs en couleurs : comme celles qui l'ont précédée, son étude renferme des observations d'un très grand intérêt pour l'archéologie mérovingienne. De ses déductions il résulte que ce monument fut construit à la fin du ^{vi}e siècle ou plutôt au début du ^{vii}e, c'est-à-dire entre 593 et 613 et c'est à la suite que furent ramenés les restes des 72 martyrs.

La violation et la restauraton de l'édifice a dû avoir lieu au début du vii^e siècle. En s'appuyant sur la similitude des deux inscriptions superposées qui ont été retrouvées, la destruction dut avoir lieu en 719, lors des spoliations de Charles Martel, ou par les Sarrasins, en 372, qui pillèrent et brûlèrent la basilique de Saint-Hilaire de Poitiers.

Les trois Cryptes de Jouarre (fin du vii^e siècle). — D'après Mabillon, les cryptes de Jouarre auraient été fondées par Adon, trésorier du roi Dagobert, avec le concours d'un certain nombre de personnes de sa famille, lorsqu'il fonda le monastère de Jouarre, entre les années 620 et 634, ainsi que l'église surmontant les cryptes, et dont Théodechilde, sœur de saint Agilbert, fut la première abbesse. Ces cryptes sont réunies et on passe de l'une dans l'autre sans trop s'en apercevoir, lorsqu'on descend; elles sont connues depuis fort longtemps, et sont classées parmi les monuments historiques depuis 1846; elles ont été restaurées en 1843, 1869, et en 1874 par les architectes du gouvernement. Des fouilles furent faites en 1843, et en 1869 par M. l'abbé Tiercelin qui explora la partie située à l'ouest dans le prolongement des cryptes de Saint-Paul et de Sainte-Ebregisile; il découvrit une église mérovingienne dont l'aire était remplie de sarcophages mérovingiens et carolingiens en pierre et en plâtre. On trouve des renseignements sur ces cryptes dans *l'Histoire de l'Église de Meaux* de Toussaint Duplessis, dans une notice de Caumont sur les *Cryptes de Jouarre*, un *Pèlerinage à Jouarre*, de Dauvergne et Bourquelot, et le récit des fouilles de l'abbé Tiercelin dans le Congrès de la Société française d'archéologie, (congrès d'Angers en 1871), par d'Espinay dans les *Cryptes de Jouarre*, de G. Rethoré, 1889, auxquelles nous avons emprunté les clichés de la crypte Saint-Paul et des chapiteaux de la même crypte ainsi que du mur mérovingien; nous avons utilisé les deux chapiteaux de la crypte de Sainte-Ebregisile situés devant l'autel, dont l'un orné de poissons, avec un abaque à

feuillages; l'humidité tend à faire disparaître les détails sculptés; enfin, le plan des cryptes et des fouilles dû à l'abbé Tiercelin.

Ces cryptes sont à l'est de l'église actuelle, dont elles sont séparées par une croix du XIII^e siècle; on y accède par un escalier de douze marches en pierre. On a eu l'excellente idée de dégager le pourtour des murs par un passage voûté qui en fait le tour avec des baies d'aération. A côté se trouve la *crypte Saint-Paul*. Cette crypte est divisée en trois nefs, du sud au nord, par trois rangs de colonnes surmontées de chapiteaux en marbre blanc; les fûts sont aussi en marbre de couleurs foncées et variées, noir jaspé de blanc, porphyre cipolin; un en calcaire dur est orné de cannelures qui paraissent relativement modernes, ces colonnes diffèrent de longueur et prouvent qu'elles proviennent d'autres édifices, et peut-être diminuées de longueur dans certains cas? Nous avons reproduit les chapiteaux qui sont gallo-romains et de la fin du IV^e siècle. Le n^o 1 montre au dessous de l'abaque, du côté du sud, deux ancrs séparées par un groupe de deux serpents où l'on a voulu voir un symbole chrétien; les autres sont d'ordre composite ou corinthien. Sous la première arcade gauche se trouve le cercueil mérovingien de sainte Aguilberte, deuxième abbesse du monastère primitif de Jouarre, morte vers 665; le cénotaphe, formé de deux morceaux un peu différents dans l'exécution des losanges, est surmonté d'un toit prismatique orné de cercles entrecoupés, sa paroi latérale, visible sur le devant, forme des panneaux ornés d'une bordure grecque et de losanges en relief comprenant chacun une feuille à trois points, pour indiquer les dentelures, plus distinctes d'exécution sur la seconde moitié de gauche. Une ouverture existe dans le support, permettant de toucher le cercueil primitif; l'état général de la pierre laisse à désirer, on l'a même réparée, plusieurs parties manquent.

Le cénotaphe voisin (*f*) est celui de sainte Mode, troisième.

abbesse, décédée vers 670 : il est uni et en forme de toit ; il a été aussi réparé en 1843.

Le cénotaphe (*c*) de sainte Thelchide, première abbesse décédée vers 655, à son toit prismatique orné de guirlandes dessinant des rinceaux, au centre desquels existent des feuilles de vigne et des grappes de raisins ; mais depuis 1840, elles ont beaucoup souffert de l'humidité (voir la planche de la crypte à droite) où l'on voit la paroi mieux conservée et ornée de deux rangs de coquilles avec l'inscription suivante disposée sur trois lignes :

† HOC MEMBRA-POST-VLTIMA-TEGTVR-FATASEPVLCHRO-
BEATAE. THEODLECHELDIS-INTEMERATAE-VIRGINIS-GE-
NERE-NOBILIS-MERETIS. FVLGENS-STRINVA-MORIBVS-
FLAGRAVIT-IN-DOGMATE-ALMA.

sur l'autre face on lit une inscription relative à ses vertus. Le cercueil mérovingien situé au-dessous se voit presque complètement et son état est satisfaisant. Le tombeau de sainte Balde (*d*), quatrième abbesse, morte vers 680, est en pierre de liais, et son toit est plat, il paraît être du *xiii*^e siècle tandis que les précédents semblent être du *xi*^e siècle ; celui de sainte Balde a pu être refait vers cette époque, détruit ensuite et remplacé par celui que nous voyons actuellement. Le sarcophage primitif existe à l'intérieur, et M. Rethoré prétend, dans sa notice de 1889, l'avoir vu en 1884.

Près de là, on voit un bas-relief du *xv*^e siècle représentant deux personnages. Le tombeau suivant (*c*) est du *xv*^e et représente sainte Ozanne, reine d'Ecosse : sa statue gisante repose sur le dessus. Le dernier tombeau (*d*) est celui du bienheureux Adon, fondateur du monastère de Jouarre ; le sarcophage ne présente pas d'intérêt. Dans la nef ouest se trouve le tombeau de saint Agilbert, qui collabora avec Adon, évêque de Dorchester, puis de Paris, mort vers 672. Le sarcophage offre un toit prismatique mais l'ornementation a tellement souffert qu'on ne peut suivre les décors. La

partie inférieure représente des personnages : un Christ nimbé, assis; il semble bénir les personnages debout qui l'entourent, car ils lèvent les bras vers lui : ce tombeau est peut-être aussi du ^x^e siècle. Le mur ouest que nous reproduisons, est formé d'une mosaïque d'octogones et de losanges, en dessous du petit appareil; il est soutenu par cinq pilastres rectangulaires: cette partie peut remonter au ^{viii}^e siècle. Le sol de la crypte était primitivement dallé avec des briques carrées, que l'on retrouva en 1870, lors des fouilles. Plusieurs baies donnent de la lumière et de l'air.

Crypte de Sainte-Ebregisile. — Cette crypte se trouve à l'ouest de la précédente et y fait suite; un gros pilastre carré marque la séparation; dans son alignement se voient cinq colonnes, (*q. y, u, b, v,*). A l'est, se voit un autel formé par une pierre très épaisse, et de chaque côté deux colonnes de marbre : les chapiteaux d'ordre composite sont plus petits que les fûts : l'un est en marbre, l'autre en pierre. Parmi les trois autres colonnes de cette crypte, celle du milieu est en marbre blanc sans base et sans chapiteau; l'espace compris entre les feuilles d'acanthé montrent en relief un vase ou calice à deux anses, surmonté d'une coquille; deux poissons affrontés ont leur têtes appuyées sur les bords de ce calice. Une autre colonne est en pierre, elle est surmontée d'une corniche ornée de palmettes entourées de torsades comme pour les chapiteaux voisins. A gauche de l'autel, sous une arcature, se voit le tombeau de sainte Ebregisile. Entre les deux passages, un support sert d'assise à deux colonnes dont les fûts sont, l'un de marbre verdâtre, avec astragale, et l'autre de pierre, sans ornement; leurs chapiteaux en pierre sont grossièrement ornés. Quatre colonnes sont plus ou moins engagées dans le mur ouest, les chapiteaux différents, l'un est décoré de feuilles lancéolées; le second est cubique et montre à son sommet deux têtes humaines grimaçantes. Nous mentionnerons encore un chapiteau conique



MUSEE ARCHÉOLOGIQUE DE NÎMES



MUSEE ARCHÉOLOGIQUE DE NÎMES



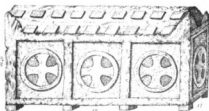
MUSEE ARCHÉOLOGIQUE DE NÎMES



MUSEE ARCHÉOLOGIQUE DE NÎMES



MUSEE ARCHÉOLOGIQUE DE NÎMES



MUSEE ARCHÉOLOGIQUE DE NÎMES



Sarcophage du Musée d'Arles.

7^e groupe. — Sarcophages du musée de Nîmes.

avec quatre têtes humaines frustes, et un dessus de sarcophage mérovingien orné sur les bords de stries longitudinales.

Crypte fermée de l'abbaye de Saint-Gall. Par la relation du moine Rapert, vivant au ix^e siècle, on sait que l'abbaye de Saint-Gall fut transformée par l'abbé Otmar, il érigea plusieurs autels, plaça un ambon, créa une *confession* et reconstruisit l'édifice, vers 830 et 835; sur un plan fort ancien publié par le *Bulletin monumental* de 1868, on voit la disposition du tombeau et la circulation des pèlerins par deux couloirs, et l'inscription IN CRYPTUM INGRESSUS ET EXISTUS.

Il existe en Suisse une autre crypte, celle de *Saint-Sigismond*, contenant la châsse de saint Maurice, dans le Valais : elle remonterait au x^e ou au début du xi^e siècle.

La *crypte de Saint-Vincent-du-Pré*, à Milan, est couverte de voûtes d'arêtes : l'autel principal s'élève au-dessus, à plus de 2 mètres du sol et au-dessous de la nef.

Comme conclusion, nous dirons que la *cella* était généralement étroite et l'entrée en était primitivement interdite au public; l'intérieur était réservé au tombeau vénéré, il n'était percé que d'une *fenestella* à l'Est. Cette ouverture verticale située du côté des pieds du saint était simplement destinée à favoriser la piété des fidèles. La circulation était établie par deux couloirs partant du transept supérieur et se rencontrant pour envelopper la *cella*, à l'arrière du chevet : quelquefois, la clôture était munie d'un regard, à l'ouest, avec grille, pour satisfaire la curiosité des pèlerins; ou un *oculus* horizontal était placé sur la plate-forme pour communiquer avec le couvercle du sarcophage vénéré. Au x^e siècle, les ossements furent placés dans des reliquaires et des châsses sur des tables, et plus à la portée des fidèles.

Par ce qui précède, on voit que les Carolingiens ont observé quelques variantes; néanmoins, ils ont créé une architecture spéciale pour protéger leurs reliques.

CHASSES

Nous étudierons rapidement la bijouterie, car ce chapitre nous entraînerait trop loin; cependant, nous dirons quelques mots des pièces de luxe en or et en argent ornées de verroteries, parce qu'elles forment un lien permettant leur classement. L'art gothique s'est répandu progressivement dans l'ouest de l'Europe en se transformant légèrement, mais en conservant sa technique et en supplantant l'art gaulois romanisé; il s'est introduit en Gaule avec les Francs.

Le mobilier funéraire recueilli en Picardie a livré des grenats taillés en tables minces posées dans des bâtes ou alvéoles d'or; ce sont des fibules discoïdes, digitées et ornithomorphes, des boucles d'oreilles à pendants polyédriques, des épingles, et certaines bagues, qui furent en faveur pendant le ^{viii}e siècle; alors qu'au siècle suivant le grenat disparaît et fait place à des bâtes surélevées, garnies de verres plats ou de cabochons de diverses couleurs; à des filigranes serpentant ou en formes de boules, et des roses. On a pu admirer de splendides spécimens de ces bijoux dans l'ancienne collection Boulanger, de Péronne, volée depuis par les Allemands, et qui a figuré au Petit Palais, lors de l'Exposition de l'Art français en 1900.

Des parures analogues ont été trouvées en Crimée, sur les côtes de la mer d'Azov, dans le Caucase, en Italie, en Espagne, dans l'Afrique du nord, en Angleterre, en Danemark, en Suède. Dès l'époque carolingienne, les églises et les couvents possédant des reliques provenant de Rome, de Terre Sainte

ou des martyrs tués en Gaule, en évangélisant, tinrent à les conserver et à les abriter dans de petits édicules en métal.

Chasse de saint Mummole, à Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret). — On imita d'abord les sarcophages avec un couvercle à deux rampants : la châsse primitive en bois fut recouverte de plaques de bronze doré et estampé, telle que celle de saint Mummole (Euseius, fils de Peonius, comte d'Auxerre et gouverneur du Poitou en 567, sous Sigebert et Gontran), exécutée peu après sa mort, qui arriva vers 679 ou 685 elle fut donnée au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, canton d'Ouzouer-sur-Loire (Loiret); elle porte d'un côté six personnages ailés dans des attitudes différentes, occupant le toit; sur la partie inférieure, par cinq cercles entourant des roses; et dans la rangée du bas, par des croix pattées. Sur l'autre côté existent encore des personnages ailés, mais la partie inférieure ne porte pas de cercles, ni de roses : la base mesure 0 m. 13 de long, 0 m. 65 de large et en hauteur près du toit 0 m. 045; la hauteur totale est de 0 m. 115, et la hauteur sous le toit 0 m. 065.

Châsse de saint Maurice d'Agaune. — La châsse de saint Maurice d'Agaune (Suisse) est en or et de forme analogue; ce n'est que plus tard, vers les ^{x^e} et ^{xii^e} siècles qu'on donna aux châsses l'aspect d'églises à une nef; la châsse d'Ambazac est un exemple de transition; ce modèle se compléta aux ^{xii^e} et ^{xiii^e} siècles par des arcatures abritant des statuettes ou figures de saints; le faite forme une crête ajourée avec clochetons, conservant un certain nombre d'ornements: chevrons, zigzags, roues, entrelacs, que l'on retrouve aussi sur les manuscrits. Outre leurs enlumineurs et leurs architectes, les couvents eurent leurs orfèvres travaillant sous la règle de saint Benoît, et c'est ainsi que furent composés les *reliquaires des abbayes de Saint-Gall, Solignac et Conques*. Le pied et le col en or du vase en sardonx de Saint-Martin, du trésor de Saint-Maurice-d'Agaune, sont simplement décorés de cabochons.

La châsse de Saint Bonnet d'Avalouze, dans l'église de Saint-Bonnet-d'Avalouze (Corrèze), est en bois revêtue de cuivre doré; elle remonte au ^{viii}^e siècle; les verres plats y sont retenus par des cloisons épaisses; on y remarque quatre cabochons sertis par des bâtes surélevées. Sur les deux registres du coffre et sur les deux cintres du couvercle, on remarque des entrelacs au repoussé, souvent en usage au ^{viii}^e siècle sur les fibules et les boucles en bronze; le cadre des registres est indiqué par des dents de loup entre-croisées.

La châsse d'Hertford se trouve dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Hertford, en Westphalie : elle appartient au Musée d'art industriel de Berlin; elle a fait partie du trésor de la collégiale de Saint-Denis d'Enger, fondée par Witi-king, en 785, et mort en 807; la châsse doit donc remonter vers 795 ou 805; le montage des pierres est très soigné, ainsi que les bâtes qui les retiennent; sa hauteur est de 0 m. 16; sa largeur de 0 m. 14; son épaisseur de 0 m. 05; elle est formée par une boîte en chêne revêtue de plaques métalliques, avec des scènes à mi-corps; le Christ nimbé entre deux anges; en dessous, la Vierge tenant son fils entre saint Pierre et saint Paul; des entrelacs ornent le bas; une crête ajourée est formée par cinq lions en ronde bosse.

Reliquaire de Pépin d'Aquitaine, dans le trésor de Conques (Aveyron) dite aussi châsse ou reliquaire de la circoncision. Au ^{ix}^e siècle, le reliquaire de Pépin d'Aquitaine fabriqué par les moines de Conques, les verres et les pierres précieuses, lapidées à plat et insérées dans des cloisons ont disparu, elles sont remplacées par des cabochons accompagnées de filigranes, comme sur certaines fibules du ^{viii}^e siècle; sur une des faces, on remarque des aigles et des chapiteaux, et, au revers, la scène de la crucifixion ornée d'émaux champ-levés sur or ou cloisonnés.

Les couronnes d'or de Guarrazar (Espagne). — L'art des Goths s'est développé jusqu'en Espagne et s'y continua

jusqu'à la fin du ix^e siècle : parmi les œuvres les plus remarquables d'orfèvrerie, on connaît les belles couronnes d'or wisigothiques de Recceswinthe (649-672) du musée de Cluny, ornées de cabochons de verre et de tables portant le nom de ce roi, et les croix votives de Suinthila (621-631) du musée de l'Armeria Real de Madrid; on sait que le règne des Wisigoths d'Espagne dura de 526 à 711; leur art se continua jusqu'à l'aurore du x^e siècle; on peut en rapprocher le diadème de Novo-Tcherkask (musée de l'Ermitage). Ces couronnes furent découvertes en 1858, à la Fuente de Guarrazzar, près de Tolède, en deux parties : la plus importante fut acquise par le musée de Cluny, à Paris; la seconde se trouve à l'Armeria de Madrid.

La châsse d'Astorga (Espagne). — Vers la fin du viii^e siècle et au ix^e siècle, le Nord de l'Espagne et le royaume d'Oviéto étaient devenus chrétiens; nous en voyons la preuve sur un très beau reliquaire en bois recouvert de feuilles d'argent doré, donné à la cathédrale d'Astorga par le roi Alphonse III, roi des Asturies, qui succéda à son père Ordogno, en 866. La décoration est faite au repoussé, on y lit : ADEFON SVS.REX-SCEMENA REGINA : les lettres C et G affectent une forme carrée correspondant exactement aux caractères de la fin du ix^e siècle; il mesure 0 m. 30 de large et 0 m. 17 de hauteur. Un parchemin un peu moins ancien fut trouvé avec les reliques, il portait la légende : SS. Mys Diodoro y Deodate, Regalo de Alphonso III et Magno y Exemena, Reyes de Leon año 866 à 910. Alphonse mourut en 912; donc la châsse est bien de la fin du ix^e ou du début du x^e siècle.

La partie supérieure du coffret forme une base de pyramide tronquée composée de cinq compartiments, dont quatre fortement inclinés, et le cinquième, placé horizontalement, forme le sommet du couvercle; on y lit les noms des donataires, séparés par l'Agneau divin debout; la tête sans nimbe, retournée vers la croix grecque montée sur une hampe; le corps est

allongé et l'ensemble assez défectueux; cette figure symbolique du Messie est accompagnée des mots : AGNVS-DEI. Sous Justinien, le concile de Constantinople avait bien décrété que le Sauveur serait représenté sous la forme humaine, mais au ix^e, sur les mosaïques des églises de Sainte-Praxède et de Sainte-Cécile, on retrouve l'agneau symbolique.

Le côté arrière du couvercle est privé de sa décoration ancienne : on y a substitué une plaque unie, sur laquelle on a fixé un cartouche portant un décor du xviii^e siècle, et mentionnant les noms des martyrs. Diodoro et Deodata, dont les reliques se trouvent dans la châsse; primitivement, on devait y lire les noms et emblèmes des évangélistes Marc et Mathieu. Le plan incliné du couvercle, sur le devant, a conservé sa garniture représentant le bœuf avec le mot : LVCAS, et l'aigle avec IOHAN : cet aigle ressemble à une colombe, le corps couvert de plumes en forme d'écailles, se termine en queue de poisson; des ailes, ressemblant à des palmes, s'échappent du cou du bœuf et de l'aigle. Les pans de droite et de gauche sont occupés par des figures d'anges, dont les ailes éployées sont très grandes; à gauche, on lit : ANGELVS, et à droite : GABRIEL. La face et les deux côtés verticaux du coffret sont garnis de la même manière; dans le sens de la longueur, ils sont divisés en deux étages, portant chacun douze arcatures en plein cintre. L'entrée de la serrure a été ajoutée à une époque relativement moderne, et d'après l'ornementation, sans doute au xviii^e, avec l'inscription des martyrs. La décoration se compose de deux feuilles d'argent ornées au repoussé; dans la partie haute, six sujets séparés par une ornementation végétale assez grossière; dans la rangée inférieure, six anges assez sommairement indiqués : ils ont une main levée dirigée vers la partie médiane; ils sont bien inférieurs à ceux de la châsse de Saint-Benoît-sur-Loire. Ces sujets sont soudés sur une plaque de fond. Deux gros filets et perles encadrent l'ensemble. Entre ces deux rangs de fili-

granes se trouvent soudés des *cloisonnages* formant divers dessins sertissant des pierres ou des verres, en tables rouges et vertes. Les pilastres simulés entre les arcatures qu'ils supportent sont garnis dans leur hauteur par trois compartiments superposés avec un losange entre deux carrés; le pilastre central est orné de coeurs superposés. Les six cintres sont aussi formés de chevrons cloisonnés.

Au sommet de la châsse se trouvent des triangles formant une ornementation en saillie; ils sont aussi ornés de verres ou de pierres en tables polychromes. Le dessous du coffret est orné d'une feuille d'argent percée de quatre trous par lesquels devaient jadis passer des pieds. Cette feuille d'argent porte une croix à branches égales exécutées au repoussé; les deux bras sont ornés d'un fleuron au-dessous duquel pend une chaînette terminée du côté gauche par l'A, et du côté droit par l'Ω grec. D'après Kraus, sur 288 inscriptions chrétiennes d'Espagne recueillis par Hubner, 43, seulement sont accompagnées de l'A et de l'Ω; M. Le Blant n'admet pas que ces deux lettres figurant sur des marbres d'Espagne soient des signes d'orthodoxie, car les monnaies de Constance, l'un des fauteurs de l'arianisme, portent ce symbole.

Nous citerons encore la *châsse del Dente*, à Monza (VII^e ou VIII^e siècle); la *châsse de la cathédrale de Coire* (Grisons, Suisse), du VIII^e siècle, où l'on retrouve l'influence anglo-saxonne, elle mesure 0 p. 17 de longueur; 0 m. 16 de hauteur; elle est ornée d'entrelacs, de deux croix pattées (IX^e siècle).

La *châsse d'Utrecht*, au musée archiépiscopal de cette ville.

La *châsse de Sion* (Valais-Suisse) dans la cathédrale de cette ville (IX^e siècle).

La *châsse d'Henchir Ziraza*, et celle d'*Henchir-Akhrif*.

La *châsse de Lough Erne* (Irlande), trouvée en 1891; elle est ornée sur les angles et le toit d'entrelacs, d'un beau cabochon sur chaque côté, et de deux sur les deux autres faces; on suppose qu'elle remonte à la fin du VIII^e ou au IX^e siècle.

La châsse de Saint-Molaise (Irlande), est très ornée d'entrelacs couvrant les 4 bras d'une croix stylisée, avec des clous limitant les angles; entre les bras de la croix, les quatre évangélistes dont la tête est celle des animaux qui les personnifient dans certains cas; sur les bordures des côtés on lit des légendes; le centre est formé par trois panneaux encadrés d'élégants entrelacs, on l'attribue au début du XI^e siècle (1001 à 1025).

La châsse de Bero-Munster (Suisse), rappelle celle d'Utrecht.

Le musée du Louvre possède deux objets provenant de l'ancien trésor de la basilique de St-Denis — actuellement exposés dans la galerie d'Apollon.

1^o Patère ? ou disque en or carolingien, d'environ 0 m. 14 centimètres, orné de cabochons de pierres précieuses et de perles serties dans des bâtes; le centre vide est actuellement occupé par une étoffe sur laquelle sont fixés de petits dauphins en or dans des attitudes différentes.

2^o Une plaque oblongue, en argent doré, d'environ 0 m. 22 de hauteur, sur 0 m. 15 de largeur, et sur laquelle est représentée une croix oblongue, en très léger relief (orfèvrerie de style byzantin du X^e siècle).

ORFÈVRERIE

Nous n'avons noté que les plus curieuses châsses; nous ne pouvons nous dispenser de citer, ensuite, quelques œuvres remarquables d'orfèvrerie du VII^e au IX^e siècle. La plupart des bijoux ou pièces d'orfèvrerie trouvées dans les sépultures du VI^e au IX^e siècle présentent un décor constitué par des morceaux de verre, ou de pierres dures colorées serties dans de minces lames d'or, d'argent ou de bronze, que l'on a désigné sous le nom d'*Art barbare*, et dont l'origine semble être le Sud de la Russie, le Caucase, la mer Caspienne,



Crypte de Saint-Laurent, à Grenoble.



Chapiteaux de la crypte Saint-Laurent, à Grenoble.

la Perse et la Turquie d'Asie, d'où il gagna l'Europe centrale, les régions Scandinaves et les îles Britanniques, qui ont donné aussi de fort belles parures carolingiennes notamment de grandes fibules à tête rectangulaire très ornées.

Le trésor de l'Empereur d'Autriche, renfermait la couronne, le reliquaire et l'épée de Charlemagne. Nous reproduisons la couverture du psautier de Charles le Chauve, dont le volet en ivoire est bordé d'or et de pierreries; les plats, supérieur et inférieur de cet évangélaire ont été reproduits par Labarthe (t. I, pl. XXX et XXXI), et dans *les Arts* (avril 1962).

Nous citerons, pour le x^e siècle, la *statuette de sainte Foy, du Trésor de Conques*; elle est assise de face dans un fauteuil de vermeil; sa robe est couverte de motifs tréflés en repoussé, elle est bordée d'un large orfroi filigrané, semé de camées et d'intailles antiques; sa tête, légèrement renversée en arrière offre deux yeux d'émail blanc et bleu; la couronne repose sur un bourrelet fermé; elle évoque l'art byzantin; aux oreilles sont appendues deux très belles boucles d'oreilles; elles complètent cette remarquable décoration d'émaux et de pierreries.

Le calice et l'évangélaire de Saint-Gozlin. — Au x^e siècle se place le calice, la patène et l'évangélaire à couverture d'orfèvrerie de saint Gozlin, provenant de l'ancienne cathédrale de Toul, actuellement dans la cathédrale de Nancy; ils sont en argent plaqué d'or et décorés d'émaux, de cabochons et de filigranes.

La cathédrale de Trèves possède un étui de saint Clou et un autel portatif.

A la Bibliothèque nationale, de Paris existe une reliure d'un évangélaire messin en ivoire, avec bordure romane de filigranes, elle est ornée de pierres précieuses et verroteries; on peut encore citer l'évangélaire de saint Denis et de saint Lupicin.

Tombeau de Childéric. — Le tombeau du roi Childéric I^{er}

mort en 581, fut découvert à Tournai (Belgique) en 1653 ; en effectuant des fouilles dans l'église Saint-Brice, c'est la découverte la plus ancienne connue ; il renfermait une épée à poignée en or décorée de grenats, une francisque, une framée, une boule de cristal, ornée en son centre d'une bande métallique pour la suspendre ; une fibule en or, des abeilles en or, ornées de pierres cloisonnés, et une bague d'or sur le chaton de laquelle on lisait **CHILDERICI REGIS** ; elle a été volée en 1831, mais on avait heureusement moulé le chaton ; la plupart de ces objets sont au Cabinet des médailles à Paris. Cette découverte fut décrite par Chifflet, à Anvers, en 1655.

L'épée de Pouan. — *La poignée d'épée de Pouan* (Aube) est à peu près semblable, ainsi qu'une poignée de poignard : elles ont été trouvées en 1841, entre Ars-sur-Aube et Méry-sur-Seine (Aube) ; elles se trouvent au musée du Louvre, galerie d'Apollon. La sépulture contenait un collier et une bague en or avec inscription, des boucles, des fibules, une poignée d'épée cloisonnée de verroteries, la poignée d'un scramasaxe, seule est conservée au musée de Troyes. Une épée courte à manche terminée par une tête d'oiseau et ornée de tablettes de grenats cloisonnés a été trouvée à *La Rue-Saint-Pierre, près Beauvais* ; elle se trouve au musée de cette ville. Nous ne connaissons pas en Gaule d'autres poignées aussi belles ; celles d'Envermeu et de Londinières (Seine-Inférieure) sont très simples : les deux pommeaux d'épée de l'île de Wight et celle de Coombe (Kent) offraient des poignées intéressantes par leur décor.

Le Trésor de Pétrossa (Valachie) au musée de Bucharest ; on a prétendu qu'il avait appartenu à Athanaric, roi des Wisigoths, mort en 351 à Constantinople ; il fut trouvé en 1837 ; il se composait d'une aiguière, de deux très grandes fibules représentant un aigle de face, le bec entr'ouvert, les ailes collées au corps, la queue en éventail ; des ceurs et des

cercles découpés dans le métal indiquent les plumes du cou, la poitrine et le bas sont couverts de verres rouges. La seconde fibule ressemble à une sorte de paon, à la queue sont fixés cinq glands, suspendus à des chaînettes tressées; des trèfles, des cœurs, des disques recouvrent le cou, le milieu et le bas du corps de cloisons ornées de verres, et de cabochons de grenats; cet aigle mesure 0 m. 27 et la queue 0 m. 15; le paon mesure 0 m. 25 et 0 m. 35 avec les pendeloques; l'aiguère mesure 0 m. 36; ces parures sont fortement inspirées de l'art byzantin.

Deux autres aigles sont complètement couverts de cabochons de verre rouge et vert; au centre, dans un ovale, se voient des cabochons grenat et vert; ils mesurent 0 m. 14; ils ont été trouvés à *Castel, près Valence d'Agen*. Un autre aigle aux ailes éployées orné de cloisons et grenats se trouve au musée de l'Ermitage, à Moscou. Une belle fibule filigranée représentant un oiseau de profil, tournant la tête, se trouvait au musée d'Arras, avant la guerre de 1914.

Coupe de Chosroès. — Citons encore le plat creux ou coupe de Chosroès I^{er}, roi de Perse (de 531 à 579) portant son portrait au centre, il mesure 0 m. 295 de diamètre; il appartenait depuis un temps immémorial à l'abbaye de Saint-Denis; il fut déposé à la Bibliothèque nationale en 1793: il se trouve au Cabinet des médailles.

Au moyen âge, cette coupe était attribuée au roi Salomon; elle est composée de réseaux d'or sertissant des disques et rectangles de verre et de cristal de roche, alternativement rouge, vert ou incolore. Au centre, se trouve un disque en cristal de roche gravé, que Longpérier a rapproché des monnaies sassanides de Chosroès I^{er} (531-579).

Parmi les objets d'or religieux décorés d'ornements nettement mérovingiens, formés de tresses et de nattes, nous citerons une série de croix lombardes en or mince estampé, que M. de Baye a décrites au nombre d'une cinquantaine

trouvées en Italie, et déposées dans les musées de Turin, Trente, Milan, Vérone, Bergame, dont quatre trouvées à Testona et à Cividale; les musées de Munich et de Nuremberg en possèdent aussi; quelques-unes étaient cousues sur les vêtements.

Tombeau de Willislingen (Bavière). — Un riche mobilier funéraire a été trouvé en 1881, dans un tombeau à Wittislingen (Bavière); on peut le dater du ix^e siècle; il se composait d'une large fibule circulaire en or de 0 m. 66, avec incrustations de jacinthes ou grenats disposés sur plaque d'or; d'une bague en or avec chaton orné d'une tête de face; trois bandes de feuilles d'or estampées, formant une croix posée sur un vêtement, comme celles dont nous venons de parler; une épingle à cheveux en bronze, ornée d'une bande d'or; une petite cassolette en argent, rappelant celles des musées de Bonn et Mayence; une partie de boucle de ceinture en argent ornée de jacinthes; un bassin en cuivre à anses droites; une grande rondelle ajourée en bronze de 0 m. 75, ornée de serpents. Une fibule allongée et digitée en argent ornée de nielles, de filigrammes d'or et de pierreries, avec une longue inscription latine au revers, relative à une femme nommée Uffila, qui fut une très fidèle épouse; ce bijou entièrement orné mesure 0 m. 12 de longueur et 0 m. 045 de largeur; on date cette fibule du vi^e au vii^e siècle; elle doit appartenir à l'art des Goths. C'est seulement en Suède que nous trouvons des fibules se rapprochant de cette ornementation. Ces objets sont au musée national bavarois à Munich.

Trésor de Szilagy-Somlyo (Transylvanie). — On peut rapprocher de cet ensemble le trésor de Szilagy-Somlyo (Transylvanie) appartenant probablement au roi goth Atharik et découvert en 1797 et 1800; les premiers objets appartiennent au Cabinet d'antiquités de Vienne, les plus récents au musée national de Budapest; ils ont été décrits et figurés, ainsi que les précédents par M. de Baye. Ce sont

d'abord de très beaux et grands médaillons en or de Maxilien-Hercule, Constantin, Constance, Valens, Valentinien et Gratien; ils sont entourés de cercles avec dents de scie remplies de grenats, et d'une bélière de suspension; un autre grand disque, de même style, avec deux trous de suspension accolés et décor central en relief, diamètre 0 m. 065.

La seconde partie du trésor comprenait six paires de fibules de mêmes formes, mais de grandeurs différentes, elles sont en or avec pierreries, le revers est garni d'argent; long. 0 m. 12 à 0 m. 015; une fibule entièrement en or de 0 m. 11 une paire de fibules en or, dont la partie principale représente un lion couché; long. 0 m. 125; une paire de fibules convexes en forme d'umbo, 0, m. 09, avec des félins et un lion au milieu du corps et la gueule ouverte; par ses dimensions on peut la rapprocher de celle de Kingston (Kent) (coll. Douglas); une fibule de grandeur exceptionnelle, avec sardoine au centre, long. 0 m. 13, et 0. m. 06 de large; un grand anneau en or (bracelet?) diamètre 0 m. 095 orné de fines gravures et de trois grosses perles ornées; trois coupes dont deux grandes 0 m. 09 et une petite 0 m. 075 en or, avec ornements de grenats portant des anneaux de suspension; plusieurs fragments de fibules allongées; une petite tête d'animal en or avec les yeux et les oreilles en grenats. Ces fibules se distinguaient des autres par leur mode de fermeture et des tiges horizontales. Citons encore des médaillons d'empereurs, dont le dernier, Gratien (375-385) : on se rend compte que le trésor fût caché, lorsque les Goths furent expulsés de la Transylvanie en 381.

Avant saint Eloi qui provoqua une recrudescence et un engouement très grand pour l'orfèvrerie et la bijouterie, on a retrouvé de fort belles parures dans les sépultures; on sait notamment que Didier, évêque d'Auxerre (603-721) en offrit à sa cathédrale parmi beaucoup d'objets; certains étaient romains et byzantins. Grégoire de Tours parle des beaux médaillons que l'empereur byzantin Tibère (573-582)

avait donnés à Chilpéric; ce dernier montra également à son historien un grand *missorium*, plat d'or enrichi de pierres précieuses qui pesait environ 50 livres. Quant à la reine Brunehaut, elle avait fait exécuter un bouclier d'or décoré de pierres précieuses et de grande dimension, qu'elle envoya au roi des Wisigoths avec deux patères de bois ornées d'or et de pierreries.

Trésor de Gourdon (Saône-et-Loire). — En 1845, on découvrit à Gourdon (Saône-et-Loire) un certain nombre de monnaies des empereurs Zénon, Léon, Anastase et Justin, un plateau rectangulaire et un vase en or, muni de deux anses, ressemblant à un calice : les bords du plateau sont décorés d'incrustations de verre rouge analogues, comme dessin, aux verroteries de l'épée de Childéric; aux angles du plateau se trouvent des turquoises; au centre, une croix cloisonnée; et sur le calice, des feuilles de lierre incrustées de verroteries analogues à celles des monuments chrétiens; les monnaies de l'empereur Justin, mort en 527, donnent la date la plus éloignée de l'enfouissement probable.

Sur certains dessins des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, on a cru voir des parures mérovingiennes, telles que la croix à double traverse de Saint-Martin de Limoges, et les aigles de la grande châsse de Notre-Dame de Chartres, mais ces indications sont insuffisantes; nous ne retiendrons parmi les reproductions que la croix d'or et la coupe de jade conservées autrefois à l'abbaye de Saint-Denis, et le calice de Chelles. Quant à cette croix d'or, bien qu'elle ait été attribuée à saint Eloi, il est difficile de l'affirmer, et pour la coupe de jade, qualifiée du ^{xiii}e siècle, dans un texte de l'abbé Suger, et aussi d'œuvre cloisonnée de saint Eloi, les dessins, gravures et descriptions des inventaires de Saint-Denis en permettent une restitution qui concorde bien avec les spécimens de l'orfèvrerie du ^{vii}e siècle que nous possédons; mais toutefois on ne peut affirmer qu'elle soit l'œuvre de saint Eloi.

Le Calice de Chelles. — Quant au calice de Chelles, il en existe d'assez grandes reproductions, et on l'a aussi considéré comme une œuvre de saint Eloi ou tout au moins contemporaine : sur ce vase étaient sertis des rectangles de verre blanc, vert et rouge, disposition qu'on retrouve sur le vase de Saint-Maurice d'Agaune. Mais aucun texte contemporain ne permet l'attribution de ce calice au ministre de Dagobert.

L'Évangélaire de Monza. — Dans le riche trésor de la basilique de Monza, une couverture d'Évangélaire en or décorée sur chacun de ses plats d'une grande croix de verroterie cloisonnée est accompagnée de cabochons, dont les bras viennent se raccorder à des bordures également cloisonnées : les quatre carrés portent des ornements en forme d'angle ou de gamma de même technique, c'est-à-dire des bordures composées de rectangles juxtaposés et des ornements en forme de disques recoupés en quatre segments par d'autres disques ; le tout inscrit dans un petit rectangle. On retrouve cette ornementation sur d'autres monuments d'orfèvrerie cloisonnée, notamment sur la couronne du roi wisigoth Receswinthe, du trésor de Guarrazar, et sur un fragment de bronze cloisonné de verroterie rouge du musée de Namur. La couverture de Monza fut offerte par Théodelinde, fille de Garibald, chef des Bavares, veuve de Autharis, roi des Lombards, mort en 589, puis de Aigilylfe, roi des Lombards également, en 590, laquelle mourut en 625 ; le nom de Théodelinde est attesté par deux documents historiques, puis par une inscription tracée en deux lignes sur chacun des plats de la reliure qui date cette orfèvrerie de la fin du v^e ou du commencement du vi^e siècle.

Les bandeaux d'or de Ravenne. — Nous mentionnerons encore deux bandeaux d'or aux extrémités desquels se fixe un autre bandeau de même largeur formant un demi-cercle ; on a cru que c'étaient des ornements de corsage ; ils ont été trouvés aux environs de Ravenne, on les a crus contempo-

rains de Théodoric, roi des Ostrogoths, mort à Ravenne, en 526, et comme ayant appartenu à Odoacre, roi des Hérules, mort en 493, ce qui les fixe à la fin du v^e ou au commencement du vi^e siècle; on remarque dans l'ornementation un motif en triangle, surmonté d'un cercle qui constitue le motif principal de la frise du tombeau de Théodoric. Les remarquables parures trouvées en Angleterre, en Roumanie, dans la Russie méridionale, attribuées aux Goths et aux Gépides, se rapprochent certainement de celles qui ont été trouvées dans le Caucase et en Crimée, et même en Allemagne, en Gaule, en Espagne ou en Italie, mais à cause des provenances si éloignées, on ne peut leur attribuer à tous une origine gothique; de même, on ne peut admettre que les populations de la Germanie aient seules pratiqué l'orfèvrerie cloisonnée, car de nombreux objets, certainement d'origine orientale, prouvent le contraire !

Le pectoral du musée de Wiesbaden. — Un pectoral du musée de Wiesbaden en or décoré sur une de ses faces d'incrustations de verre vert et grenat, devait sans doute être suspendu sur la poitrine à l'aide d'une chaîne, a été trouvé aux environs de Mayence en 1870; malheureusement il n'en existe que la moitié, témoin les charnières qui existent sur l'un des côtés, à l'opposé d'une sorte de trèfle terminal : une inscription, tracée en caractères cursifs au revers de ce bijou établit son origine persane; on y a lu le nom d'Artaxercès en écriture peloi, qui était en usage sur les monnaies des rois sassanides, de 226 à 300 après Jésus-Christ. (On se demande si ce bijou n'aurait pas été possédé par Alexandre Sévère, né en Syrie, qui avait commandé en Perse, et qui fut plus tard assassiné près de Mayence ?).

Trésor d'Aïran, à Valmeray, c^e de Moult, Argences (Calvados). En France nous ne connaissons que les fibules de Jouy-le-Comte; de Marchelepot (Somme), v^e et vi^e siècle. Nous pouvons rapprocher des fibules de Szilagy-Somlyo, celles

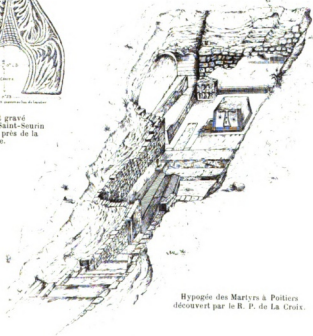


Crypte de Saint-Seurin à Bordeaux.



Ornement gravé de la crypte Saint-Seurin à Bordeaux, près de la porte.

Ornement gravé de la crypte Saint-Seurin à Bordeaux, près de la porte.



Hypogée des Martyrs à Poitiers découvert par le R. P. de La Croix.

de la sépulture découverte en mars 1874, au hameau de *Valm-ray*, commune de *Moult Argences* (Calvados); elle fut alors décrite sous le nom de trésor d'Airan, hameau voisin; elle se composait d'un petit collier en or, dit chaîne colonne, une boucle en argent avec sa plaque dorée et ornée de quatre feuilles, de dessins ponctués, avec sa boucle et un gros arillon orné; deux grandes fibules en argent doré, digitées, avec partie ansée, ornées de grenats, d'une émeraude, cerclée d'un filigrane d'or; elles mesurent 0 m. 41; elles sont réunies par une chaîne de 56 petites mailles, divisée au milieu par un anneau; d'autres objets accompagnaient ces belles fibules, très rares en Normandie.

Le cimetière de Criel (Seine-Inférieure) a donné deux fibules en or ornées de grenats reproduisant des lions; et une autre, un oiseau.

On ne peut négliger de citer une découverte analogue parmi les sépultures de *Willislingen*, conservée au musée de Munich, dont nous avons parlé précédemment.

Un inventaire du mobilier de l'église de l'abbaye de Saint-Riquier, daté de 831, par ordre de Louis le Pieux, mentionne la clôture de bronze enrichie d'or et d'argent qui fermait le sanctuaire; elle se composait, en avant de l'autel, de six colonnes soutenant un tref; et au pourtour, de dix sept arcades auxquelles étaient suspendues des conques et des hanaps d'argent. A l'époque carolingienne appartient aussi la curieuse statuette de bronze doré, *dite de Charlemagne*, provenant de la cathédrale de Metz et aujourd'hui au musée Carnavalet, à Paris¹.

Bijoux d'or et d'argent ornés de pierres cloisonnées, avec filigranes, de style wisigothique

Fibules rondes. — Bassecourt, canton de Berne (Suisse); Geisch (duché de Luxembourg); Gersheim (Alsace); Bas-

1. P. Deschamps, *Etude sur la renaissance de la sculpture en France à l'époque romane* (Bull. monum., 1925).

lieux (Meurthe-et-Moselle); Eprave, Pry, Franchicourt, Etinchen, Franchimont (Belgique); Holberg et Lasslingen, (canton de Soleure), très grande de 0 m. 07 de largeur, très riche décor; Molain, Granges, musée de Soleure; et trois d'Elisried (Suisse); Etinchem (Somme); Hardenthun et Uzelot (Pas-de-Calais); Eymet-sur-Dropt (Dordogne); Caranda (Aisne), Charnay (Saône-et-Loire).

Fibules quadrilobées. — Saint-Pierre le Vif, près de Sens; Serigny (Yonne); Charnay (Saône-et-Loire).

Fibules polygonales. — Mertloch près Polch (Prusse Rhénane) de 0 m. 08 de diamètre; Odratzheim (Alsace) nombreuses, 0 m. 06; Liverdun (Meurthe-et-Moselle); Franchimont deux; Fétigny, canton de Fribourg; Elisried, canton de Berne (Suisse); Molain (Somme), 0 m. 065.

Fibules oblongues à tête carrée, rares en Gaule; celle de Herpes, en or, avec partie centrale en argent et des grenats cloisonnés, elle mesure 0 m. 125; une autre de Molain. C'est surtout en Suède, en Norvège, Dalum (Norvège) musée d'Oslo, fibule en argent; en Ecosse, à Tuddenham, Harlton (Haslingfield) Lakenheath, près Cambridge, ou l'on a retrouvé ces belles parures, qui semblent devoir être classées à la fin du VIII^e ou plutôt au IX^e siècle, car on en retrouve dans les sépultures de ces époques dans le Nord de l'Italie, qui en a donné également; une très belle de Beringen près Schaffouse en argent doré mesurant 0 m. 105 de long, 0 m. 055 de large à la tête, au musée de Zurich, elle est reproduite dans la *Revue Charlemagne* de M. l'abbé Besson.

Les fibules digitées ou à rayons forment un arc de cercle à la tête : elles sont beaucoup plus nombreuses; nous citerons celles de Jouy-le-Comte (Seine-et-Oise) Corbie et Erckeu (Somme); elles sont en or avec grenats au centre; Cugny (Jardin Dieu), avec verre et émail; Armentières, Arcy-Sainte-Restitue, Breny-Caranda, Serencourt-le-Grand 0 m. 22; Sablonnières, Montceau-le-Neuf (12 fibules); Cergny (Aisne);

Herpes, 5, Criteuil-Magdeleine (Charente); Eymet-sur-Dropt (Dordogne), Beaurepaire (Isère), Figaret (Hérault), Souyri (Aveyron), Sainte-Euphrone (Côte-d'Or); Scheitheim, canton de Schaffouse; Vidy et Boffens (Suisse); Selzen et Bingen sur le Rhin; (Hesse Rhénane), Kreuznach (Prusse Rhénane); Schleirtheim, Warnilingen, Neuwied (Rhénanie), Frielau-bersheim, au musée de Mayence; Wittislingen (Bavière) Kertch (Russie méridionale); Léde (près d'Olost); Endregarda (Gotland).

Fibules en forme d'oiseaux. — Flamicourt (Somme); Arcy-Sainte-Restitue et Breny (Aisne); Corbie (Somme), argent doré et quatre têtes d'oiseaux avec grenats dans les yeux; Envermeu (Seine-Inférieure), beaucoup sont en bronze; et d'autres fibules dans de nombreux musées et collections notamment dans celui de Vienne (Autriche).

Fibules ornithomorphes. — Hardenthun (Pas-de-Calais); San Martino près Domagnano et Cividale (Italie); en Hongrie de O. Szony, au musée de Vienne; dans l'église Saint-Martin à Rome; très riches de décor de Szilagy Somlyo.

Fibules cruciformes, anglo-saxonnes de Gilton, Kingston, Stone-Heath (Suffolk), Barrow Fulony (Northamptonshire), Wolbraham (Cambridgeshire), elles atteignent jusqu'à 0 m. 18 de long, Tuddenham; Haslingfield; Lakenheath, Bidford-on-Avon (Warwickshire) mesurant 0 m. 133 de long et 0 m. 055 avec tête carrée et dentelée.

Plaques de ceinturon en or et argent, avec verrolieres. — Ces plaques parfois rectangulaires en bronze, et aussi en fer sont recouvertes d'incrustations d'or ou d'argent, ou avec des bâtes ornées de grenats ou de tablettes de verre coloré; celles de Tressan, Figaret-Guzargues, Saint-Martin près Fabrègues. Montagne Saint-Mamet à Plaisan (musée de Montpellier) et Saint-Jean le Pouget (Hérault) musée de Cluny, elles sont wisigothiques; celles d'Anguilbert-le-Sart (Aisne), Arcy-Sainte-Restitue, Armentières (Montceau-le-

Neuf), Molain (Somme), Fiac (Tarn), Leuc (Aude), Herpes (Charente) sont burgondes, ainsi que les plaques de fer ornées de damasquinures d'argent de Macornay, Cramans, et Macornay (Jura) Boussières (Doubs), Flérier, près Taninges, (Haute-Savoie); près Tournus; Bel-Air (Suisse), mesurant 0 m. 18 et 0 m. 20, canton de Vaud; Rubinglen, canton de Berne, Laurens, Fétigny (Suisse); Gursoff (Crimée); Aquila et Turin (Italie).

Fermetures d'aumonières. — Avec incrustations de bâtes d'or ou d'argent retenant des verres de couleur. Eprave (Belgique. Musée de Namur); Flamicourt (Somme) anc. col. Eyk; Herpes (Charente) col. Delamain; Envermeu (Mus. de Rouen) et Criel (Seine-Inférieure) de notre collection, au musée d'Evreux).

Plaques de bronze ornées de scènes religieuses. — Renève (Côte d'Or) Daniel dans la fosse aux lions; une autre trouvée dans le Chalonnais (col. M. Fèvre de Chiseul à Mâcon); Troyon en a publié cinq représentant le même sujet provenant de la Suisse, notamment celle où on lit le nom d'Abacuc; publiée par Goss en 1857; une de Charnay avec trois griffons et un personnage debout devant un cheval; une de Saint-Jean de Losne; un autre personnage debout trouvée près Dijon.

Bijoux de la Suède, de la Norvège et du Danemark. — Le musée de Stockholm possède de beaux bijoux que nous croyons plutôt carolingiens et du VIII^e ou IX^e siècle, les unes ornées de têtes de serpents, de spirales, et aussi de figures humaines de 0 m. 16 de long, avec tête carrée de 0 m. 085 les publications de l'Académie d'histoire et d'archéologie de Stockholm en reproduisent beaucoup dans leurs *Manadsblad* et les *Antiqvarisk*, provenant de Torsta (Helsingland) d'Alfvidsjo près Hogsby (Oland), du Gotland, du musée de Kertch et nombreuses localités.

Parures Scandinaves

Nous terminerons par les parures Scandinaves, fort rares en France, où cependant les Vikings ont séjourné longtemps; nous les avons publiées lors du Millénaire de la Normandie.

Les deux fibules trouvées à Pitres (Eure), en 1865, sont au musée de Rouen; elles se trouvaient à peu de distance du confluent de l'Andelle dans la Seine. Charles le Chauve avait établi dans les environs une estacade barrant la Seine pour arrêter la marche des pirates; mais ils la tournèrent, et on sait que leur chef Sidroc, chef des Normands assiégea le *castellum* de *Pistis*. Ces deux fibules sont les seuls souvenirs qu'ils aient laissé: elles sont ovales en forme de demi coquilles d'œufs, et composées d'une partie supérieure ajourée, où se voient des losanges accolés, aux angles desquels sont de petits rivets qui retiennent cette première partie; sous une seconde également en bronze, mais sans trous. Au centre des losanges, se voient des animaux fantastiques; elles mesurent 0 m. 12 de longueur sur 0 m. 075 de large. *L'ornementation diffère un peu sur les deux fibules*. Ces parures sont assez nombreuses dans les musées de la Suède et du Danemark; Montelius et d'autres archéologues les ont décrites *: Elles sont désignées sous le titre de *testudiniforme* c'est-à-dire en forme de tortue. Le musée de Rouen possède le moulage de deux autres, un peu différentes, mesurant de 0 m. 05 à 0 m. 06, et provenant de l'île d'Oland; une autre, une vraie, a été trouvée en 1854, dans l'île de Gotland.

Le même musée de Rouen possède une fibule ansée trouvée à Fontaine-le-Puits, commune de Beausault, canton de Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).

Une très belle bague d'or figure à ce musée, elle fut achetée, en 1882, à un ouvrier qui prétendait l'avoir trouvée dans les dragages de la Seine. Deux têtes humaines affrontées ornent la partie centrale rappelant un peu celles qui se voient

sur une grande fibule du musée de Lyon; cette bague pèse 32 grammes d'or; son diamètre est de 0 m. 32 millimètres; l'anneau est formé de deux branches parallèles, ce qui permettait de l'agrandir : son poids énorme devait la faire souvent tomber du doigt. Cette particularité existe sur une bague d'Ingermanlande-Wopscha, et la même forme se retrouve sur d'autres parures des provinces baltiques du territoire Mérien, et même sur le cours supérieur de la Volga. M. Montelius, conservateur du musée de Stockholm, lors du Congrès du Millenaire de la Normandie à Rouen, n'a pas contesté notre attribution, alors qu'au Congrès des sociétés savantes de Paris, une personne prétendit que c'était une bague de la Renaissance.

La grande fibule scandinave du musée de Lyon, n'a pas de provenance : elle rentre dans la catégorie des fibules, en forme de coquilles ovales et convexes; elle mesure 0 m. 095 de long sur 0 m. 06 de petit axe. On compte cinq grosses bosses coniques et ajourées, au centre desquelles est fixé un rivet réunissant les deux calottes. Aux deux extrémités de l'axe le plus long, on voit deux têtes humaines opposées et stylisées, séparées par des entrelacs ajourés; le pourtour général est orné également de petits entrelacs en léger relief. Cette forme de fibule est très fréquente en Suède, Norvège et en Danemarck; les *Manadsblad* de l'Académie d'histoire de Stockholm en reproduisent, notamment l'année 1878 (p. 480, fig. 34). On voit plus souvent des animaux et des griffons de profil, comme sur la bractéate ronde du même musée de Lyon, où l'on distingue quatre griffons affrontés, deux à deux se tenant par la patte de devant; et au centre une tête humaine très fruste : cette bractéate a son pourtour orné d'une série de grosses perles; on remarque une sorte de crochet, d'un côté; la partie opposée a été brisée; le diamètre est de 0 m. 055 : dans tous les cas, ces deux parures présentent tous les caractères scandinaves et peuvent être attribuées au IX^e siècle.

Nous ne pouvons donner ici une bibliographie générale des

principaux ouvrages qui se sont occupés des bijoux mérovingiens et des découvertes. Toutefois, il convient de citer tout d'abord l'ouvrage de Chifflet publié en 1655, sur la découverte du tombeau de Childeric, à Tournai; les fouilles de Baudot à Charnay (Savoie et Loire) en 1882; le Cours d'antiquités monumentales de Caumont, T. VI. 1841; les fouilles de l'abbé Cochet dans la Seine Inférieure, à St-Pierre Epinay et Londinières en 1847, à Envermeu 1850; la Normandie souterraine 1855, les Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes 1857, etc., etc.

ETUDE GÉNÉRALE SUR LES BASILIQUES, EGLISES ET BAPTISTÈRES MÉROVINGIENS

Les constructions et sculptures pouvant remonter au ^{ve} siècle sont rares et celles qui peuvent être attribuées aux siècles suivants, jusqu'aux ^{ix}e et ^xe siècles, sont tout aussi rares; ce sont les édifices chrétiens qui nous les fournissent. Les plus anciennes églises de Rome et des premières cités chrétiennes furent construites hors des murs ou contigues aux anciennes enceintes, par exemple à Boulogne-sur-Mer, Evreux, Chartres, Senlis, Châlons-sur-Marne, Châlons-sur-Saône, Rodez etc.; cet usage se perpétua même pendant le moyen âge. Dès l'origine, les basiliques et églises chrétiennes d'Orient et d'Italie, reproduisaient le plan de la *basilique civile antique*, où se réunissaient les citoyens, dans le voisinage du *forum*; c'était un rectangle allongé, souvent divisé dans la longueur par des colonnades ou arcades sur piliers qui soutenaient les combles. Cette disposition s'est transmise aux églises d'occident. Sous Justinien, on les modifia pour placer les coupes sur pendentifs, disposition pratiquée par les Byzantins. Les basiliques Julia et de Constantin furent

voûtées, mais elles ne purent être imitées faute de compétences ou de ressources : elles furent simplement couvertes de charpentes pour recevoir les toitures¹.

Les clochers semblent avoir fait leur apparition au ^v^e siècle; on en voit sur les mosaïques de Sainte-Marie-Majeure, sur la porte de bois de Sainte-Sabine à Rome; la basilique de Saint-Martin-de-Tours, achevée en 470, possédait une tour. A Ravenne, on voit les clochers ronds, isolés des basiliques datant du ^{vi}^e siècle et même du ^{ix}^e siècle; à Saint-Gall, une tour est détachée de l'église.

Les transepts étaient très rares en occident avant l'époque carolingienne; on peut citer, dès le ^v^e siècle à Rome, ceux de Sainte-Marie-Majeure et de Saint-Paul-hors-les-Murs.

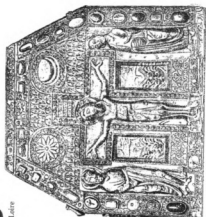
Certaines basiliques où des thermes avaient trois ou quatre absides, diversement orientées formant un trèfle, ou plus rarement un quatrefeuilles; ce plan s'est développé à l'époque carolingienne; il est fréquent dans l'architecture byzantine, crypte de Sainte Héraclite, Yalia et Stavro-Vouni (île de Chypre), et surtout pour de petits édifices tels que la chapelle souterraine de Sainte-Lucie à Syracuse (^{vi}^e siècle), et celle de Saint-Laurent à Grenoble (^{vii}^e siècle).

Certaines églises et baptistères offrent un plan circulaire, tels le mausolée circulaire du Saint-Sépulcre. Constantin avait élevé à Rome l'église ronde de Sainte-Constance pour la sépulture de sa famille; le mausolée de Théodoric, à Ravenne fut une rotonde inspirée des mausolées d'Auguste et d'Hadrien, elle est composée d'une crypte décagone à ar-

1. Le plus ancien document d'église conservé en France est une inscription découverte à Minerve (Aude) relatant la construction d'une basilique par l'évêque Rustique (442-446) et la plus ancienne église est le baptistère Saint-Jean à Poitiers que l'on attribue au ^{vi}^e siècle, avec des additions du ^{vii}^e; la chapelle Saint-Laurent, à Grenoble, et la crypte de Jouarre offrent aussi des parties du ^{vii}^e siècle. Grégoire de Tours, mort en 594, et Fortunat en 600, ont cité et décrit de riches basiliques, aujourd'hui détruites. En Syrie et en Afrique des monuments analogues furent construits, dès les ^{iv}^e et ^{vi}^e siècles. Dès 404, Ravenne construisit ses remarquables édifices; jusqu'en 568, elle devint la capitale des possessions byzantines.



Châsse de Saint-Maurice-d'Agasse.



Reliquaire de Pépin d'Aquitaine, trésor de Conques (Aveyron)
(IX^e siècle).



Châsse de Saint Mummole, à Saint-Benoît-sur-Loire
(Loiret), (VII^e siècle).



Châsse del Bente, à Monza, près Milan (début du VIII^e siècle)



Châsse de Saint-Bonnet-d'Avalouze
(Corrèze). (VII^e siècle).



catures extérieures, et une chapelle haute circulaire que couronne une coupole monolithe de 11 mètres de diamètre; elle était primitivement entourée d'un portique extérieur à arcades comme dans les temples antiques; également à Ravenne, Saint-Vital possède une église octogone à coupole, entourée d'absides à jour et d'un collatéral surmonté de tribunes. A Paris, l'ancienne église Saint-Germain-l'Auxerrois offrait au ^{vi}^e siècle la forme d'une rotonde. Les murailles étaient souvent ornées de mosaïques de marbres polis, de stuc, ou de simples peintures dans les églises pauvres. Les autels de ces églises furent au début des sarcophages et aussi des tablettes de pierre ou de marbre posées sur trois, quatre ou cinq pieds : les mosaïques de Ravenne montrent, dès le ^{vi}^e siècle, des autels en forme de table de bois. Le caveau renfermant le corps du saint patron de l'église était souvent placé dans une crypte, ainsi que nous l'apprend Grégoire de Tours, dès le ^{vi}^e siècle, et le tombeau enfermé dans la crypte était surmonté d'un baldaquin appelé *ciborium*. Autour de l'abside se trouvait un gradin semi-circulaire où siégeait le clergé, au centre duquel dominait le trône pontifical ou *calhedra*, en marbre, en ivoire ou en bois. Entre le sanctuaire et la partie réservée aux fidèles existait une balustrade ou *chancel*, de marbre ou de bois; de chaque côté et contre les parois du chancel, et surmontées sur plusieurs marches, existaient deux *ambons*, où on lisait le prône ou autres lectures; l'un d'eux était réservé à l'Evangile et l'autre à l'Epître.

Dans certains cas, un *arc triomphal* séparait la nef du sanctuaire.

Quant aux *baptistères*, ils contenaient une piscine centrale et avaient la forme d'un octogone ou d'un décagone, ils se trouvaient près des cathédrales ou des basiliques, parce que les évêques seuls donnaient le baptême aux adultes, la veille de Pâques.

Parmi les vieilles basiliques, nous citerons encore, d'a-

près M. Enlart¹, l'église Saint-Paul-hors-les-Murs construite en 836, puis restaurée, de 498 à 514, et ensuite après un incendie de 1099 à 1118, enfin rebâtie en 1823; Sainte-Marie-Majeure rebâtie entre 432 à 440, et depuis remaniée; Saint-Pierre-aux-Liens, construite en 442, restaurée aux ^{vi}^e, ^{viii}^e et ^{xv}^e siècles; Saint-Laurent-hors-les-Murs, bâtie par Sixte III (432-440) remaniée en 578, puis sous Honorius III (1216, 1227); Saint-Clément, rebâtie après 1084, à peu près dans le style primitif, a conservé des parties importantes de la décoration de la basilique du ^v^e au ^{ix}^e siècle; Sainte-Agnès, rebâtie par le pape Honorius 1^{er} (625-638) fut remaniée par Adrien 1^{er} (772-795), puis au ^{xv}^e siècle et de nos jours; Sainte-Sabine, fondée en 425, remaniée peu après, a gardé, malgré beaucoup de réparations ses dispositions anciennes et même ses portes de bois du ^{vi}^e siècle. Le baptistère de Saint-Jean-de-Latran, élevé par le pape Sixte III (432 à 440) est entouré d'un bas-côté et couvert d'une coupole centrale octogone que soutiennent des colonnes antiques. La basilique de Saint-Apollinaire-Neuf, à Ravenne, dédiée à Saint-Martin a été fondée par le roi Wisigoth Thierry (493-526); la seconde basilique de Saint-Apollinaire, fut édifée dans le faubourg de Classe, de 534 à 549; la première a perdu son ancien sanctuaire; la seconde a été médiocrement restaurée en 1749. A Ravenne se trouvent aussi les deux baptistères des Orthodoxes et des Ariens, datant du ^v^e siècle, ils sont de forme octogone et couverts d'une coupole, quatre petites absides sont ouvertes à la base de cet octogone, elles donnent à la partie basse le plan d'un quatre-feuilles à l'intérieur, et d'un carré à l'extérieur. En Dalmatie, nous citerons le mausolée de Dioclétien transformé en église à Spalato, et dans cette ville, les ruines d'une grande basilique antérieure au ^{vii}^e siècle, car elle fut détruite

1. V. André Michel, *Histoire de l'art*, t. I; le chapitre consacré à l'*Architecture chrétienne en Occident*, par C. Enlart, p. 108-109.

en 639. La basilique de Parenzo, bâtie en 540, a conservé son atrium; celle de Grado a été élevée en 570, et restaurée au ^x^e siècle. En France, le plus ancien édifice conservé est le baptistère de Saint-Jean à Poitiers, c'est une chapelle carrée sur trois faces, où s'ouvraient des absides; à la quatrième s'appuie un narthex refait à l'époque romane; l'intérieur et l'extérieur sont décorés d'arcatures, les angles sont soutenus par des grossiers pilastres; des frontons dégénérés, des colonnettes à fûts de marbre poli et à chapiteaux inspirés de l'ordre corinthien et de certains types orientaux. complètent l'ornementation de ce curieux édifice, qui peut remonter au ^{vi}^e siècle.

Le baptistère de Riez offre un plan carré à l'extérieur, octogone à l'intérieur une avec coupole centrale, rebâtie au ^{xii}^e siècle, et portée sur des colonnes antiques, il est également isolé d'une église : celui d'Angers, relié à l'église Sainte-Maurille, par une courte galerie; celui de Saint-Léonard (Haute-Vienne); et de la cathédrale d'Aix en Provence, soudés à l'église : quant à celui de Sainte-Clotilde. aux Andelys, que nous avons découvert en 1919, il était situé à environ 40 mètres au nord de l'église; celui de Saint-Gall, (Suisse) était dans l'église; il remonte au ^{ix}^e siècle. On en a trouvé dans une chapelle distincte de Saint-Christophe, à Neufchateau; à Chaumont; Mussy-sur-Seine; Saint-Jean de Châlons-sur-Marne, où la chapelle est aussi à l'entrée, auprès de l'église.

ÉGLISES CAROLINGIENNES

Lorsque Charlemagne voulut faire revivre les arts, il s'inspira de la vie artistique de Ravenne, capitale de ses possessions occidentales. Le style carolingien est né des importations orientales; et ce qui constitue le caractère décoratif des basiliques mérovingiennes, ce sont ses mosaïques et

ses peintures, car les colonnes ou les fragments sculptés provenant d'édifices plus anciens étaient épuisés; surtout dans les parties occidentales où ils furent toujours rares. Déjà les sculpteurs byzantins du ^{iv}^e siècle avaient stylisé leurs travaux sous l'influence orientale, du ^{vi}^e au ^{ix}^e siècle; on le constate sur les chancels de marbre des vieilles basiliques et églises d'Italie et de France. On retrouve quelques documents carolingiens à Rome à Santa-Maria-in-Cosmedin; à Aix-la-Chapelle dans la partie supérieure de la basilique de Charlemagne; sur le mur nord de la cathédrale de Trèves; à Saint-Géréon de Cologne; à Germigny-les-Prés; à la basilique d'Einhardt, à Steinbach (Hesse), où quelques lourds piliers sont alignés sans décoration; les chaînages de briques y deviennent plus rares et souvent disposés avec symétrie. L'église rurale de la Bourse en Artois offre une abside très basse, sans fenêtres, sans voûte, Quant à la Basse-Œuvre de Beauvais, elle fut bâtie par l'évêque Hervé (987-998) et terminée dans les premières années du ^x^e siècle; on y remarque la régularité du petit appareil et des chaînages de briques; sur la façade, d'informes figurines et une archivolté à dessin géométrique cloisonné; à l'intérieur, des arcades portées sur de lourds piliers carrés ou octogones; l'église palatine d'Ingelheim; une partie de la crypte de Gernrode, les abbaciales de Werden et de Hersfeld sont de même style. A Saint-Pierre-de-Vienne on retrouve diverses combinaisons des cryptes de Poitiers et de Grenoble. Les pilastres cannelés de Lorsch rappellent ceux de la crypte de Saint-Germain-d'Auxerre (812-850) et les chapiteaux ioniques plus ou moins dégénérés; à Lorsch on voit un appareil réticulé que l'on retrouve parfois dans le Velay et la Bourgogne, en Lombardie et en Toscane.

Dans la partie carolingienne de la crypte de Jouarre (810 à 850), dans les cryptes Saint-Avit et Saint-Aignan d'Orléans, on retrouve des imitations du chapiteau corinthien,

mais sans relief, ni proportions : on voit plus souvent des impostes biseautées couronnant des piliers rectangulaires où la base des supports carolingiens reproduit le dessin renversé des impostes, notamment à Saint-Benoist-sur-Loire. Le style de Saint-Vital-de-Ravenne se retrouve à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, l'ancienne chapelle du palais de Charlemagne; dans une église monastique de Mettlach, et dans la chapelle du palais de Nimègue. Quant au plan de l'église de Saint-Gall, du ix^e siècle, il semble inspiré des vaisseaux ovales de Sainte Sophie, des Saints Serge et Bacchus de Constantinople; de l'église de Germigny-des-Près, de certaines églises byzantines : cette église a été consacrée en 816, par Theodulfe, évêque d'Orléans : son abside est ornée à l'Est d'arcatures et d'une mosaïque à fond d'or figurant l'Arche d'alliance gardée par des anges; l'abbatiale de Saint-Riquier (Somme) remontait aussi au ix^e siècle; l'ancienne cathédrale de Chartres possédait deux clochers ronds carolingiens.

En Italie, nous citerons l'église de Saint-Satyre-de-Milan, bâtie entre 868 et 887 par l'archevêque Anspert, son plan rappelle celle de Germigny, ses stucs modelés rappellent ceux de Cividale-en-Frioul (viii^e siècle). Sur les côtes de Dalmatie, la basilique de Parenzo a utilisé son plan et ses colonnes du vi^e siècle dans sa reconstruction du ix^e siècle; Saint-Donat-de-Zara, bâtie vers 800 par l'évêque Donat III, appartient au style de Saint-Vital-de-Ravenne et d'Aix-la-Chapelle.

En Angleterre, les vestiges d'églises anglo-romaines de Silchester et Saint-Pancrace-de-Cantorbery. En 675, Saint Benoist Biscop construisit l'abbatiale de Monkwearmouth; et vers la même époque, Wilfrid fit bâtir à Hexham une église qui fut détruite en 1296. En Irlande, les premiers édifices chrétiens appartiennent à une architecture de tradition préhistorique; ils rappellent les tombeaux mycéniens par

leurs percements et leurs couvertures en encorbellement; les oratoires de Gallarus, de l'île de Senach, de Saint-Finan; l'église de Kilcrony sont des constructions de ce style, ainsi que celle de Saint-Caimia : nous devons faire remarquer, cependant, qu'aucun ornement ne permet de préciser leur origine; seule, la tradition leur attribue une longue durée et jusqu'à l'époque romane.

Toujours en Angleterre, nous citerons au ^{viii}e siècle, une cathédrale bâtie par l'archevêque Albert d'York. Au ^{ix}e siècle, les édifices religieux furent ravagés par les Danois, et reconstruits au siècle suivant par les moines Dunstan et Ethelwald. Au ^xe siècle, on construisit les édifices de style saxon, ou roman assez barbare, qui a précédé le style normand. Les églises de Brixworth et de Reculwer pourraient dater du ^{viii}e siècle, et peut-être le porche de l'église de Monkwearmouth; mais cependant, ils sont peut-être un peu plus récents.

Un certain nombre d'églises saxonnes ont quelquefois des bas-côtés et des arcades sur piliers, comme Reculwer (Kent). Brixworth (Northamptonshire); d'autres, un vaisseau étroit et haut, avec un très rare transept, comme à Worth (Sussex); Sainte-Marie, dans le château de Douvres; Repton (Derbyshire), Stow (Lincolnshire), Norton (Durham). Stanton-Lacy, Deerhurst; Escomb, Wittering, Boarhunt, Arlington, Peterborough. Un petit porche carré précède les portails de Saint-Pancrace-de-Cantorbery, de Monkwearmouth et Bradford sur Avon. Au début de l'époque romane, on surmonte le porche Ouest d'un clocher à Corbridge-sur-la-Tyne.

L'architecture saxonne et celle de l'Espagne ont été fort bien étudiées par M. Enlart, où l'on pourra se référer¹.

En Espagne, comme constructions wisigothiques, on attri-

1. André Michel, *Histoire de l'art* (t. I, p. 117 à 122. Voir le chapitre sur l'architecture chrétienne en Occident, qui a été écrit par M. Enlart).

bue à la période du ^{vi}e au ^{viii}e siècle les basiliques de San-Juan de Banos, San Millan de la Cogula à Suso, Cerro del Griego (ruines). Cencellas près Tarragone, San Cebrian de Mazote, San Roman de Hornija, Bamba, Santianes de Pravia (774-785), Tolède (Cristo), de la Luz et San Sebastian, Merida et Cordoue (vestiges). M. Puig Cadafalch a publié une étude sur les églises wisigothiques d'Espagne et sur la basilique d'Egora à Terrasso (^{vi}e siècle).

On peut citer encore en Espagne, le chancel sculpté de Santianes de Pravia (Oviedo), les chapiteaux de Cristo de la Luz et de San Sebastian à Tolède, et divers ornements à San Roman de Hornija. Cordoue, Mérida, Tolède, Léon (église) qui ont gardé jusqu'au ^{xiii}e siècle l'aspect d'édifices carolingiens. La petite église de San Miguel de Naranjo rappelle celle de Germigny-les-Près également en forme de petite croix grecque : dans cette série peuvent aussi rentrer comme remontant au ^{ix}e ou ^xe siècle San Michel de Linio, San Marie de Lebena, San Pierre de Nave, San Michel de Perrassa; quant à celle de Lena près Oviedo, elle est plutôt romane.

En Portugal, la basilique et le baptistère de San Marcio d'Evora ont été détruits.

Pour terminer, nous revenons aux édifices de France, et nous rappellerons la nef de Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure).

Nous donnons ensuite une liste provisoire des monuments de la France que nous avons visités et dont nous avons formé deux groupements :

1^{er} Groupe : Églises avec chaînages de briques provenant probablement des édifices gallo-romains se trouvant dans le voisinage.

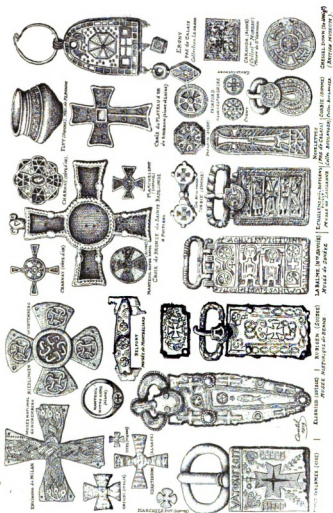
Certaines églises sont connues depuis assez longtemps déjà, comme offrant cet appareil; nous citerons en France l'église de Nérès (Allier) avec le mur nord de l'abside, que

MM. Prou et Deshoulières considèrent comme ayant appartenu à un édifice romain : l'église Saint-Pierre-de-la-Couture au Mans; Saint-Philibert-de-Tournus; la vieille église Saint-Martin-d'Angers; celle de Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure); la Basse-Œuvre de Beauvais qui date de la fin du ^x^e siècle; Germigny-les-Près; Saint-Pierre-de-Vienne (Isère) Gennes, Savonnières, Distré (Maine-et-Loire); Suèvres (Loir-et-Cher); Cravant (Indre-et-Loire) sans oublier les églises du Calvados, Vieux-Pont-en-Auge, OUILLY-le-Vicomte, Fierville; St Samson-de-la-Roque, détruite en 1827, dépendant du monastère mérovingien de Pental, construit par Saint Samson vers 550, et dont nous avons retrouvé, en 1922, une dépendance avec un sarcophage orné d'une chasse aux sangliers. Nous avons cité également dans ce groupe l'abside nord de la cathédrale de Trèves, construite par Nicetius (528-566) et l'église Saint-Géréon à Cologne.

L'abside de l'église Saint-Etienne-du-Vauvray (Eure) n'a pas de briques, mais son appareil et la forme des fenêtres dont l'une est surmontée d'une clef, ornée d'une croix pattée au-dessus de deux petits palmiers, permet de classer cette partie d'édifice également à l'époque carolingienne.

Nous devons placer aussi dans ce groupe, l'église Notre-Dame de Rugles (Eure), dont nous avons dégagé tous les murs extérieurs du mortier qui dissimulait les rangs de briques et l'appareil en arête de poisson situé au tiers supérieur des murs de la nef; ses contreforts très plats sont de la même époque. Et comme nous avons retrouvé à l'intérieur de l'abside un édifice gallo-romain qui se continue au dehors, il est permis de supposer que les briques et le petit appareil proviennent de sa démolition¹.

1. L. Contil, *Archéologie gauloise, gallo-romaine et mérovingienne de l'Eure*, t. III, Arrondissement d'Evreux, art. Rugles; et t. IV, arrondissement de Pont-Audemer, p. 18 à 53, le monastère mérovingien et carolingien de Pental, à Saint-Samson de la Roque; et *Églises, monastères et édifices préromans de la Normandie et de la France* (Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences, Bordeaux, 1923).



Orfèvrerie, bijouterie, croix en or, fibules, boutons, plaques.

A la suite de ce premier groupe nous en avons formé un second n'offrant plus de chaînages de briques, mais seulement l'opus spicatum, et en arête de poisson, composé de pierres plates inclinées à 45°, avec bandes opposées comme inclinaison. Le département du Calvados en possède encore un certain nombre; dans l'arrondissement de Caen, nous citerons les églises de Périers, Mathieu, Cambe, Anisy; dans l'arrondissement de Lisieux, les églises de Saint-Martin-de-la-Lieue, Saint-Jean-de-Livet (Saint-Lubin); dans celui de Falaise, Jort, église Saint-Laurent; et Beaumais, (celle-ci a été presque totalement refaite, sauf quelques mètres près de l'abside sud et contre la tour): dans l'arrondissement de Bayeux, les églises de Foulognes, Saint-Germain d'Ectot, Sainte-Honorine de Ducy, Saint-Martin de Blagny; chapelle Saint-Arnoult à Tóuques; Vienne, et Parfouru l'Eclin; les vieux châteaux de Falaise et du Plessis Grimoult, pour certaines parties.

Dans le département de l'Eure, les églises de Charleval (dédiée à Saint Denis); Saint-Martial de Vascœuil (abside); Saint-Christophe de Reuilly, encore intacte, sauf la baie du portail et de l'abside rebouchée et qui étaient fort curieuses); Ailly; Bernières (Saint-Denis, abside nord); Saint-Martin la Corneille, près de la Saussaye (murs recouverts d'enduits; Saint-Mards de Blacarville transformée à deux reprises en maison d'habitation; chapelle de Sainte-Catherine de Ron-demare, commune d'Apperville-Annebault; Montaure, la tour de l'église.

Département de l'Orne. Le monastère mérovingien de Saint-Ernier à Ceaucé et celui de Saint-Auvien près Passais ont été mentionnés dans le volume XIV. 1888 p. 104 à 106). des bulletins des antiquaires de Normandie, nous n'avons pu vérifier ces renseignements.

Le département de la Manche possède la chapelle Saint-Saturnin, à Querqueville; l'église de la Barre-de-Semilly et son vieux château.

Dans la Seine-Inférieure, la chapelle Saint-Saturnin dans le bois situé au-dessus du vieux monastère de Saint-Wandrille, et une partie inférieure du vieux château de Watteville-la-Rue.

Dans l'Oise, les églises de Balagny-sur-Thérain; Sacy-le-Grand; Auviller-Cinqueux; Saint-Rémy l'Abbaye; de Baillevall; château fort de Thierry-sur-Clermont.

Département du Pas-de-Calais. Chapelle de la Maladrerie à Boulogne-sur-Mer; église de Bazhienghen, près de cette ville.

Département de la Sarthe. Eglise Saint-Budoc, à Lavré.

Département de la Côte-d'Or. La tour de Rougemont, canton de Montbard.

Département de l'Yonne. Camp de Cora, près de Saint-Moré.

Département de Saône-et-Loire. Tournus, église Saint-Philibert, et chapelle Saint-Laurent; église de Prayas; le château Brancion, près Tournus; église Saint-Mayeul à Cluny; chapelle de Fissy, commune de Lugny; vieille chapelle de Bonnay; chapelle Saint-Martin près Tournus; chapelle de Mellecey, canton de Givry.

Dans le Département du Loir-et-Cher, la villa de Thésée, près Montrichard; l'église Saint-Christophe de Suèvres, la tour de l'enceinte du Grand Bouchet, commune de Choue.

Dans la Loire-Inférieure, chapelle Saint-Barthélemy; un pan de mur situé à Tours, à l'angle de la rue Descartes et près de la basilique Saint-Martin, son appareil compliqué de briquetage rappelle celui de Cravant; d'Esves-le-Moustier (Indre-et-Loire), et du monument de Thésée.

Ile-et-Vilaine. Chapelle Sainte-Agathe à Longon.

Dans la Charente, L'église de Fouquebrune, canton de Villebois-Lavalette. (*Bul. archéol.* 1907).

Dans la Dordogne, le vieux château Barrière, à Périgueux; la chapelle Saint-Pierre-ès-Liens, détruite vers 1850; château de Limeuil, canton de Saint-Alvère, partie détruite.

Dans l'Hérault, église et ruines de Saint-Hilaire de Montcalmès, canton d'Aniane.

Dans le Rhône, église carolingienne d'Avenas.

Dans le Var, église Saint-Laurent des Arbres, canton de Roquemaure.

Dans les Bouches-du-Rhône, quelques remplissages dans les baies des arènes d'Arles côté Est.

Département des Basses-Pyrénées. Eglise Saint-Savin près Argelès.

Gironde, église de Cornemps près le Petit Palais; pignon de l'église de Doulezon près Pujols; un contrefort de l'église de Virsac, signalé par M. Brutails.

BAPTISTÈRES

Nous avons déjà mentionné un certain nombre de baptistères, parmi les plus célèbres; nous en donnons à nouveau la liste.

On connaît la forme de certaines pièces des balnéaires les plus connus où l'on voit une abside, et parfois trois ou plutôt quatre absides se faisant face. Aussi, puisque le baptême avait lieu par immersion, les premiers baptistères adoptèrent cette forme; au centre se trouvait la piscine où l'on accédait par trois ou quatre degrés. Les catéchumènes entièrement nus, étaient plongés par trois fois dans la cuve baptismale carrée, cruciforme ou octogonale, après avoir répondu aux interrogatoires du prêtre : cette cuve était revêtue de parements de marbre, de ciment ou de plaquettes de pierre; une chaire s'y trouvait d'où le prêtre s'adressait aux baptisés; un autel dédié à saint Jean-Baptiste s'y trouvait aussi. C'est au ^{vi}^e siècle que l'on commença à baptiser

les enfants par infusion; les prêtres se procuraient de l'eau bénite par un évêque, usage qui fut universellement admis en Occident au ^{xii}^e siècle, alors que l'Orient avait conservé le baptême par immersion. Les premiers baptistères étaient isolés des basiliques et arrivèrent à se rapprocher et à devenir les chapelles attenantes à l'église. A Saint-Pierre de Rome, il en existait un au ^{iv}^e siècle sous le pape Damase; à Gonea, à Marsot et Castiglione (Algérie); celui de Leméner, près Chambéry se trouve dans une crypte. Des baptistères isolés continuèrent à être en usage jusqu'au ^x^e siècle; dans le sud de la France, et en Italie jusqu'au ^{xvi}^e siècle; tandis que dans le centre, et le nord de la France ils ont disparu au ^{ix}^e ou ^x^e siècle. Le plan était rectangulaire à Saint-Pierre de Rome; carré à Marsot (Algérie); rectangle allongé; circulaire à Nocera, Auxerre et Paris; octogone à Saint-Jean-de-Latran à Rome, à Albenga et à Nantes; en croix grecque ou en trèfles ou quatrefeuilles; à trois absides à Tébessa (Algérie), à Poitiers; à quatre absidioles à Tizirt (Algérie) et à Venasque, (Vaucluse) du début du ^{vii}^e siècle. Nous pouvons encore citer ceux de Sainte-Constance à Rome; Riez (France), où la coupole posait sur une colonnade annulaire. Mais si l'extérieur est rectangulaire, l'intérieur peut être octogonal, comme à Bapteste; et avec complications à Ravenne (^{vi}^e siècle); à Saint-Marcel de Rome (^{viii}^e au ^x^e siècle; en Syrie, à Basrah (513); à Saint-Georges d'Esrah (515); en Espagne, Saint-Michel de Tarrasa; Riez (Basses-Alpes); Fréjus, (Var); Melas (Ardèche), avec les angles arrondis. Citons encore le baptistère de Saint-Ponthien dans les catacombes de Rome. Un des mieux conservés, celui de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, bâti par Sixte III (434-440) est précédé d'un portique et il a conservé ses mosaïques du ^v^e siècle, représentant la vigne du Seigneur, il présentait un luxe inouï dont Mgr Duchesne a donné la description.

Pour l'Italie, le baptistère San-Giovanni in Fonte, (bap-

tistère des orthodoxes), bâti en 420, et le baptistère des Ariens, tous deux à Ravenne ont conservé à peu près leur riche décoration de l'origine; ainsi que celui de Parenzo et de Grado en Istrie; de Bari, qui est dodécagone; Alliate (881) octogone; Albenga, viii ou ix^e siècle; Saint-Marcel à Rome (viii ou ix^e siècle). Le baptistère de Saint-Georges-d'Esrah en Syrie, qui date de 515, est assez vaste; ceux de Zara et de Deir Seta, de forme hexagone.

En Espagne, San Miguel de Tarrasa qui est carré.

Pour la France, le baptistère Saint-Jean à Poitiers qui remonte au viii^e, plan cruciforme et tréflé, avec deux absides, nord et sud complètement restaurées. A Nantes, les deux piscines octogones de l'église Saint-Jean, du iv^e et l'autre du vi^e siècle, avec deux escaliers, ont été découvertes par le chanoine Durville, et décrites par lui, en 1912.

Le baptistère de Riez (vi^e ou vii^e s. a été, mal restauré en 1818. Le baptistère de Fréjus, se trouvait, près de la cathédrale. Des vestiges de baptistère ont été signalés à Bapteste, (Lot-et-Garonne) et à Angers, près de l'église Saint-Maurille, par M. le chanoine Pinier, avec piscines octogones (ix^e s.). Un grand baptistère octogone accolé à la cathédrale d'Aix; celui de Besançon est mentionné dans des textes; ainsi que les petites églises circulaires de Saint-Jean le Rond près des Cathédrales de Paris et d'Auxerre; et celle de Saint-Jean, près de la cathédrale de Boulogne-sur-Mer.

En 1908, nous avons pu nous assurer de la présence d'une cuve baptismale au centre de la chapelle décagonale de Sainte-Clotilde, aux Andelys, dont le diamètre est de 11 mètres et celui de la cuve baptismale d'environ 2 m. 50 d'ouverture et 1 m. 40 de profondeur; on y accédait à l'aide de trois marches; ces mesures correspondent à peu près à celles du baptistère de Poitiers¹.

1. Nous n'avons pu dégager tout le pourtour, car nous avions enlevé une partie du parquet de la chapelle, et le prêtre qui nous avait autorisé nous obligea à le rétablir aussitôt, ayant reçu l'avis d'une visite pastorale. Nous attendions

Nous citerons encore les fonts baptismaux de l'église Saint-Martin de Cantorbery avec des arcs s'entrecroisant, et 'en dessous deux rangées d'entrelacs différents; on les classe en Angleterre dans l'art anglo-saxon de la fin du VIII^e siècle ou du début du IX^e siècle.

En Algérie, nous citerons la table d'autel, et le baptistère de Tebessa avec douze côtés et une partie centrale circulaire.

Fonts baptismaux ou autel.

Nous mentionnons une pierre fort intéressante trouvée dans la cour de l'Evêché d'Evreux en 1858, en faisant des travaux, et reléguée avec des pierres inutilisées; elle fut reproduite dans le *Bulletin monumental*, cette même année (3^e série. T. IV, p. 33 à 36), et reléguée ensuite dans la cour du Grand Veneur, avec des pierres dans une sorte de caveau, avec des vieilles caisses; nous avons réuni les 2 morceaux, le troisième ayant disparu, de sorte qu'il n'y avait plus que les deux côtés, haut et bas, les plus intéressants. Le tout mesurait 0 m. 54 pour les deux côtés, et 0 m. 66 pour les deux autres incomplets, mais dont nous avons rétabli la longueur; sur l'angle de gauche, se voit une croix pattée; en haut, on lit à côté PETRVS; dans l'angle droit du haut, dans un autre cercle double, un buste de femme, de profil à droite, tenant une feuille ? Entre ces deux cercles, un animal de profil à droite, avec une grande queue; on lit au dessus MALAVICI BAVDARD, et en dessous, NAEION, (on a lu aussi MAVION). A droite, au dessous de la croix pattée, un personnage debout, de profil, dont la tête est surmontée de l'inscription PETRVS (mentionnée ci-dessus). Dans l'angle du bas, à

depuis longtemps cette autorisation, car cette chapelle dépendait d'un monastère fondé vers 495 par la reine Clotilde; des sépultures mérovingiennes avaient été découvertes à côté, en 1888. Nous avons donné de plus amples renseignements et un plan dans notre *Archeologie de l'Eure* (t. I, p. 86 à 90, fig. 4). La chapelle est distante de 22 mètres du nord du portail de l'église N.-Dame; elle a été réédifiée sur ses anciennes fondations en 1302.

gauche, un chrisme entouré de deux cercles. Enfin, dans l'angle du bas, à droite, une sorte d'étoile entourée de deux cercles et séparée de l'angle gauche par une étoile cerclée. Entre le cercle de droite du bas et celui du haut on lisait en 1858, sur un morceau qui a disparu, le mot MAVIVI ou MAVIEI, et en dessous DIADEX. Une cavité circulaire de 0 m. 33 existe; au centre, l'épaisseur du bloc est de 0 m. 22. Nous avons soumis cette pierre à une réunion de la Société des Antiquaires de France devant MM. Enlart, Omont, Prou, Michon et Deshoulières, qui hésitaient pour l'attribution : *Oculus*, *Fonts baptismaux*, ou *Autel*, ce dernier rappelant un peu le dessus des autels de Saint-Marcel-les-Sauzet près Montélimart (Drôme); Saint-Victor-de-Castel, commune de Bagnols (Gard) et de Digne (Basses-Alpes).

Nous avons exécuté des moulages de ce monument pour les musées de Saint-Germain-en-Laye et du Trocadéro.

Autels.

Nous connaissons actuellement deux groupes d'autels pouvant être attribués entre le ^{ve} et le ^{vii^e} siècle, les uns formés d'une table de marbre rectangulaire ornée sur les côtés de trois ou six colombes faisant face à un chrisme; la surface est creusée en cuvette; la table avec un chanfrein, portait sur un support central, ou encore quatre supports aux angles, avec colonnes ou pilastres, ils ont été trouvés en Provence.

L'autel de Vaugines (Vaucluse) a été décrit par M. Deydier, en 1911; sur la tranche antérieure on voit douze colombes affrontées, accostant un chrisme central, six par six; en outre, à chaque extrémité de la tranche, derrière les colombes, est gravé un petit arbre. Sur la tranche postérieure, deux pampres munis de grappes de raisin s'échappant d'un vase central ou calice; le monogramme du Christ est accosté de l'A et Oméga dans un cercle. Sur les deux côtés, des rinceaux de feuilles découpées en trois lobes lancéolés.

L'autel de Buoux (Vaucluse) offre les mêmes symboles, mais il porte six colombes, au lieu de douze, et le monogramme du Christ n'est pas au centre; on y voit un groupe d'agneaux qui n'existe pas à Vaugines; les tranches extrêmes de la table sont ornées de pampres sortant d'un vase. La tranche postérieure de *l'autel* d'Auriol était lisse, elle était donc adossée à un mur, comme celle d'Evreux, tandis que les autres sont ornées sur les quatre côtés; la table posait sur un support central, mais la cavité dans laquelle il pénétrait est ronde à Auriol, et carrée à Vaugines; donc la table portait sur un seul pilastre à Vaugines.

La table de l'autel trouvé à Saint-Victor de Marseille, actuellement au musée Borely, porte aussi le monogramme du Christ accosté des lettres alpha et oméga, inscrit dans une couronne, vers lequel se tournent douze colombes, six par six; à chaque extrémité, une sorte de palmier, comme sur l'autel de Vaugines; à la face opposée se voient douze brebis encadrant l'agneau divin, debout sur une montagne d'où s'échappent les quatre fleuves du Paradis. Le décor des deux extrémités rappelle celui de la face postérieure de Vaugines, ce sont des pampres dont les colombes becquètent les grappes; elles s'échappent d'un vase de même forme que celui de Vaugines.

Sur l'autel de Saint-Marcel de Crussol (Ardèche), la table de 1 m. 66 sur 0 m. 90 et 0 m. 10 d'épaisseur repose sur 4 supports; douze brebis sortant de deux édicules se dirigent vers une croix accostée des deux lettres alpha et oméga; quant aux douze colombes, elles sont deux fois reproduites autour du chrisme sur la tranche opposée à celle des brebis; et ensuite six sur chacune des deux tranches opposées et trois par trois vers le chrisme central. Des rinceaux occupent la marge de la cuvette et des croix de consécration aux angles.

L'autel de Saint-Quenin de Vaison (Vaucluse) offre le même décor plus simple, le devant a seul reçu une décoration;

deux colombes accostent le monogramme central, elles sont placées entre deux colonnes, de chaque côté desquelles se trouve un calice d'où s'échappent des pampres; la table reposait sur quatre colonnes comme pour celui de Saint-Marcel-de-Crussol.

L'autel de *Bocciano* était situé aux environs de Rome, il a été décrit par de Rossi; on ne possède que les piliers ornés de ceps de vigne avec leurs feuilles et leurs raisins, séparés par deux monogrammes du Christ allant de la base vers le sommet.

On doit donc voir dans la présence des douze colombes regardant l'emblème du Christ, une interprétation des douze apôtres.

Quant à dater ces autels, plusieurs versions ont été présentées par MM. Noguier, L. Palustre, les abbés Chaillan et Dassy, Deydier, Deschamps, M. Prou a fait remarquer dans le *Bulletin archéologique* de 1911, que la technique de l'autel de Saint-Victor de Marseille diffère de l'autel de Vaugines; le premier est traité en ronde bosse et le décor du second en très léger relief, parfois avec des contours gravés pour le monogramme; les arbres des angles sont très atténués et moins élégants sur la table de Vaugines : ce dernier serait donc postérieur à celui de Saint-Victor. Pour l'autel de Buoux, les décors sont découpés et rappellent la technique mérovingienne.

M. Prou place les autels d'Auriol, de Saint-Victor et de Saint-Marcel au ^{ve} ou ^{vi}^e siècle, en se basant aussi sur la forme des vases qu'il rapproche de celui du trésor de Gourdon. L'autel de Vaugines formerait une transition entre ceux d'Auriol, de Saint-Victor et l'autel de Buoux, il peut appartenir au ^{vi}^e ou au ^{vii}^e, tandis que celui de Buoux peut dater de la fin du ^{vii}^e ou plutôt du ^{viii}^e siècle.

Il est un autre groupe d'autels ressemblant à des tables d'évier, de plus grandes dimensions, qui paraissent avoir

disparu pendant le ^{xiii}^e siècle, et que M. Deschamps¹ a étudié d'une manière spéciale, en 1925; elles offrent entre les rebords et la partie creuse une large plate-bande sur laquelle sont sculptés des lobes en arc de cercle, dont l'ouverture est tournée vers le centre de la table, formant un encadrement à trois ou quatre ressauts, et offrant une décoration sculptée; il cite celle qui est au musée de l'église Saint-Pierre à Vienne, demi circulaire avec ses trois lourdes colonnes polyédriques surmontées de petits chapiteaux ornés de croix, que nous avons reproduite; l'autre est également de forme demi circulaire, c'est l'autel de Mettlach, près de Trèves; un troisième est de forme circulaire; celui de Saint-Etienne de Besançon, avec un chrisme au centre, accosté des lettres alpha et oméga, surmonté d'une colombe et au bas, une brebis; sur le pourtour se voient huit arcs de cercles légèrement excavés. Vient ensuite la série des tables rectangulaires en marbre blanc; un premier groupe se trouve dans le sud des département de l'Hérault; celle de *Capestang*, avec 24 lobes, et une inscription sur le bord indiquant qu'elle fut exécutée sous le règne de *Charles le Simple* (879-929); entre les lobes se voit un fleuron à trois pétales. Les autres tables sont celles de *la Garriguelle*, commune de Corneilhan; elle forme actuellement le dossier d'un banc de pierre dans la jardin de Saint-Louis, commune de Béziers, avec sept arcatures sur les plus grands côtés, dont une, est commune aux autres côtés qui en comptent quatre; les intervalles sont très ornés et variés; la partie centrale présente un fond uni, au milieu duquel on voit un double cercle gravé encadrant l'alpha et l'oméga, gravés extérieurement; quatre branches ou pétales s'écartent perpendiculairement vers les angles.

L'église de Notre-Dame-de-Quarante, arrondissement de Béziers, possède deux autres tables se rapprochant beaucoup

1. P. Deschamps, Tables d'autels en marbre publiées dans les *Mélanges d'histoire du Moyen Age*; 1925.

comme décor; l'une mesure 2 m. 10 sur 1 m. 22; l'autre 1 m. 03 sur 0 m. 75; les fleurons d'angle de ces tables varient aussi, le décor se dirige vers le centre, et vers le bas sortent des graines, puis un fleuron trifolié. En 982, Ermengaud fit la dédicace de l'église de Quarante, et un ou deux autels furent alors consacrés à la fin du x^e siècle.

La table de l'autel de Sauvian (canton de Béziers) est disparue, mais on en connaissait le dessin.

La table de Rodez a été souvent reproduite, elle serait de la 2^e moitié du x^e siècle, son inscription précise sa date par la mention de *Deus dedit* dont la famille occupa le siège de Rodez, de 921 à 1004. Ici nous arrivons au début du xi^e, celle de *Gérone* date de 1038. Nous ne saurions oublier *l'autel de Ham*, en pierre, couvert d'inscriptions et conservé dans la bibliothèque de Valognes, la bordure est saillante, à filet, avec des croix pattées dans un cercle; l'inscription relate qu'il a été élevé au viii^e siècle, sous l'épiscopat de Saint Fromont, évêque de Coutances, et le règne de Thierry. Au centre, se voit une croix dont la partie centrale est formée par deux lignes parallèles formant un rectangle; ce décor n'a rien de carolingien, sauf les croix de consécration et l'inscription.

Celles de l'Espagne du nord sont à peu près de même époque, dans les églises de *Saint-André de Sorède*, de la cathédrale d'*Elne*, de l'église de *Torreilles*; et de l'église d'*Arles-sur-Tech* (Pyrénées-Orientales).

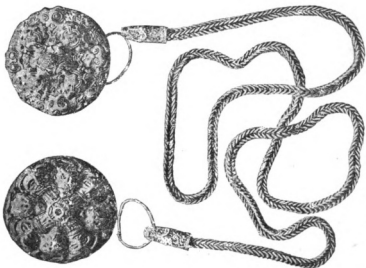
L'autel de Cuech a été trouvé dans la cour d'une chapelle, entre Salon et Aurons (Bouches-du-Rhône); c'est une stèle verticale posant sur un petit socle, ornée sur trois de ses faces, d'un chrisme avec les lettres alpha et oméga; sur un autre côté, d'une croix avec deux petits vases, de chaque côté du pied de la croix; et sur le troisième côté, de feuillages stylisés avec une étoile centrale; il a été reproduit par M. Espérandieu dans ses *Bas reliefs de la Gaule*.

Nous connaissons actuellement 50 autels que nous citons

par lettre alphabétique : Allone, Antibes, Auriol, Avignon (Saint-Agricola) Bagnocavallo, Bagnols, Béziers, Besançon, Boccano, Cassis, Cavaillon, Cividale, Celeyran, Crussol, Digne (Notre-Dame-du-Bourg), Enserune, Esquelines, Favarc, Ferentello, Ham, Ispagnac, Jonquières, Loja, Marseille (Saint-Victor), Minerve, Mont-Dol, Narbonne, Nole, Parento, Coire, Pammachius (basilique Saint-Jean et Paul), Ravenne, Rimini, Ratisbonne, Ronceray, Saint-Félix, Saint-Victor, Saint-Gilles, Saint-Guilhem-le-Désert, Saint-Marcel-les-Sauzet, Saint-Savin (dans la Vienne) Saint-Zacharie, Tarascon (Sainte-Marthe), Torcello, Vaison, Vénas (Rhône), Vienne, Vouneuil. En Algérie, Henchir el Begueur, Castiglione Tixter, Kherbat el Ousfane, Seriana. Citons comme souvenir l'autel tombeau de Saint-Alexandre sur la voie Nomentane à Rome.

Chapiteaux

Une étude fort complète sur les chapiteaux carolingiens et surtout ceux de style byzantin et syrien se trouve dans le *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes de Dom Cabrol*; elle est due à M. H. Leclercq : cependant la vi^e partie consacrée à la Gaule y occupe très peu de place. Dès la fin du v^e siècle, les gallo-romains interprétaient déjà les ordres classiques; il ne nous en est parvenu que de rares exemplaires et parmi ceux-ci un de Boulogne-sur-Mer et de Luxeuil (Vosges), où l'emploi des feuillages commence à se montrer associé à l'ordre classique : tandis que l'ordre ionique resta plus longtemps en faveur jusqu'au viii^e siècle, ou se modifia, par exemple à Saint-Germain-d'Auxerre. Un exemplaire plus typique se trouvait au musée de Reims, il était orné de feuilles découpées et entrelacées de bandelettes tressées et croisées entre elles, ou séparées par des cordons verticaux de perles, surmontées de vases arrondis, avec des anses, et dis-



Parure en bronze (fibules) trouvée à Gardabosa (île d'Olund), Suède.



Bague scandinave
trouvée dans la Seine, à Rouen
vers 1882.



Fibule scandinave du Musée de Lyon.



Fibule scandinave trouvée à Pîtres (Eure). Musée de Rouen.

posés entre deux dauphins affrontés; ce motif se répète alors sur les quatre faces, dès le ^v^e siècle.

Quant aux chapiteaux de la crypte de Jouarre, construite de 628 à 685, ils se rapprochent des chapiteaux antiques et d'Afrique, du ^{vi}^e au ^{vii}^e siècles, mais rien ne prouve qu'ils ne viennent pas d'Orient : ainsi que ceux des cryptes Saint-Brice, à Chartres, de Saint-Laurent-de-Grenoble, et de Henschir el Begueur (Afrique). Les chapiteaux de Braisne-sur-Vesles et de Chivry (Aisne) sont probablement de la fin du ^x^e siècle; ils sont beaucoup plus évolués.

A partir du ^{viii}^e siècle, la tradition classique avait disparu pour faire place aux influences byzantines, comme à San-Spirito, à Saint-Théodore et à Saint-Jean-in-Fonte à Ravenne; à Saint-Demetrius de Salonique, ou à la mosquée de Sidi-Okba à Kairouan, ou à Sanita, (Tunisie).

Dans la crypte de Jouarre, et à la base du clocher de Brantôme (Dordogne), des colonnes à fût antique supportent des chapiteaux imités du corinthien et une abaque barlongue débordante. Les cryptes d'Orléans, de Sainte-Reine à Flavigny (Côte-d'Or) présentent de grossières imitations du style corinthien, et la fleur centrale située entre les feuilles latérales occupe une place assez grande.

Nous citerons encore les deux chapiteaux feuillagés surmontés de volutes de la crypte Saint-Victor à Marseille, dont l'une repose sur une colonne; de la cathédrale Saint-Jean de Nantes; de Vertou (Loire-Inférieure), dont un moulage existe au musée Daubrée à Nantes; de Notre-Dame-de-Challans (Vendée); de la chapelle d'Alleins (Bouches du Rhône); de la vieille église de Saint-Martin d'Angers; de l'église du Moutier à Thiers; de Chamalières (Puy-de-Dôme); de Mienne, près de Châteaudun; du musée d'Issoudun et de Châteauroux; de Saint-Vincent de Jonquières, près Poussan (Hérault), au musée de Montpellier; de Saint-Martin de Canigou (Pyrénées-Orientales). Nous en avons dessiné

un autre, en 1904, dans une propriété particulière de Luxeuil (Vosges); il présente l'évolution du style ionique avec l'adjonction d'une feuille de chaque côté et la tige est contournée en volute au sommet.

En terminant, nous mentionnerons encore ceux de Saint-Benoist-sur-Loire), Germigny-les-Prés, Saint-Rambert-sur-Loire (Loire); de la crypte de Royat (Puy-de-Dôme), de la Couture du Mans qui nous amènent à la fin du x^e ou à l'aurore du xi^e siècle).

Devants d'autels, de baptistères.

Devants d'autels et de baptistères. — Parmi les beaux motifs d'ornementation byzantine, on doit citer les *deux panneaux du baptistère de Cividale* (viii^e siècle), ornés de croix, dont les branches de la croix sont ornées d'entrelacs; les quatre évangélistes sont figurés par leurs symboles, par des anneaux et oiseaux placés dans les quatre branches de la croix. Un panneau de *Sermione* est orné aussi de croix, de tresses, avec palmes et des rosaces dans les intervalles des branches de la croix. La belle stèle de Zib, près Bassan, entre Tyr et Saint-Jean-d'Acre, est en pierre et mesure 1 m. 26 de long sur 0 m. 70 de hauteur; elle rentre dans cette série par son ornementation (nous la reproduisons avec d'autres motifs).

Le linleau de l'église de Behio (Syrie Centrale) et la *stèle de Cheresi* (Carie, Asie-Mineure), portent une inscription qui précise leur âge. D'autres panneaux plus simples rappellent les ambons et chancels de Bordeaux, Vienne, etc.

L'autel de Saint-Martin-de-Cividale (Frioul) date de la première moitié du viii^e siècle, vers 744; son ornementation est différente; quatre anges soutiennent et entourent le Christ placé au centre dans une couronne de feuillage, le décor est plutôt gravé ou avec un faible relief. La stèle de l'autel de Ferentillo près Spolète, diffère encore, ce sont

trois croix pattées dans des cercles au-dessous desquelles se voient des personnages les bras étendus, deux colombes affrontées; et sur l'autre, cinq étoiles; dans les cercles, des légendes donnent les dates.

Une autre stèle représente Daniel dans la fosse aux lions entouré d'un cercle nappé; une autre natte un peu différente entoure la stèle rectangulaire, deux petits personnages très informes occupent les deux angles supérieurs.

Un fragment de sculpture carolingienne en haut relief est citée par le chanoine Pinier; il l'a trouvée dans ses fouilles à Saint-Martin d'Angers, il le croit du ix^e siècle.

Chancels.

On a retrouvé dans les cryptes ou les fondations de très anciennes églises des panneaux de marbre ou de pierre ornés d'entrelacs, de feuillages, de nattes, avec des fleurs à 5 pétales; M. de Caumont en avait reproduit un certain nombre dans son *Abécédaire ou rudiment d'archéologie, architecture religieuse*, 1870; le musée de l'église Saint-Pierre, à Vienne, en possède une série très variée (nous avons utilisé ses clichés). M. Lex en a publié une série provenant de Saint-Philibert de Mâcon et de Tournus, dans le *Bulletin archéologique* de 1924 (p. 101 à 108, 4 pl). Pour M. R. de Lasteyrie, le décor italo-byzantin qui a inspiré ces sculptures fut introduit en Gaule par des peuplades barbares, franques et burgondes, aux vii^e et viii^e siècle, par des plaques de métal, des bijoux et des vases; il se serait développé en même temps au nord de l'Italie et à l'Est de la Gaule; mais il se peut aussi que cet art soit venu du nord de l'Italie par la vallée du Rhin, car les églises de l'Italie du nord ont donné des chancels; en Gaule à Aix, dans le cloître de la cathédrale à Arles, Apt, Marseille; à Garennac (Lot) des panneaux sont conservés au château de Castelnau-de-Bretenoux; ils sont en marbre blanc, l'un entouré d'entrelacs, l'autre avec une

croix pattée et des croix de Saint-André; des fruits d'arum et des nattes formant l'encadrement; Périgueux, (musée) Carpentras, Vienne; Mâcon; Saint-Philibert de Tournus; Lyon; Le Puy; Saint-Guilhem le Désert (Hérault); Bayon (Gironde); Bordeaux, au musée et à Saint-Seurin; Angers (Saint-Martin; Saint-Rémi à Reims; Chamalières et Royat (Puy-de-Dôme) près Clermont-Ferrand; en Suisse, à Coire, Schaenis près Saint-Gall; Romainmotier; Sainte-Marie du Transtevere, à Rome. avant 960. Ces chancels se trouvaient devant le maître-autel, formant la clôture du sanctuaire; ils ont aussi servi de dessus de sarcophages.

En Angleterre il y a aussi à citer quelques stèles de l'église de Derhurst et de Bredon.

Quelques débris de chancels ont été recueillis par M. le chanoine Pinier, en 1924, dans ses fouilles aux cloîtres Saint-Martin à Angers; ils sont ornés d'entrelacs, et un fragment de chrisme; notons aussi un très beau chancel entier, orné d'entrelacs et de roses.

Stèles.

Parmi les stèles nous citerons celle de Saint-Quenin à Vaison (Vaucluse) reproduite par M. Enlart; un fragment orné aussi de pampres et raisins sortant d'un vase se voit au musée d'Arles; la stèle de l'église de Pouillé (Vienne) est ornée de deux croix potencées, de chaque côté d'un palmier sur le tronc duquel s'enroule un serpent, elle a été décrite par M. Salvini; citons encore une partie de stèle ornée de raisins et de feuilles de vignes de l'église Saint-Aventin, près Luchon (Haute Garonne); un fragment de stèle du chevet de l'église du Moutier à Thiers, etc. (Nous les reproduisons.)

Croix.

Dans le cours de cette étude nous avons vu souvent sur les monuments des croix de différentes formes notamment sur la stèle de Challans (Vendée), la plus simple comme ornementation; sur la stèle de l'église des Pèlerins

de Saint-Pierre et Saint-Paul à Narbonne ils sont du même genre, mais beaucoup plus ornés; sur la stèle de Saint-Pierre de Metz, ornée de quatre croix pattées disposées deux par deux et alternant avec des arcatures; ainsi que sur le fronton nord du baptistère Saint-Jean à Poitiers; la croix de l'église Saint-André-le-Bas à Vienne (Isère) offre des dispositions différentes. Notons aussi l'épithaphe chrétienne de Mayence.

Nous avons consacré une étude aux croix se trouvant sur des sarcophages, des stèles et bijoux mérovingiens : nous rappellerons nos conclusions¹. Lorsque la croix est potencée on l'attribue au ^{vi}^e ou au début du ^{vii}^e siècle; lorsqu'elle est posée sur un ou plusieurs degrés; la croix latine porte parfois un disque au centre, et des branches qui vont en s'élargissant sur les extrémités, avec l'alpha et l'oméga ou l'un des deux seulement. Nous devons citer les belles croix lombardes de Cellore d'Allasi, de Janica, des environs de Milan, de Cividale, de Civezzano, du musée de Turin, de Lavis, d'Odratzheim, de Wittislingen; nous citerons encore les couronnes d'or de Guarrazar qui soutiennent des croix d'or ornées de pierres précieuses; et celle du trésor de Monza; celle qui fut trouvée dans le cercueil de Saint-Cuthbert, à Durham, du ^{vii}^e siècle; la croix de l'empereur Justin (fin du ^{vi}^e siècle). Nous devons abrégé beaucoup d'autres mentions fort intéressantes, celles de Moselkern et d'Andernach au musée de Bonn, des musées de Berlin, Cologne, notamment de Mayence, Metz, Brive, signalées dans notre étude spéciale.

La stèle la plus simple est celle d'Escale (de l'église Sainte-Marthe) dans les Basses-Alpes, ornée d'une simple croix. Une stèle est conservée dans le vestibule de la Préfecture de Cahors, elle est ornée d'une grande croix entourée d'un cercle de feuillages, en dessous, deux colombes et une longue inscription latine reproduite par Le Blant.

1. L. Coutil. *Croix carolingienne de l'église de Saint-Etienne-du-Vauvray (Eure)*. Etude sur les croix pattées des manuscrits, stèles, reliquaires, bijoux. 1920, 43 p. fig.

Une stèle de Saint-Apollinaire-le-Neuf reproduit un paon posé sur des ceps de vigne et buvant dans un calice, devant une croix.

Ambons. — Un des plus élégants ambons est celui de l'église Sainte-Marie à Castel-Sainte-Elia près Nepi (ix^e siècle) cet édifice a été détruit. L'ambon de Saint-Maurice provenait de la basilique de Matifou (ancienne *Rusguniae*), près d'Alger, il est orné de ceps de vigne et bordures, M. Le Blant le datait du vi^e siècle, mais il pourrait remonter vers 827 ou 844; il est orné de croix inscrites, de rouelles ou disques. L'ambon de Saint-Maurice d'Aguin serait du vi^e siècle (526), il est décoré d'un pied de vigne, avec ses feuilles et ses fruits, de bordures, de tresses, d'arcatures et d'entrelacs.

Le musée de Mâcon possède dix-huit morceaux, dont les plus grands mesurent de 0 m. 61 à 0 m. 73 de longueur, ils doivent provenir de la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon, et de la première église carolingienne qui fut ruinée par les Hongrois, en 937, et reconstruite par l'évêque Manubad.

Chaires. — Nous ne saurions oublier parmi les sculptures les plus remarquables de la période mérovingienne et carolingienne la chaire de Saint-Maximien à Ravenne, l'extérieur est orné d'arabesques feuillagées, de paons, de pampres sur le devant, d'une série de Saints debout, et l'inscription MAXIMIANUS EPISCOPVS; elle mesure 1 m. 24 de haut et 0 m. 63 de large, elle est en bois avec de nombreux panneaux d'ivoire richement ciselé.

Comme travail d'ivoire de même époque, nous citerons la très belle boucle de Saint-Cézaire, évêque d'Arles, au vi^e siècle, dans l'église de la Major, à Arles, elle a conservé sa ceinture en cuir, mais il manque l'ardillon de la boucle; deux soldats sont appuyés et paraissent garder un temple.

Nous avons dû être très concis dans cette étude sur l'art mérovingien et carolingien, l'impression et illustration devenant fort coûteuses.

BIBLIOGRAPHIE

Pour éviter des frais d'impression trop élevés à la Société archéologique de Bordeaux, qui a eu l'extrême amabilité de publier notre étude, nous indiquons sommairement les principaux ouvrages que nous avons consultés, pendant près de cinquante ans, lors de la publication dans notre *Archéologie gauloise, gallo-romaine et franque du département de l'Eure*, de nos explorations des cimetières mérovingiens de Harquency, 1883; Paix, près les Andelys; 1883, Hacqueville, 1884; Muids, 1893; St-Pierre-du-Vauvray, 1890; Igoville, 1890; Criel, 1904; Bueil, 1903-1904; église mérovingienne de Rugles, 1921; monastère mérovingien de Pental, à St-Samson-de-la-Roque, 1922.

Le plus ancien document est la découverte du tombeau de Childéric, à Tournai, en 1655, Chifflet l'a publiée la même année sous le titre *Anaslasis Childereci I Francorum regis* 1655; ensuite le *Thesaurus sepulchralis Virodunensis* et le *Musæum Schoepfoelini* de Ch. Oberlin, datés de 1740 et 1773.

Vingt ans après, en 1793, J. Douglas publia son *Nenia Britannica or a sepulchral history of Great Britain*. En 1839 parut, le résultat des fouilles de Ph. Houben, à Xanten, dans le duché de Luxembourg; puis, en 1841, la *Description des tombeaux de Bel-Air, près de Cheseaux-sur-Lausanne*, par Frédéric Troyon, accompagnée de sept belles gravures. Ensuite, en 1844-1846, le travail du Dr von Kaiser, sur les sépultures de Norvendorf, en Bavière : *Die anseineruralten grabstatten bei Nordendorf*. En Angleterre, Bryan Faussett et Roach Smith ont publié, en même temps, leur *Inventorium sepulchrale*. L'année suivante, en 1847, Max von Dürrieh, Wolfgang Menzel et le Dr Schreiber, donnèrent le résultat des fouilles de *Lupfen, près Oberflacht (Bavière)*; et sur la *Nécropole de Friedolfing sur la Salza (Basse-Bavière)*. Puis les frères Linsdunschmit commencèrent la publication des *Tombes germaniques de Selzen (Hesse Rhénane)*, à Mayence, en 1848. Ensuite, le Dr Rigollot, d'Amiens, publia son *Etude sur les peuples de race teutonique qui envahirent la Gaule au V^e siècle*. En 1852, Y. Akermann publia ses *Remarks on some of the weapons of the Celtic and Teutonic Races*; et, en 1855, *Remains of Pagan Saxondom*.

En 1852, C. Neville, fit connaître les découvertes du *Cimetière saxon de Wilbraham, dans le Cambridgeshire*; la même année encore, W. M. Wylie, les *Découvertes dans le cimetière de Fairford, comté de Gloucester*; toujours, en 1852, Th. Wright donnait à Londres *The Cell, the Roman and the Saxon*; et Troyon, des *Bracelets et agrafes antiques*, à Zurich. Egalement en 1852, paraissaient les *Tombes gallo-franques du Grand Duché de Luxembourg*. En 1855, H. Goss et son fils firent paraître leurs recherches dans *divers cimetières de la Savoie et du canton de Genève*, et, pour la première fois, ils les désignent sous le nom de Burgondes.

Roach Smith suivit le mouvement et entreprit, de 1853 à 1868, la publication de ses *Collectanea Antiqua*.

Pour la Belgique, E. del Marmol donne en 1853, ses *Cimetières de l'époque franque découverts aux lieux dits de Tombois et les Minières, à Védzin, près Namur*; et en 1860, ses *Fouilles dans un cimetière de l'époque franque à Samson*. En 1854, G. Schayes publie sa *Notice sur la découverte d'un cimetière franc au village d'Haulchin*. Puis, en 1856, G. Hagemans, un *Rapport sur la découverte d'un cimetière franc-mérovingien à Seraing*. En 1857, Hauzeur donne ses *Antiquités gallo-germaniques, gallo-romaines et franques de la vie droite de la Meuse*. En 1864, A. Limelette : *le cimetière franc de Spontin*.

En France, l'abbé Cochet publie, de 1814 à 1870, ses remarquables recherches dans la Seine-Inférieure, dans *La Normandie Souterraine*, 1854; ses *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes*, 1877. — *le Tombeau de Childéric I^{er}* (1859); *la Seine-Inférieure historique et archéologique*, 1866, et ses nombreuses notices sur des fouilles.

Nous citerons encore de bonnes études de Dufresne : *Notice sur des sépultures gallo-franques trouvées en 1854, à Fareberswiller (Moselle)*, en 1855; de Danjou, en 1856, sur *Quelques antiquités mérovingiennes du musée de Beauvais*; de Savigny sur des *Agrafes mérovingiennes de la collection Fèvre, de Mâcon*; de Peigné-Delacourt, en 1858, sur les *Bijoux de Pouan*; du Colonel Morlet, en 1844, sur les *Cimetières gaulois et germaniques des environs de Strasbourg*. Nous arrivons à la belle étude de H. Baudot : *Mémoire sur les sépultures des Barbares de l'époque mérovingienne découvertes en Bourgogne*, illustrée de très belles planches sur ses fouilles de Charnay en 1860. L'abbé Haigneré a donné en 1866, ses *Quatre cimetières mérovingiens du Boulonnais*. B. Dusan, en 1862, a publié, une étude sur des *Agrafes mérovingiennes du Midi de la France* dans la *Revue archéologique de cette région*.

En 1860, de Bonstetten donna un *supplément* à son *Recueil d'antiquités suisses*. Pour l'Allemagne, nous citerons la publication du Dr Hasseler sur le *cimetière alamanique d'Ulm*, en 1860; et celle du professeur Schaffhausen, sur *les lieux de sépultures germaniques des bords du Rhin* en 1868.

En 1864, C. de Linas a donné son importante étude, les *Œuvres de St Eloi et la verroterie cloisonnée*, avec 8 très belles planches.

C'est alors que Frédéric Moreau commença dans l'Aisne ses vastes et continues recherches qui ont été si bien reproduites par Pilloy, dans l'*Album Caranda* et qui sont maintenant au musée de Saint-Cermain. Son exemple a été suivi. Edouard Fleury a publié en 1878 ses *Antiquités et monuments de l'Aisne*, et Pilloy son *Etude sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne*. En dessinant toutes ces parures et en assistant aux fouilles, il a pu émettre des appréciations fort originales qui ont amené de nouvelles conceptions sur l'industrie de ces périodes. M. Rh. Eck a publié également ses fouilles, notamment sur le *cimetière romano-franc de Vermand*.

Alors un autre archéologue, le baron J. de Baye, grâce à ses fouilles, ainsi qu'à ses nombreuses missions en Europe, notamment en Italie et en Russie a donné à partir de 1890, de très nombreuses études fort bien illustrées, dont les titres dépasseraient le cadre de ce travail, on retrouve analysées toutes les belles découvertes d'Europe; parmi lesquelles nous citerons plus spécialement son *Industrie Longobarde* (1888) son *Industrie anglo-saxonne*, en 1889; et parmi une trentaine d'autres, le *Trésor de Szilagy-Somlyo*, le *Tombeau de Wittislingen*, une *sépulture du x^e siècle à Wien*, *origine orientale de l'orfèvrerie cloisonnée et sur introduction en Occident par les Goths*.

Nous citerons encore le bel ouvrage de Ph. Delamain sur le *cimetière d'Herpes (Charente)* 1890; les *sépultures burgondes de la Savoie*, de M. Marc Le Roux et Ch. Marteau en 1899; de J. Martin sur les *sépultures barbares sous dalles brutes des environs de Tournus*; Barrière Flavy a donné en 1898 son très important ouvrage sur les *sépultures barbares du Midi et de l'Ouest de la France. Industrie Wisigothique*; puis, en 1901 il a donné en deux volumes accompagnés d'un gros et bel atlas sur les *Arts industriels des peuples barbares de la Gaule du v^e au viii^e siècle*, où l'on trouve sous une forme agréable une documentation considérable et précise représentant des recherches très vastes et dont on doit être profondément reconnaissant à l'auteur, car des travaux de ce genre sont très coûteux à éditer.

En 1889, Lindenschmit, directeur du musée de Mayence, commença la publication d'une étude sur les découvertes mérovingiennes faites en Allemagne, mais l'auteur n'a pas toujours sélectionné les belles pièces de son très riche musée.

M. de Fellenberg a publié en 1886, un travail sur ses fouilles du cimetière burgonde d'Elisried; en 1899, M. P. Kirch a décrit le *cimetière de Fétigny*, et d'autres cimetières de cette région du Valais.

En 1900, M. l'Abbé Besson a donné l'*Art barbare dans l'Ancien diocèse de Lausanne*, et en 1911, sa Revue Charlemagne, où il a publié des documents très importants. Nous n'oublierons pas les fouilles du cimetière de Kaiser Augst de M. Viollier.

Pour la Belgique, nous signalerons une série de publications de M. Van Bastelaer sur le *cimetière belgo-romano-franc de Strée*, 1877; les *cimetières francs de l'arrondissement de Charleroi*, 1889, le *cimetière franc de Fontaine Valmont*, 1895; de *Thirimont*, 1890, etc. Alfred Bequet a exécuté des fouilles fort intéressantes de 1880 à 1884 qu'il a décrites, notamment à *Resteigne, Furfooz, Wancennes, Eprave, Pry, etc.*, mais il n'a pu établir une distinction entre les Francs Saliens et les Francs Ripuaires, qui ont occupé la région de Namur qu'il a explorée avec grand soin, et doté son musée de fort belles pièces. Le baron de Loë a surtout étudié les *Francs Saliens dans la province de Brabant*, 1891,

M. Boulanger a publié, avec la collaboration archéologique de M. Pilloy, (qui, en outre, lui a fait de très belles planches), *la Picardie et l'Artois* aux époques gallo-romaine et franque, ouvrage qui fait suite à l'*Album Caranda*, et à l'ouvrage d'Ed. Fleury sur le département de l'Aisne. On doit aussi de bonnes études à MM. le R. P. de La Croix; aux chanoines Durville et Piniér; à M. Maître et L. Lex sur des monuments mérovingiens exhumés depuis quelques années.

Depuis cette époque, nous n'avons vu que des notices beaucoup moins importantes publiées dans des bulletins de Sociétés et nous nous excusons d'avance des oublis involontaires.

En terminant, nous remercions la Société archéologique de Bordeaux et les membres de son Bureau de l'honneur qu'ils nous ont fait en publiant notre travail parmi leurs très intéressants mémoires.

TABLE DES MATIÈRES

Considérations générales sur les invasions et les nécropoles de la Gaule du iv ^e au vii ^e siècle	3
Description des sarcophages et de leurs groupements. Sarcophages de marbre de style byzantin (Aquitaine et sud-ouest de la France).....	13
1 ^{er} groupe. — Sarcophages ornés de chevrons parallèles, avec ou sans chrisme au centre; puis, comme variante, des strigiles	15
2 ^e groupe. — Sarcophages en pierre ou en marbre, avec extrémités arrondies, ornés de gravures représentant le monogramme chrétien, des oiseaux buvant dans un vase, ou une scène de chasse.....	20
3 ^e groupe. — Sarcophages, stèles coptes et syriennes; dalles funéraires coptes et syriennes.....	25
4 ^e groupe. — Sarcophages et stèles de pierre avec épitaphes, monogrammes, croix et étoiles entourées de cercles ou de rosaces gravées; l'inscription est généralement au centre.....	27
Sarcophages doubles formés d'un seul bloc ou de plusieurs sarcophages accolés	32
5 ^e groupe. — Sarcophages ornés d'étoiles, de rosaces et de croix, de la Côte-d'Or et de l'Yonne.....	33
Sarcophages percés d'une ouverture latérale, dite fenêtre.....	37
6 ^e groupe. — Sarcophages ornés en pierre; sarcophages du Poitou, de la Vienne, Charente-Inférieure et Loire-Inférieure.....	40
7 ^e groupe. — Sarcophages du viii ^e au x ^e siècle de Nîmes et d'Arles	48
Sarcophages ornés de feuillages stylisés des Aliscamps à Arles.....	50
8 ^e groupe. — Sarcophages et stèles en pierre de style rhénan.....	52
9 ^e groupe. — Sarcophages avec encastrement pour la tête, du ix ^e ou début du xi ^e siècle, trouvés dans la vallée du Rhin, dans les Vosges, en Alsace et autres régions.....	54
10 ^e groupe. — Stèles funéraires, croix d'Irlande, d'Ecosse et du Pays de Galles	59
11 ^e groupe. — Sarcophages de la Suisse, avec pierres accolées, et inhumations dans les églises.....	63
12 ^e groupe. — Sarcophages de la Belgique.....	66
13 ^e groupe. — Sarcophages de la Suède, Norvège et Danemark.....	66
Cryptes, baptistères, églises.....	68
Châsses	82
Orfèvrerie	89
Bijoux d'or et d'argent ornés de pierres cloisonnées, avec filigranes, de style wisigothique.....	97
Parures scandinaves	101

Etude générale sur les basiliques mérovingiennes	103
Eglises carolingiennes	107
Baptistères	115
Fonts baptismaux ou autel	118
Autels	119
Chapiteaux	124
Devants d'autels, de baptistères	126
Chancels	127
Stèles	128
Croix	128
Bibliographie	131

Bordeaux. — Impr. J. BIERE, 17, rue du Peugue. — 1931.

TABLES

DES

COMPTES RENDUS, RAPPORTS, MÉMOIRES, NOTICES ET PLANCHES

du XLIV^e volume du Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux

TABLE DES PROCES-VERBAUX ET MEMOIRES

Liste des membres du bureau pour 1927	v
Commission des publications	vi
Liste des membres de la Société au 15 décembre 1927	vii
— des Sociétés correspondantes	xiii
Comptes rendus des séances :	
Séance du 14 janvier 1927	xvii
— 11 février 1927	xix
— 11 mars 1927	xxi
— 8 avril 1927	xxiii
— 13 mai 1927	xxvi
— 10 juin 1927	xxix
— 8 juillet 1927	xxxi
— 14 octobre 1927	xxxii
— 8 novembre 1927	xxxiv
— 19 décembre 1927	xxxvi
Quelques notes biographiques sur M. l'abbé Labrie, par Armand Bar- dié	xxxix
L'art mérovingien et carolingien, par Léon Coutil ...	3 à 136
Tables générales du volume	137
Table des planches	137

TABLE DES PLANCHES

Pl. I. — Sarcophage de marbre style byzantin, St-Sernin de Toulouse, Pujols (Gironde), de la Dordogne, du Mas d'Agenais	8
Pl. II. — Sarcophages du Musée de Bordeaux (3) du Musée de Rodez, de Moissac	16
Pl. III. — Sarcophages de St-Léothade à Auch, de St-Drausin à Sois- sons, de Castelnau de Guers	24
Pl. IV. — Tombeaux de St-Andoche à Saulieu, de St-Chalon à Bourges, de St-Francovée à Autun, de St-Léonien à Vienne (Isère), de Charen- ton-sur-Cher	32
Pl. V. — Dessus du sarcophage de Pentel à St-Samson-la-Roque (Eure).	40
Pl. VI. — Sarcophage de Boétius de Carpentras, de Sandrovert à Nan- tes, de Lunidia à Bourges, pierre du Musée d'antiquités de Toulouse, ...	48

Pl. VII. — Sarcophages de Sablonnières, de Gény, Chaillevet, Caranda, Quincy, Armentières, Cerseuil, Aiguisy, sculptures de Jouarre.....	56
Pl. VIII. — Sarcophages et sculptures de Paris, St-Marcel, St-Vincent, St-Germain-des-Près, Musée Carnavalet	64
Pl. IX. — Sarcophages de Poitiers, Ste-Catherine, St-Lazare, Antigny..	72
Pl. X. — Sarcophages de Nîmes, Arles, St-Gilles du Rhône, cathédrale de Marseille	80
Pl. XI. — Crypte de St-Laurent à Grenoble et chapiteaux de la crypte..	88
Pl. XII. — Crypte de St-Seurin à Bordeaux, ornement gravé de la crypte, hypogée des martyrs à Poitiers.....	96
Pl. XIII. — Châsses de St-Ponnet d'Avalouze de St-Mummole à St-Benoît-sur-Loire, de St-Maurice d'Agagne, del Dente à Mon a, reliquaire de Comques.....	104
Pl. XIV. — Orfèvrerie, bijouterie, croix en or, fibules, bouions, plaques, etc.	112
Pl. XV. — Fibule scandinave du Musée de Lyon, autre fibule trouvée à Pitres (Eure), parure en bronze trouvée à Gardslosa (Suède), bague scandinave trouvée à Rouen.....	124